

FRANCE Football

\$4.95

VENDREDI

6 mars 1998

N° 2 708 bis

53^e année

ISSN 0015-9557

8 F

CHAMPIONNAT, COUPES D'EUROPE

A chacun son rêve

Alors que Monaco, en Ligue des champions, et Auxerre, en Coupe de l'UEFA, conservent l'espoir de se qualifier pour les demi-finales, le Championnat va connaître une journée importante. Metz et Lens, en position de challengers face à l'Olympique de Marseille et à Monaco, ont la formidable opportunité de leur ravir la tête. **Page 2.**



Photo FEP/PANORAMIC

ITALIE

Djorkaeff en panne

Le Français de l'Inter Milan n'affiche plus sa superbe de l'automne, et sa position sur le terrain provoque des discussions dans l'entourage du club. Dans ce contexte, des offres émanant d'Espagne troublent le jeu. **Page 10.**

ESPAGNE

Karembeu fait feu

Après avoir marqué son premier but sous les couleurs du Real Madrid, mercredi, en Ligue des champions, le Français se voit proposer un nouveau défi : tenir tête à Barcelone samedi dans le match au sommet de la Liga. **Page 27.**

ANGLETERRE

Lama revient en jeu

Auteur d'une belle prestation lundi avec West Ham, le gardien français doit jouer de nouveau dimanche, en Cup, face à Arsenal. Un coup double qui le remet en selle dans la perspective de la Coupe du monde. **Page 28.**

Manchester le mercredi, Lens le samedi : d'une compétition à l'autre, Monaco et Thierry Henry visent haut.

M 0715 - 2708 - 8,00 F



Tigana : « On va

MONACO-MANCHESTER UNITED : 0-0.

L'entraîneur monégasque, qui vient de prolonger son contrat jusqu'en 2001, n'est pas déçu par le résultat du match aller. Certes, il regrette le peu d'occasions que se sont créées ses attaquants et le manque de soutien des milieux de terrain, mais il est persuadé que ça ira mieux à Old Trafford. Où Monaco va se qualifier, assure-t-il.

Entretien réalisé par FRED DESCHAMPS
à Monaco

«Jean, vous semblez vous satisfaire de ce match nul à domicile ?
Oui, car j'ai trouvé mon équipe très solide. On a été très bons défensivement et au milieu de terrain. J'ai constaté beaucoup de bonne volonté aussi, et je savais que physiquement on tiendrait la distance. On a été présents aussi dans le jeu aérien, alors rien n'est perdu. Seul regret, celui de n'avoir pas pu forcer le verrou défensif de Manchester.

C'est vrai qu'on a manqué d'un p'tit peu de présence, de fraîcheur dans le secteur offensif. Mes joueurs ont été un peu impressionnés au début. On a raté beaucoup de dernières passes et on n'a pas eu beaucoup d'occasions. Trois seulement, je crois, dans ce match. C'était trop peu.

Justement, qu'a-t-il manqué pour que votre équipe soit plus dangereuse ?

On a surtout péché dans la dernière passe. Car souvent les attaquants sont tributaires de ça, de l'efficacité de ce geste décisif. Mais c'était très difficile de réussir parce que le bloc de Manchester était très compact. Il n'y avait pas beaucoup d'espaces. Quand on voit Beckham jouer arrière droit presque tout le match, ça ne laisse pas d'ouvertures pour jouer dans les intervalles.

Vos joueurs ont peut-être aussi abusé des ballons aériens ?

Un petit peu, oui. Mais c'est peut-être aussi parce qu'il n'y avait pas trop de solutions. C'était ça notre problème. On n'a pas non plus assez ressorti le ballon.

Seulement cela ?

Non. A la mi-temps, j'ai demandé aussi à Legwinski et Collins de jouer plus haut parce qu'il nous manquait des appuis au milieu pour attaquer. Si mes milieux de terrain étaient montés d'un cran, de dix mètres, on les aurait plus mis en danger. Sur les enchaînements, ça manquait de soutien. Ils n'étaient pas disponibles et il y avait trop d'écart par rapport aux attaquants. Je leur en ai fait le reproche en fin de match. Legwinski était beaucoup plus efficace l'année dernière. Là, il recule trop. Faut les faire progresser, les jeunes !

« HENRY EST PERTURBÉ PAR DES PARASITES »

Vous évoquez le manque de pression offensive de la part de votre équipe. Mais n'êtes-vous pas déçu de la prestation de Thierry Henry par rapport à ce que vous attendiez de lui ?

C'est vrai qu'actuellement Thierry n'est pas à son top-niveau. Et je l'ai déjà expliqué : c'est parce qu'autour de lui, il y a des gens qui le perturbent (*). Il faut qu'il se reconcentre uniquement sur le football et qu'il arrive à éliminer tous les parasites qui gravitent autour de lui. C'est un jeune, on est là pour l'aider et je vais continuer à l'aider. Moi, même si je suis très envahissant, j'ai la chance de pouvoir conseiller ces jeunes, car j'ai vécu tous ces problèmes-là. Le football français a besoin de joueurs comme Thierry. On est obligés de surveiller tout son entourage. C'est un gosse qui est bon, qui a un très bon fond et un gros cœur. C'est un gros travailleur, mais tant que ces parasites n'auront pas compris que sa carrière doit passer avant leurs intérêts personnels, il risque d'être en difficulté.



Photo Didier FÉVRE

Par "parasites", vous entendez agents ?

Mais je ne parle que de ça depuis que je suis ici ! Moi, je suis là pour faire progresser les jeunes, pour les amener au haut niveau et surtout pour qu'ils durent au haut niveau.

Henri Biancheri, le directeur technique de l'ASM, disait que ce match aurait été idéal pour David Trezeguet. N'auriez-vous pas, effectivement, préféré disposer d'un attaquant axial pour davantage user cette défense de Manchester ?
Quand on est entraîneur, on essaie de faire avec les joueurs qui sont disponibles. Je ne vis pas avec des si... Je me contente de mes joueurs. Et je n'ai pas pour habitude de parler des blessés.

Soit, faisons abstraction des absents. Mais n'auriez-vous pas eu besoin d'un point de fixation dans cette défense ? (Pas convaincant.) Mais j'avais Victor (Ikpeba) dans ce rôle...

« MANCHESTER NOUS CRAIGNAIT »

Au bout du compte, vous considérez que ce résultat est positif ou non ?

(Moqueur.) Bah, je vous le dirai après le match retour. Non, 0-0 en Coupe d'Europe, ce n'est jamais un mauvais résultat. D'abord parce que, conformément à ce que je souhaitais, on n'a pas pris de but. Et c'est important.

SOMMAIRE

COUPES D'EUROPE

2. Ligue des champions
L'optimisme de Tigana
Sagnol, Léonard, hommes en forme
La Juve garde espoir
Un choc allemand en demi-teinte
La frustration de Lizarazu
Le Real en couleurs

8. Résultats

9. Coupe de l'UEFA
Auxerre y croit
Djorkaeff au ralenti
L'Ajax piégé

12. Division 1

- Metz et Lens même combat
Kastendeuch-Wallemme en face à face
L'Europe des neuf
Vandenbrouck le sage
Forum

19. Division 2

- Remous à Valence
L'empereur roi de Louhans-Cuiseaux
Forum

21. Programmes D 1, D 2, National, CFA, CFA 2

24. France 98
Le Mondial à l'heure d'Internet
Forum
Sommet à Paris

27. Etranger

- Karembeu entre ombres et lumière
Lama serein

30. Programme étranger

31. Guide
Le Mondial 1962 à « La Planète ronde »
Programme télé

gagner là-bas ! »

Sagnol, Léonard, en avant toute

LATÉRAUX. Les deux arrières d'aile Willy Sagnol et Philippe Léonard ont brillé par leur disponibilité et leur participation offensive, un registre dans lequel ils n'ont pas l'habitude d'opérer. Ils ont même volé la vedette aux attaquants, Henry et Ikpeba.

Il n'en revient pas, Willy Sagnol. A l'écouter, c'est même la première fois de la saison qu'il dispute une telle partie. Si loin de Barthez et si près du but de Manchester. Avec moins de tacles, mais plus de ballons et de dribbles. « Je ne me suis pas amusé, dit-il, mais j'ai quand même pris du plaisir à jouer. D'habitude, je suis beaucoup plus défensif qu'offensif. Et là, j'ai joué davantage devant que derrière, en touchant un maximum de ballons. Quel match bizarre ! »

Bizarre, en effet, comme cette frappe besogneuse à la sortie d'une accélération fulgurante (6^e) — la première du match —, qui n'a pas surpris Schmeichel, bien sûr, mais qui a franchement étonné le latéral droit de la Principauté. « Honnêtement, je me suis épaté à tenter un tel geste après seulement quelques minutes de jeu. D'ailleurs, c'est sûrement pour ça que j'ai foiré mon tir. Un attaquant plus habitué aurait davantage cadré sa frappe. »

Sans doute, s'il en avait eu l'occasion... Parce que, mercredi, les hommes de Ferguson n'ont offert que deux visas d'attaque dangereuse aux Monégasques, si l'on excepte (qu'ils nous pardonnent) les maigres tickets accordés au bout du pied d'Henry (43^e) et à la tête de Spehar (79^e). Un premier visa pour Willy Sagnol, un autre pour son alter ego belge du couloir gauche, Philippe Léonard, auteur lui aussi d'une belle frappe (cadrée, celle-ci) repoussée en corner par Schmeichel (26^e), d'un centre parfait sur la tête à peine trop courte de Legwinski (37^e) et, pour conclure, d'un très bon match. Bref, le monde à l'envers.

Mais faut-il vraiment s'en étonner ? « Non, il n'y a rien d'exceptionnel, poursuit Sagnol. On n'a fait que profiter de l'excellent marquage de Mohamed (Konjic) sur Andy Cole et de Martin (Djetou) sur Teddy Sheringham. On n'a jamais eu à les suppléer. Et comme, au milieu, nos partenaires ont également gagné leurs duels, on a bénéficié de larges boulevards pour porter le danger dans le camp de Manchester. Ce sont donc les circonstances de jeu qui nous ont poussés vers l'avant. » Et un peu, aussi, Jean Tigana, visiblement très satisfait de la prestation de Sagnol : « Je lui ai demandé de porter davantage le ballon et de venir prêter main forte à ses attaquants. Il l'a bien fait. Surtout pour un jeune joueur qui découvre la Coupe d'Europe cette saison et duquel on ne peut quand même pas tout exiger. »

LE PLAN ANTI-BECKHAM

Evidemment, les Anglais ont surtout joué pour ne pas prendre de but, dans une version améliorée de la récente omelette norvégienne du Stade-Vélo-



Monaco a surtout été dangereux sur les bords grâce à l'activité de Sagnol et Léonard.

drome, mijotée à base d'un double rideau défensif quasi imperméable à huit joueurs (4+4) et de longs ballons d'attaque — même s'ils volent moins haut et plus sûrement du côté de Manchester —, en direction du duo d'attaquants Cole-Sheringham. Dans ces conditions, seuls Sagnol et Léonard, les plus éloignés de la toile d'araignée anglaise, pouvaient jouir de quelques libertés et s'engouffrer dans les maigres espaces concédés. « Ils n'ont jamais cherché à nous presser haut, constate encore Willy Sagnol. Du coup, ça nous a permis d'aller les provoquer. »

Impression partagée par Philippe Léonard : « Le coach a vu jouer Manchester plusieurs fois. Il en a tiré des enseignements. Il m'a demandé de bien bloquer Beckham, tout en sachant que ce joueur se replie très souvent pour défendre en milieu de terrain, à l'extrême droite du premier rideau défensif. Il fallait donc aussi que je profite de ses replis pour monter chercher des ballons et participer aux attaques. Mais sans en rajouter. Car ces Anglais peuvent aller très vite en contre, d'où la nécessité, quand même, de rester constamment à trois en défense. »

Dans moins de quinze jours, à Old Trafford, Manchester United abordera différemment le cas



Monaco. Les Anglais prendront sûrement le jeu à leur compte, et ce sont les joueurs de la Principauté qui défendront. « Dans ce secteur, conclut Willy Sagnol, il faudra être aussi costaud qu'au match aller. Mais les données seront différentes. On aura forcément plus de possibilités en contre. Il faudra les exploiter. » Et, ce coup-ci, Monaco comptera sur ses attaquants... Les vrais.

LAURENT CAMPISTRON, à Monaco

Jean Tigana a le sourire et mijote déjà un vilain tour à Manchester pour le retour. Mais ça ne semble pas inquiéter Bobby Charlton, qui attend une victoire de son club en C 1 depuis 1968.

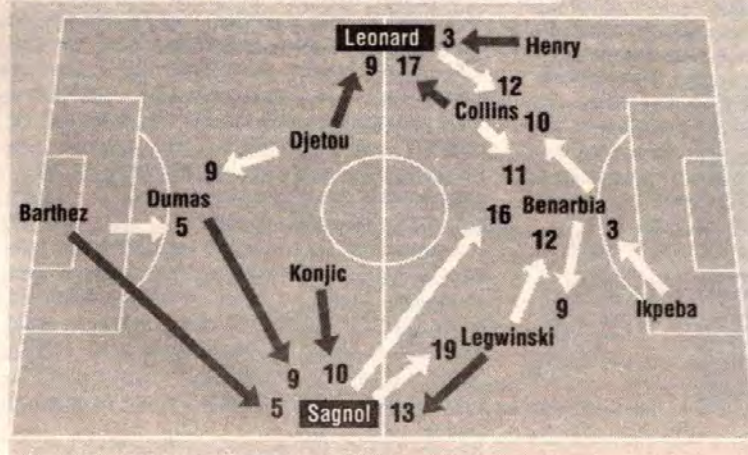
Quand on regarde les scores des autres quarts de finale de cette Ligue des champions (NDLR : 0-0 ou 1-1), on s'aperçoit que tout est possible pour chacune des équipes au retour.

Vous vous attendiez à cette physionomie de match pas très spectaculaire ?

Je pensais qu'on allait se créer davantage d'occasions de but. Disons que je suis un petit peu déçu à ce niveau-là. Mais on est quand même tombés sur une grosse équipe.

C'est le potentiel physique de vos adversaires qui vous a poussé à préférer Konjic dans l'axe défensif, et à replacer Djetou au milieu à la place de Da Costa ?

Le circuit préférentiel de Monaco



Henry et Ikpeba n'étaient pas d'attaque

Comment prendre à défaut le système défensif de Manchester ? Pour n'avoir pas su résoudre cette énigme, Monaco s'est retrouvé à tourner en rond. Devant, Henry et Ikpeba ne sont pas parvenus à s'immiscer dans la défense anglaise. Dans l'axe, les possibilités étaient faibles, le secteur étant fortement occupé. En revanche, une occupation plus soutenue des ailes aurait pu faire naître des actions tranchantes. Manquant d'appels, Leonard et Sagnol n'ont pas pu alimenter leur duo d'attaque. Autre conséquence, les deux latéraux ont été bien plus sollicités qu'à l'ordinaire. Sagnol a reçu des ballons de quatre partenaires préférentiels (Barthez, Dumas, Konjic, Legwinski), Léonard de trois (Djetou, Collins, Henry). L'un comme l'autre ont touché plus de ballons que les attaquants (55 pour Sagnol, 45 pour Léonard contre seulement 27 pour Henry et 16 pour Ikpeba).

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

► Vous savez, au haut niveau, ça se joue beaucoup dans les airs. Si j'ai choisi de faire jouer Konjic, c'est parce qu'il est très bon dans le jeu aérien (NDLR : il mesure 1,92 m.). Et aussi parce que j'avais besoin de Djetou pour assurer le marquage de leur plaque tournante, Sheringham.

Qu'avez-vous pensé de cette équipe de Manchester ?

Je l'ai trouvée solide, très bien organisée. Rien de très nouveau en fait. Je connais bien cette équipe, je l'ai visionnée plusieurs fois et je n'ai pas été surpris par son positionnement, son style. Ils étaient bien regroupés, mais je ne pensais pas qu'ils joueraient si bas. Je croyais qu'ils allaient venir nous presser. C'est la preuve qu'ils nous craignent quand même un peu. En tout cas, on n'a pas de complexe à faire par rapport à eux, malgré l'ambiance qui nous attendra au retour. Avec une bonne pelouse et beaucoup de monde autour, on sera très performants.

Vous semblez bien optimiste.

Oui, car je pense qu'on aura bien plus d'occasions de marquer à Manchester qu'on en a eues chez nous. Là-bas, ils vont être obligés de sortir dans toutes les zones, et nous, on est meilleurs à l'extérieur qu'à la maison. Il faut être positif. On joue quand même contre l'un des favoris, hein !

Ce sont vraiment vos favoris ?

Je vous dirai ça après le match retour.

« JE ME SENS BIEN A MONACO »

A ce propos, avant le match aller, vous évaluiez vos chances de qualification à 45 % contre 55 % à Manchester. Qu'en est-il maintenant ?

Cinquante-cinquante ! (Il rit.) Eh, eh... oui. On n'a pas pris de but, et là-bas on en marquera. J'espère qu'on sera un peu plus libéré. Et je suis persuadé qu'on est capable de faire un grand résultat à Manchester. Ça va être un match fabuleux, dans une ambiance superbe. Je me languis déjà d'y être. Vous verrez, on gagnera là-bas.

Henri Biancheri est moins confiant que vous et estime vos chances à 30 %. Pourquoi cette différence d'appréciation ?

Parce que moi, j'ai l'habitude de gagner. Eh, eh... (Il rit encore.)

C'est le fait d'avoir prolongé votre contrat — qui expirait en juin 1999 — jusqu'en 2001 qui vous rend si décontracté, ou bien cette décision était-elle une façon de libérer psychologiquement votre groupe ?

Non, c'était pour libérer mon président (Il rit toujours.). Après, c'est une question de choix de vie. Vous savez, pour prendre une décision, faut avoir des solutions.

C'est-à-dire ?

Moi, au niveau de la Fédération ou de la Ligue, personne ne m'a proposé l'équipe de France. Je n'avance pas avec des on-dit. Là, ça parlait un petit peu trop et ça a permis de calmer toute cette agitation. Et puis, si j'ai fait ce choix, c'est parce que je me sens bien à Monaco. Même s'il y en a certains qui ont dû se gratter et se dire : "Putain, on va bosser encore deux années de plus !" Non, plus sérieusement, transmettre mon vécu aux jeunes, ça me passionne, c'est extraordinaire. Et puis ce n'est pas moi qui vais leur faire passer mon stress.

F. D.

(*) Sous contrat jusqu'en 2001 avec l'AS Monaco, Thierry Henry est régulièrement l'objet de nombreuses sollicitations, et le Barça, aujourd'hui le plus pressant, serait prêt à lui faire signer un contrat de six ans dès juin prochain moyennant une indemnité de transfert supérieure à 100 MF.

Prolongation au retour ?

Si l'on se réfère au passé des Monégasques, le match retour à Manchester pourrait bien s'agrémenter d'une prolongation. Deux fois déjà Monaco a concédé le 0-0 au stade Louis-II lors d'un match aller européen, et deux fois la prolongation les a attendus au retour. Le premier cas remonte à 1982, à l'occasion de la venue du CSKA Sofia ; le second se déroula sept ans plus tard face au Dynamo Berlin. Contre le club bulgare, Monaco céda lors de la prolongation (2-0) et disparut ainsi dès le premier tour de la Coupe des clubs champions. Contre les Allemands de l'Est, en huitième de finale retour de la Coupe des Coupes, l'issue fut plus réjouissante. Les Monégasques encaissèrent un but à l'entame de la seconde moitié de la prolongation, mais arrachèrent un match nul qualificatif (1-1) par Ramon Diaz à la 117^e minute. Côté monégasque, tout porte donc à croire qu'il pourrait y avoir des longueurs à Manchester.

E. L.

Ferguson : « Manchester a deux visages »

Généralement, avec les Red Devils, on est habitué à un jeu plus développé, plus construit que celui des autres pensionnaires de la Premier League. Mais là, Manchester n'a rien démontré à Louis-II. Recroquevillés en défense sur deux lignes complètement hermétiques et terriblement compactes, les partenaires de Schmeichel avaient fermé les portes à double tour.

Même David Beckham, qui ne manque pourtant pas d'allure balle au pied, a dû se résoudre à balancer de longs ballons aveugles en direction de Cole ou de Sheringham, bien pris respectivement par Konjic et Djetou. La jeune star de MU évoluait carrément en position de latéral droit en fin de rencontre. Révélateur. « Nous ne jouons plus comme par le passé, concédait d'ailleurs Schmeichel au terme de la rencontre. Cela nous a joué trop de vilains tours en Coupe d'Europe. Alors, on s'est contentés de défendre, et plutôt brillamment. A l'arrivée, on a rarement été inquiétés. »

Conscients du peu de spectacle qu'ils ont proposé mercredi soir, les Anglais s'estimaient assez satisfaits du nul obtenu en Principauté. Tout sourire, blaguant même à l'occasion avec certains confrères britanniques, Alex Ferguson évoquait logiquement « un bon résultat ». « Pour nous, ce 0-0, c'est ce qu'il fallait », ajoutait l'entraîneur écossais. Plus culotté, il assurait : « L'état du terrain n'a pas vraiment avantagé mon équipe, mais je m'y attendais. Le plus regrettable, c'est que j'ai aujourd'hui huit joueurs qui se plaignent de douleurs au mollet à cause de cela. Mais l'essentiel, c'est d'avoir parfaitement défendu. »

Toujours prudent, « Fergie » admettait que l'optimisme pouvait également être de mise du côté des Monégasques :

« Tigana a raison de croire que tout est possible pour le match retour et que ses attaquants, très rapides c'est vrai, auront plus d'occasions à Old Trafford. Mais attention, nous avons désormais deux visages et nous ne jouerons pas de la même façon chez nous. Rien ne laisse penser qu'il y aura davantage d'espaces... dans chacune des défenses d'ailleurs. Je retiens que nous avons effectué un travail sérieux, que ce résultat me semble positif, même si nous avons délibérément sacrifié notre style de jeu. » Et de conclure en remontant la mèche qui glisse sur son front : « N'ayez crainte, nous le retrouverons lors du match retour. Car là, nous n'avons strictement rien fait en attaque. » Ce n'est rien de le dire.

F. D.

Benarbia aura-t-il encore assez d'énergie samedi ? Vu l'enjeu, ça vaut le coup de se faire vio... Lens.



Photo Nicolas LUTTAU

Un, deux, trois, sommeil !

TIERCÉ. Après Marseille en Coupe de France et Manchester United en Ligue des champions, Monaco attaque samedi le troisième et dernier volet de sa terrible semaine à domicile, contre Lens en Championnat. Mais dans quel état ?

Ils sont tous d'accord, les Monégasques. Unanimes pour décréter la remobilisation générale, ce samedi, à l'occasion d'une journée de Championnat cruciale. Unanimes aussi pour jurer, comme Fabien Barthez, que « ça ira bien » et qu'ils sont « confiants ». Monaco accueille Lens à Louis-II, tandis que Metz reçoit Marseille. Si ça veut sourire, le champion de France sortant peut très bien tirer grand profit de ce mini-tournoi à quatre dans la course au titre. Il suffirait qu'il batte Lens et que les deux autres prétendants ne parviennent pas à se départager pour prendre la tête du Championnat.

Mais il sait aussi qu'après cent vingt minutes crispantes contre l'OM et quatre-vingt-dix autres à tourner désespérément autour des solides Anglais de Manchester United, il devra puiser dans ses ultimes réserves pour boucler avec les honneurs une semaine de folie. « On aurait souhaité gagner ces trois matches par 1-0, concède Henri Biancheri, le directeur sportif monégasque. On n'y arrivera pas. Maintenant, il faut se reconcentrer sur le Championnat. C'est quand même notre pain quotidien, et le meilleur moyen, surtout, de rejouer la Ligue des champions la saison prochaine. Les joueurs connaissent souvent un phénomène de décompression après une rencontre européenne. Là, il faudra au contraire relancer la machine. »

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Monaco peut presque s'estimer heureux de rencontrer Lens trois jours après United. « C'est un adversaire direct qui pointe à la quatrième place du général, à quelques buts seulement de Monaco au goal-average, analyse Willy Sagnol. On va peut-être jouer le titre sur ce match-là. C'est une partie à six points et je vois mal comment on pourrait passer à côté. »

Bien sûr, Monaco va ménager ses efforts d'ici à samedi. Pas question de battre des records de tour de terrain à

La Turbie. Seuls les joueurs laissés sur le banc contre les Anglais vont s'entraîner normalement. « On sort de deux matches qui nous ont bouffé beaucoup de jus, reconnaît Franck Dumas. Certains commencent à tirer la langue. Mais ce n'est pas le moment de calculer ou de se préserver. Il faut récupérer le plus vite possible et terminer la semaine en beauté. »

TIGANA FAIT TOURNER

Par chance, Tigana dispose d'un banc de qualité, même s'il devra encore se passer des services de David Trezeguet, toujours en délicatesse avec son genou gauche, et sans doute de Victor Ikpeba, touché à la cheville mercredi soir. Le coach monégasque va injecter du « sang frais ». Titulaire en Coupe contre Marseille, non qualifié en Coupe d'Europe, Ludovic Giuly devrait ainsi réintégrer le onze de départ : « Certains joueurs ont fait deux gros matches dans la semaine, souligne Philippe Léonard. Je suppose que l'entraîneur en laissera certains au repos. Les autres risquent d'accuser un peu de fatigue en début de match contre Lens. Mais, compte tenu de l'enjeu de la rencontre, ils vont vite l'oublier. »

D'autant que, selon Sylvain Legwinski, l'inusable milieu récupérateur de l'équipe de la Principauté, les Monégasques n'ont pas physiquement atteint la cote d'alerte mercredi soir. « Tous les voyants ne sont pas au rouge. Les Anglais nous ont laissés venir, se contentant de renvoyer les ballons. Ils ne nous ont pas poussés dans nos derniers retranchements. Si elle est quand même bien là, la fatigue n'est pas énorme. On a gardé assez d'énergie pour cette fin de semaine. De plus, ce nul européen concédé à domicile ne nous a pas assommés. Bien au contraire. »

L. C.

La Juve garde espoir

JUVENTUS-DYNAMO KIEV : 1-1. Les champions d'Italie ont dominé, mais n'ont pu arracher qu'un nul, après avoir été menés au score face à des Ukrainiens pourtant à court de compétition. C'est donc à Kiev que Deschamps, Zidane et leurs coéquipiers devront aller chercher leur qualification.

Marcello Lippi n'a pas eu de trop de huit cassettes pour bien potasser son sujet. Il a relu toutes les notes de Narciso Pezzoti, son adjoint, qui était allé superviser en Israël les redoutés Ukrainiens, pour mettre en place l'antidote à leur football total. Cependant, Kiev, mercredi au stade des Alpes, avait oublié sa dynamo. La veille, le massif Valery Lobanovsky, Ray Ban ancien modèle sur le nez, avait pourtant haussé les épaules quand la presse avait évoqué le manque de compétition de ses joueurs, puisque le Championnat d'Ukraine, comme tous ceux de ses voisins de l'ex-URSS, est fini depuis trois mois.

En fait de football total, Kiev a proposé un reflux défensif à huit éléments pour un flux à trois ou quatre. Un déficit physique compréhensible, une mise en route difficile et une question au bout de ces deux constats : Kiev peut-il en deux semaines récupérer une condition athlétique de nature à pratiquer son fameux football en mouvement ? « Physiquement, dans quinze jours, les données seront les mêmes, assure Didier Deschamps. Ils n'auront pas eu le temps de se refaire une santé, mais, là-bas, ils vont vouloir conserver le 0-0 qui les qualifierait. Très vite, ils ont plongé, mais on n'a pas su élever le rythme, notamment en seconde mi-temps. »

En réalité, l'autre partie qui attend le champion italien en Ukraine ressemblera assez à celle que l'on a vue à Turin : âpre, disputée avec, d'un côté, des Turinois qui poussent et pressent et, de l'autre, un Dynamo qui colmate, maquille les brèmes grâce à sa science du jeu collectif défensif à défaut de faire briller sa jeune star, Andreï Chevtchenko, assez transparent.

VAN GAAL VOTE KIEV

La Juve est parfaitement outillée pour passer l'obstacle ukrainien, contrairement au pronostic de Louis Van Gaal qui, de loin, joue à fond la carte Kiev depuis que le Barça a été éliminé par les joueurs de Lobanovsky. Pourquoi ? D'une part, on l'a dit, la Juve va conserver un net avantage physique et sans doute tirer les leçons de ce match aller, autrement dit dévorer davantage les espaces, moins se compliquer la vie dans des travaux d'approche alambiqués et appliquer un schéma d'attaque tout aussi profond. D'autre part, si elle a manqué « de lucidité et de chance » (Deschamps), elle s'est parfaitement rendu compte que ses idées sont bonnes, sa tactique avérée. « Il y a longtemps que je n'ai pas passé autant de temps dans une surface de réparation adverse, a déclaré, étonné, Filippo Inzaghi. Je crois qu'on sait mieux, maintenant, comment s'y prendre pour éliminer Kiev, mais c'est là-bas qu'il faudra aller chercher la qualification et ce ne sera pas le plus simple. Si nous l'avions emporté, même par le plus petit écart, j'aurais été très confiant. Mais comme ils n'auront aucune raison de se découvrir, ce sera plus difficile. »

Un Inzaghi critiqué en Championnat, mais efficace en Ligue des champions. En décembre, c'est lui qui a qualifié la Juve en inscrivant le but vainqueur contre

Del Piero a manqué de réussite mercredi, tirant sur la transversale. Heureusement, Inzaghi (ci-dessous) a eu plus de chance, permettant à la Juve d'égaliser.



Photos Bernard PAPON

Manchester United. Mercredi, c'est encore lui qui a marqué, ramenant le score à 1-1. Si Turin parvient à mieux exploiter un potentiel supérieur, s'il réussit le même match, plein et accrocheur, s'il prive d'air son adversaire et bloque à la source les contres ukrainiens, il peut encore retourner la situation. Evidemment, ça fait beaucoup de « si ». Mais, mercredi, la Juve a accumulé pas mal de déchets offensifs : « Alors que nous avons la meilleure attaque du Calcio, souligne Didier Deschamps, notre pourcentage de réussite offensive a été faible. C'est dommage. »

« ILS NE JOUAIENT PLUS, NOUS, ON JOUAIT TROP ! »

Zinedine Zidane, qui s'est bien intégré derrière ses deux attaquants — Inzaghi et Del Piero —, regrettait de n'avoir pas mieux négocié « le dernier geste, la dernière passe ». Le meneur des Bleus de France, s'il a bien maîtrisé le jeu de son équipe, a avoué « s'être un peu précipité sur un ou deux coups. J'aurais dû jouer plus direct, avec un ou deux contrôles en moins. » Mais il semblait plutôt soulagé de ce résultat nul : « Quand eux ne jouaient plus et nous de trop, nous aurions pu alors encaisser un second but qui nous aurait fait mal. »

Dans l'ensemble, la Juventus a donc mieux géré que prévu ce rendez-vous, mais elle a souvent agi avec précipitation,

notamment dans la dernière demi-heure, quand elle s'est procuré un grand nombre d'occasions de buts face à un Dynamo heureux mais à plat : tirs de Del Piero sur la transversale (56°) puis au-dessus (83°), frappes de Inzaghi qui rate le plus facile devant le gardien (75°) ou ne peut ajuster un tir plus puissant (89°), tentative de Conte trop enlevée (87°), sans compter quelques mains ukrainiennes que l'arbitre anglais a ignorées.

Tout cela constitue à la fois le malheur turinois et ses raisons d'espérer. « De toute façon, observe Lippi, que voulez-vous que je reproche à mes joueurs ? Rien. Ce n'est pas un résultat normal, ni très juste, car Kiev ne nous a jamais véritablement mis en danger, même si ses contres à deux, avec Rebrov surtout, ont été bien menés. On est battus sur corner, mais la compétition reste ouverte. Car je n'ai vraiment pas vu le football soit-disant total des Ukrainiens. Vous me parlez de Chevtchenko ? Moi, je ne l'ai pas aperçu. En revanche, je me souviens très bien des huit ou neuf occasions de but de mon équipe. »

Evidemment, la Juventus a déjà été en meilleure posture qu'aujourd'hui. Si l'exploit est réalisable, il est délicat, et personne, en Italie, n'est sûr et certain que Marcello Lippi va porter son club, pour la quatrième fois d'affilée, jusqu'en finale d'une Coupe européenne.

PATRICK DESSAULT, à Turin

Kiev : une bande de clones

Il s'agirait, dit-on, du clonage parfait de plusieurs embryons prélevés dans les années 80, congelés, puis réactivés à la fin des années 90 par Valéry Lobanovsky, maître à jouer et à penser du Dynamo Kiev des deux périodes en question. Le plus réussi de ces clones : Andreï Chevtchenko (6 buts en Ligue des champions), vingt et un ans, promis déjà à la Juventus et vague cousin des Belanov, Zavarov ou Blokhine. En plus grand, plus costaud et tout aussi rapide et déroutant. Seulement, mercredi, Kiev n'a pas réussi la démonstration attendue. Son but ? Un « coup de pas de pot » pour Turin. Et l'entraîneur ukrainien n'a pas cherché à masquer la vérité. Oui, Kiev s'en tire bien. « Les Italiens ont réalisé une belle partie. J'ai vraiment eu la sensation d'affronter le leader du Calcio, plein d'assurance et de maîtrise. De notre côté, on a commis beaucoup d'erreurs de jugement, mais je les garde pour moi. » Une chose est sûre, et le patron du foot ukrainien l'a mesurée : son football n'a aucun secret pour Lippi. « Pour mettre en danger la Juve, qui est certainement l'une des meilleures équipes d'Europe, il faut être physiquement à un très haut niveau. Je le devinais plus ou moins, mais en tout cas pas à ce point. » Lobanovsky reste donc prudent, en dépit d'un résultat qui fait la part belle au Dynamo.

« Franchement, je n'ai jamais eu la sensation d'être autant à la mi-temps d'un match... » En décodé, tout peut arriver, même si, on le conçoit, tout cela n'est guère original.

P. D., à Turin



La grande explication reportée



Photos Jean-Louis FEL

BAYERN MUNICH - BORUSSIA DORTMUND : 0-0. *Le champion d'Allemagne et le champion d'Europe en titre, qui traversent tous les deux une période de doute, n'ont pas osé se départager. Le vrai duel germano-germanique devrait donc avoir lieu lors du match retour, le 18 mars à Dortmund.*

Quand le Borussia Dortmund s'en vient jouer à l'Olympiastadion de Munich, c'est un peu la Province qui débarque à Paris. Avec son cortège de rancunes tenaces, d'humiliations rentrées et de complexes inavoués. Alors, lorsqu'il s'agit de rencontrer le Bayern Munich pour la première fois de l'histoire en Ligue des champions, l'affaire prend toute son importance. Surtout que, du côté bavarois, les médias se sont chargés de faire monter la pression : « C'est le sommet de l'année. Un match entre le champion d'Allemagne et le champion du monde. Il en va de notre ambition et de notre honneur. » Signé Trapattoni. Des grappes de supporters, en panoplie jaune fluo, sont donc venu parader tout le mercredi après-midi dans les rues de Munich indifférentes à la provocation. Il est vrai que le lieu n'est pas anodin pour les fans venus de Westphalie. Car Dortmund s'est déjà fait remarquer en Bavière. C'est à Munich que le Borussia est venu chercher les derniers points de son titre 1996. L'année d'après, le stade olympique l'avait accueilli pour y battre la Juve. Et cette année encore, cette enceinte

Aucun but marqué entre le Borussia de Heinrich (à droite) et le Bayern de Matthäus (qui se blessera en fin de rencontre) : tout se jouera donc lors du match retour à Dortmund. Lizarazu (ci-dessous) espère alors avoir l'occasion d'enlever son survêtement...

fétiche, témoin de leurs exploits passés, leur a permis de ne pas perdre la face. C'est bien de cela qu'il s'agit. Dortmund doit sauver sa saison en Ligue des champions. « Notre dernière chance de la jouer l'an prochain, c'est de la remporter cette année », lance Nevio Scala, l'entraîneur italien du Borussia, qui pointe à la dixième place de la Bundesliga, à quinze points du Bayern, deuxième. Le parcours de Dortmund en poule fut d'ailleurs impeccable avec cinq victoires pour une seule défaite, à Parme.

TOUT LE MONDE EST CONTENT

Ce 0-0 obtenu sur le terrain du Bayern semble donc du meilleur augure puisque, en trois matches de Ligue des champions à domicile, le Borussia a marqué dix fois ! « Oui, mais, la dernière fois que nous avons joué Dortmund en Championnat, nous sommes allés les battre 2-0 chez eux », lâche Mario Basler. « Nous sommes désormais meilleurs qu'au mois de novembre », lui rétorque Andy Möller. « C'est en Ligue des champions que le Borussia montre son vrai visage, ajoute Nevio Scala. J'ai seulement regretté que mes joueurs n'aient pas affiché plus de volonté pour faire le jeu quand nous en avions l'occasion en première mi-temps. »

« Moi, à la mi-temps, j'ai dû secouer mon équipe, avoue le "Trap". Je leur ai dit : "Vous n'avancez pas ! Vous n'êtes pas combattifs ! Vous ne vous créez pas d'occasions !" » Saines paroles qui furent entendues. Le Bayern assura donc son emprise sur le match avec, à la clé, plusieurs occasions très franches (tête de Jancker sur la barre à la 50^e ; tir de Jancker à la 56^e ; volée de Nerlinger à la 63^e).

« Nous avons eu de la chance, concédait d'ailleurs Matthias Sammer, qui, convalescent, a regardé le match des tribunes. Ce 0-0 est un bon résultat pour nous. » Analyse confirmée par Andreas Möller, qui se voit bien gagner au Westfalenstadion devant 55 000 supporters autrement réveillés et ardents que ceux de Munich. Comme un écho à ces paroles, le tour d'honneur effectué par plusieurs joueurs de Dortmund pour saluer leur exploit. Qui n'en est pas un.

Si le Bayern, auquel il n'a « manqué qu'un but » selon Basler, a développé quelques belles phases de jeu en seconde mi-temps, Dortmund n'a rien montré de probant sur cette rencontre, excepté une organisation défensive solide, malgré l'absence du grand Sammer. Feiersinger soutient remarquablement la comparaison avec le Ballon d'Or 1996. D'autant qu'il doit pallier la lenteur et les absences de Julio Cesar, ainsi que le placement pour le moins étonnant d'un Andreas Möller qui, meneur de jeu sur le papier, défend quand ses coéquipiers attaquent, et attend les ballons devant quand ils défendent.

Avec l'énergie de ceux qui n'ont plus qu'un seul objectif, les joueurs de Dortmund vont se ruer à l'attaque dans leur antre du Westfalenstadion. Cela n'impressionne pas le président Beckenbauer : « Après nos faux pas en Championnat, où nous n'avions pas su progresser avec le ballon (NDLR : défaites à Berlin et à domicile contre Cologne), j'ai vu une équipe offensive avec un comportement positif. » Giovanni Trapattoni en rajoute également une couche, le sourire narquois : « Sur ce que j'ai vu ce soir, nous pouvons très bien gagner 1-0 ou réussir un nul 1-1 qui nous qualifierait. » Confiance de façade ou guerre des nerfs ? La joute ne fait en tout cas que commencer. Puisque mercredi les fleurets sont restés mouchetés et qu'il faudra viser le cœur le 18 mars à Dortmund.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Munich

Lizarazu : « C'est terriblement frustrant ! »

BLUES. *L'international français s'est échauffé longuement, mais n'a pas joué. A cent jours du premier match de l'équipe de France en Coupe du monde, la situation devient critique pour le défenseur, qui mise sur une rotation de l'effectif munichoïse.*

« Bixente, dites-nous d'abord quelle est votre condition physique actuelle ?

Elle est plutôt bonne. J'ai surmonté le cap de la blessure et celui de la douleur pour revenir. Je me sens de mieux en mieux.

Seulement, vous jouez peu...

C'est le problème. Je manque encore de repères sur le terrain. J'ai besoin de compétition pour retrouver mon meilleur niveau, et je suis bloqué par le manque de matches. Mercredi, je me suis échauffé pendant 45 minutes. C'est l'horreur. C'est la troisième fois que ça m'arrive. C'est terriblement frustrant.

Comment gérez-vous cela avec votre entraîneur ?

Mes problèmes ne sont pas les siens. Il se moque que je dispute ou non une Coupe du monde. Tarnat a pris ma place pendant que j'étais blessé, et il réussit bien. Je suis dans une situation merdique. C'est la première fois de ma vie que je suis remplaçant. Alors, je ne sais pas comment gérer cela. Dois-je me défoncer à l'entraînement ou essayer d'être au top les jours de matches ?

Karembeu a marqué avec le Real, Lama a rejoué avec West Ham, Dugarry est titulaire avec Marseille. Vous êtes le dernier qui ne trouve pas une place de titulaire...

J'en suis le premier désolé. J'ai parlé il n'y a pas longtemps avec Jacquet, qui m'a rappelé ses principes :



Il faut jouer pour intégrer l'équipe de France de la Coupe du monde. Mais que signifie jouer dans sa tête ? Moi, je joue des bouts de matches.

Matthäus s'est blessé mercredi. Cela ne dégagerait-il pas une place pour vous ?

Non, il y a Fink et Kuffour qui attendent déjà. La seule réflexion que la blessure de Lothar m'inspire, c'est que tout peut aller très vite. C'est pour cela que je me dois d'être prêt.

Imaginez-vous de ne pas participer à la Coupe du monde ?

Non. Je ne veux pas envisager ça pour l'instant. Personne ne peut revendiquer absolument la place d'arrière gauche chez les Bleus. Je pense donc que la porte va encore rester ouverte pour moi pendant un moment. J'aimerais que le Bayern dispute encore beaucoup de matches. Il reste dix journées de Championnat, la finale de la Coupe d'Allemagne et la Ligue des champions. J'ose espérer que Trapattoni va faire un peu plus tourner son effectif. D'autant que Tarnat n'est pas parfait en ce moment.

Le moral tient bon donc ?

Il faut que je me fasse violence pour tenir, pour me dire que venir tous les jours à l'entraînement est déjà une bonne chose. Seulement, la récompense de l'entraînement, c'est le match. Et quand il ne vient pas, c'est dur.

Pourriez-vous quitter le Bayern ?

Je ne pense pas à ça. J'ai eu six premiers mois très difficiles. Il faudra voir la suite. Il y aura peut-être des coups du sort qui tourneront en ma faveur. »

J.-P.H.B., à Munich



Photo AFP

Bodo Illgner, le gardien madrilène, n'a certes pas passé une soirée de tout repos. Mais il a su rassurer ses coéquipiers.

Le Real retrouve des couleurs

BAYER LEVERKUSEN - REAL MADRID : 1-1.

En obtenant le nul en Allemagne, le club madrilène a réalisé une excellente opération. Il s'est également rassuré avant de donner la réplique au Barça, ce samedi, au Nou Camp.

La semaine de tous les dangers, de tous les espoirs aussi, a bien commencé pour le Real Madrid, que l'on attendait au tournant et qui n'a pas déçu lors de son premier rendez-vous fixé à Leverkusen. Mis à part quelques petits problèmes d'intendance désagréables qui ont, par exemple, obligé le président Sanz et son épouse à tourner autour du stade à la recherche de leurs billets d'entrée pendant de longues minutes, les Espagnols n'ont aucune raison de se plaindre de ce voyage en Allemagne, qu'ils craignent. « Parce que cette équipe du Bayer Leverkusen est solide, mais aussi parce que nous ne sommes pas nous-mêmes au summum de notre forme », disait Jupp Heynckes, un tantinet circonspect à la veille de la rencontre. Malgré la victoire obtenue en Championnat le week-end précédent, face à Majorque au stade Bernabeu (2-0), on disait en effet le Real malade ou, du moins, pas totalement guéri. Mercredi soir, au Ulrich-Haberland Stadion, il a pourtant démontré le contraire en faisant mieux que résister à un adversaire allemand comme prévu courageux, tenace et plutôt adroit à la manœuvre avec un Nowotny omniprésent sous les yeux de Berti Vogts. « Je crois qu'il y avait largement la place de repartir avec un succès », a commenté

Manolo Sanchis, impeccable capitaine et défenseur impitoyable sur qui les ans ne semblent pas avoir de prise. Il n'a d'ailleurs sans doute pas tort, l'ancien international espagnol. Une victoire madrilène n'aurait pas été usurpée au regard des nombreuses occasions que les partenaires de Karembeu se sont procurées au cours d'un match contrasté, disputé sur un rythme élevé et dans un bon état d'esprit. Si les Allemands avaient superbement ouvert la marque peu après le premier quart d'heure par l'intermédiaire de Beinlich. Dans le même temps leurs rivaux avaient déjà tapé deux fois sur la barre et Heinen sauva plusieurs situations délicates, notamment un mano a mano avec Raul peu avant la mi-temps. C'est logiquement que l'égalisation survint en deuxième période grâce à Karembeu, alors que le Real avait pris la mesure d'un adversaire pourtant vaillant et généreux.

HEYNCKES :
« JE SUIS HEUREUX ! »

« J'ai aussi le sentiment que nous méritons amplement de repartir avec le match nul en poche, et je suis content de ce résultat, avoua l'entraîneur madrilène, d'abord dans un espagnol laborieux, puis

dans sa langue natale. Devant une équipe qui n'a jamais baissé les bras et qui nous a posé des problèmes, mes joueurs ont réalisé un grand match. Un match de niveau européen. Pour moi, le Real a ce soir imposé sa personnalité sur le terrain, et je suis fier de laisser derrière nous une belle image. »

Le Real a donné l'image d'une formation équilibrée et ambitieuse dans son jeu. C'est clair, les intentions sont là, celles qui poussent les joueurs espagnols à prendre des risques, à jouer vite dans les espaces et en première intention. Certes, il y a eu pas mal de déchets (Seedorf a été brouillon, Savio est apparu léger et Raul n'était pas dans un grand jour...), mais la volonté manifestée d'un bout à l'autre de la rencontre par Hierro et ses potes laisse augurer de lendemains encore plus rayonnants. Heynckes au parloir : « Je suis effectivement rassuré. Mes joueurs ont prouvé qu'ils ne formaient pas une constellation de stars, comme la presse allemande les avaient présentés. Ils ont évolué avec ordre et discipline. Ils ont été humbles en respectant le Bayer Leverkusen et, si nous avons beaucoup souffert pendant la première période, nous avons dominé la situation par la suite. » Au point de terminer la rencontre plus frais et plus forts que leurs adversaires, et de contraindre la défense allemande à de fréquents sauvetages dans les dernières minutes, et même à la dernière seconde, lorsque Mijatovic se présenta devant Heinen et finit sa course le nez dans le gazon. « Pour moi, il n'y a aucun doute là-dessus : l'arbitre doit siffler penalty car le gardien me déséquilibre ! » tempêtait l'attaquant yougoslave.

« J'ignore si cette sanction s'imposait, insista pour sa part son entraîneur. Je regrette en revanche que mon joueur écope d'un avertissement sur ce coup, car je ne l'ai pas vu provoquer la faute. C'est mon seul regret de la soirée... » Et d'ajouter : « Concernant la qualification pour les demi-finales de la Ligue des champions, je peux simplement dire que nous avons préservé nos chances de qualification. Il reste quatre-vingt-dix minutes, et nous devons atteindre le même rendement pour espérer l'emporter. Maintenant, pour conclure sur ce chapitre, je suis heureux. Je pense que mon équipe est revenue à son meilleur niveau. »

Elle en a pris le chemin et cela tombe bien, puisque, dans la foulée, le Real affronte ce samedi 7 mars son ennemi intime à Barcelone. L'équipe madrilène a d'ailleurs rejoint directement la capitale catalane dans la nuit de mercredi à jeudi. Le Barça le précède de deux points en Championnat après sa large victoire acquise à Santander lundi dernier (2-4). Mais Heynckes, lui aussi, a de bonnes raisons d'envisager cette confrontation avec optimisme. « Notre performance de ce soir est excellente au plan moral, a-t-il dit encore. Elle nous permet de préparer la rencontre du Nou Camp dans la confiance. Elle nous offre certaines garanties au niveau du jeu. »

Reste que les partenaires de Redondo n'auront disposé que de soixante-douze heures de récupération avant ce choc, qui, sitôt l'affaire bouclée à Leverkusen, électrisait déjà nos confrères madrilènes et accaparait leurs pensées. Dans quel état seront les « Merengues » ? Telle était la grande question, cent fois répétée aux abords du stade de Leverkusen. « Trois petits jours ce n'est pas beaucoup, mais ce sera suffisant, a répondu Sanchis. Nous partirons avec un petit désavantage par rapport à nos rivaux, mais je ne suis pas inquiet. Nous avons démontré ici que nous possédons des ressources et que nous sommes sur la bonne voie... » Bien parti pour poursuivre l'aventure européenne, le Real va-t-il boucler cette semaine de façon aussi heureuse ? « Le même score samedi ne serait pas pour me déplaire », a conclu le capitaine madrilène en souriant.

VINCENT MACHENAUD,
à Leverkusen

SUCRE DADDY

GOUTÉ ET SELECTIONNÉ

Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

Quarts de finale aller de la Ligue des champions et de l'UEFA (3 et 4 mars) Des quarts, pas d'écarts

Les quarts de finale aller de la Ligue des champions ont été marqués par le **peu de buts**, quatre seulement, et par une floraison de **résultats nuls**. Quatre quarts, quatre nuls. Plus on avance dans les compétitions et plus les défenses se ferment. A se marquer sans marquer, au moins conserve-t-on de part et d'autre quinze jours de plus l'espoir de se qualifier. L'opposition entre **Monaco** et **Manchester United** fut l'illustration même de ces rencontres au résultat verrouillé. Le « 0-0 » du champion de France, comme celui concédé par le **Bayern Munich** face au **Borussia Dortmund**, a cependant ceci d'intéressant qu'il n'est pas réhibitoire.

L'important était aussi pour les équipes recevant de ne pas encaisser de but sur leur terrain. Ces deux-là y sont parvenues. Tel ne fut pas le cas pour le **Bayer Leverkusen** et la **Juventus**. Face au **Real Madrid**, les Allemands, qui ont marqué d'entrée et ont cru gérer la partie, se sont fait surprendre en fin de match par l'égalisation de Karembeu. De son côté, la Juve, longtemps accrochée, a dû courir après le score pour effacer l'avantage pris par le **Dynamo Kiev** à la suite du but de Goussine. Malgré leur but à l'extérieur, on ne peut s'avancer sur une qualification des Espagnols et des Ukrainiens. Dans tous les quarts, la qualification se jouera au retour.

En Coupe des Coupes, le scénario a été sensiblement le même. La seule option très nette a été prise par le **Spartak Moscou**, surprenant vainqueur à l'ArenA d'une équipe de l'**Ajax** qui a enfin trouvé du répondant. Les trois autres matches ont tous tourné de la même façon, à savoir par un petit but en faveur de l'équipe jouant à domicile. A ce stade de la compétition, ce résultat offre bien plus d'espoirs qu'il n'y paraît. En cela on peut dire que la **Lazio**, l'**Inter** et l'**Atletico Madrid** sont en position favorable pour se qualifier.

E. L.

Rendez-vous

Ligue des champions

Mercredi 1^{er} avril
Demi-finales aller
Mercredi 15 avril
Demi-finales retour
Mercredi 20 mai
Finale à Amsterdam

Coupes des Coupes

Jeu 19 mars
Quarts de finale retour
Jeu 2 avril
Demi-finales aller
Jeu 16 avril
Demi-finales retour
Mercredi 13 mai
Finale à Stockholm

Coupe de l'UEFA

Mardi 31 mars
Demi-finales aller
Mardi 14 avril
Demi-finales retour
Mercredi 6 mai
Finale à Paris

LIGUE DES CHAMPIONS

QUARTS DE FINALE

	Match aller	
	Mercredi 4 mars	
MONACO (FRA)	0	
MANCHESTER UNITED (ANG)	0	
BAYER LEVERKUSEN (ALL)	1	Beinlich (18')
REAL MADRID (ESP)	1	Karembeu (74')
JUVENTUS TURIN (ITA)	1	Inzaghi (70')
DYNAMO KIEV (UKR)	1	Goussine (57')
BAYERN MUNICH (ALL)	0	
BORUSSIA DORTMUND (ALL)	0	

► Les matches retour auront lieu le mercredi 18 mars.

► **Monaco (FRA) - Manchester United (ANG) : 0-0.** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Diaz Vega (ESP).

Monaco : Barthez - Konjic, Dumas, Léonard - Sagnol, Legwinski, Djedou, Benarbia (Carnot, 75'), Collins - Ikepa (Spehar, 61'), Henry (Lefèvre, 80'). Entr. : Tigana.
Manchester United : Schmeichel - G. Neville, Johnsen, Berg, Irwin (McClair, 66') - Beckham, P. Neville, Butt, Scholes - Cole, Sheringham. Entr. : Ferguson.

► **Bayer Leverkusen (ALL) - Real Madrid (ESP) : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Nielsen (DAN). Buts : Beinlich (18') pour le Bayer Leverkusen ; Karembeu (74') pour le Real Madrid. Avertissements : Emerson (44') pour le Bayer Leverkusen ; Karembeu (76'), Mijatovic (90') pour le Real Madrid.

Bayer Leverkusen : Heinen - Ramelow, Wörns, Nowotny, Zivkovic, Heintze - Lehnhoff (Feldhoff, 71'), Beinlich, Emerson (Lottner, 87') - Kirsten, Rink, Entr. : Daum.

Real Madrid : Illgner - Panucci, Hierro, Sanchis, Roberto Carlos - Redondo, Karembeu, Seedorf, Savio (Amavisca, 88') - Raul (Morientes, 71'), Mijatovic. Entr. : Heynckes.

18' : Beinlich tire un coup franc dans le mur ; le ballon lui revient et, après un contrôle de

la cuisse, il reprend violemment du gauche ; Illgner ne peut que détourner le ballon dans son but (1-0).

74' : lancé en profondeur, Karembeu, libre de tout mouvement, s'infiltre, revient dans l'axe et, d'un pointu, surprend Heinen (1-1).

► **Juventus Turin (ITA) - Dynamo Kiev (UKR) : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 40 723. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Inzaghi (70') pour la Juventus Turin ; Goussine (58') pour le Dynamo Kiev. Avertissements : Davids (48'), Montero (64') pour la Juventus Turin ; Louzny (40'), Mikhailenko (84') pour le Dynamo Kiev.

Juventus Turin : Peruzzi - Birindelli (Conte, 63'), Iuliano, Montero, Toricelli (Dimas, 62') - Deschamps - Di Livio (Fonseca, 78'), Zidane, Davids - Inzaghi, Del Piero. Entr. : Lippi.
Dynamo Kiev : Chovkovski - Louzny (Volosianski, 46'), Bezhenar, Golovko, Dimitrouline (Radchenko, 68') - Goussine, Kossovsky, Kalitvintsev, Gerasimenko (Mikhailenko, 68') - Chevtchenko, Rebrov. Entr. : Lobanovskii.

56' : corner de la droite vers la gauche pour Kiev, tiré par le maître à jouer de l'équipe ukrainienne, Youri Kalitvintsev, dégaissé sur sa ligne par Deschamps, mais repris de plein fouet par Goussine (0-1).

70' : centre de Davids de la gauche vers la droite, repris au second poteau, de la tête, par Inzaghi, repoussé par le gardien de Kiev, mais repris une nouvelle fois par l'attaquant turinois qui égalise (1-1).

► **Bayern Munich (ALL) - Borussia Dortmund (ALL) : 0-0.** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Collina (ITA). Avertissements : Hamann (11'), Babel (71') pour le Bayern ; Julio Cesar (21') pour Borussia Dortmund.

Bayern Munich : Kahn - Matthäus (Fink, 75') - Babel, Helmer - Basler, Nerlinger, Scholl (Strunz, 71'), Hamann, Tarnat - Elber, Jancker. Entr. : Trappatoni.

Borussia Dortmund : Klos - Feiersinger - Julio Cesar, Kohler, Ricken, Freund, Möller, But, Heinrich - Chapuisat (Zorc, 88'), Decheiver (Herrlich, 64'). Entr. : Scala.

Buteurs

1. Henry (Monaco), 6.
2. Chevtchenko, Rebrov (Dynamo Kiev), Cole (Manchester United), Del Piero (Juventus Turin), 5.
3. Oktay (Besiktas Istanbul), Beinlich, Emerson (Bayer Leverkusen), Suker (Real Madrid), Ikepa (Monaco), Jancker (Bayern Munich), Brattbakk, Rushfeldt, Strand (Rosenborg Trondheim), 4.
4. Luis Enrique (FC Barcelone), Chapuisat, Möller, Zorc (Borussia Dortmund), De Bilde (PSV Eindhoven), Trezeguet (Monaco), Elber, Heimer (Bayern Munich), Asprilla (Newcastle United), Simone (Paris-SG), Chiesa (Parma), Jarde (FC Porto), Cruz (Feyenoord Rotterdam), Inzaghi (Juventus Turin), 3.
5. Giovanni (FC Barcelone), Herrlich (Borussia Dortmund), Jonk (PSV Eindhoven), Tugay (Galatasaray Istanbul), Maximov (Dynamo Kiev), Hierro, Morientes, Raul, Roberto Carlos (Real Madrid), Irwin, Scholes, Sheringham (Manchester United), Beresford (Newcastle United), Gava (Paris-SG), Crespo (Parma), Hadji, Leandro, Oceano, Ramirez (Sporting Portugal), Obajdin, Siegi (Sparta Prague), Van Gastel (Feyenoord Rotterdam), Zidane (Juventus Turin), 2.

COUPE DE L'UEFA

QUARTS DE FINALE

	Match aller	
	Mardi 3 mars 1998	
AJAX AMSTERDAM (HOL)	1	Arveladze (57')
SPARTAK MOSCOU (RUS)	3	Chirko (25', 52'), Ketchinov (84')
INTER MILAN (ITA)	1	Ronaldo (17')
SCHALKE 04 (ALL)	0	
LAZIO ROME (ITA)	1	Casiraghi (64')
AUXERRE (FRA)	0	
ATLETICO MADRID (ESP)	1	Vieri (42' s.p.)
ASTON VILLA (ANG)	0	

► Les matches retour auront lieu le mardi 17 mars.

► **Lazio Rome (ITA) - Auxerre (FRA) : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Piraux (BEL). But : Casiraghi (64'). Avertissements : Jugovic (55'), Boksic (71') pour Lazio Rome ; Diomède (41') pour Auxerre. Expulsion : Jugovic (67').

Lazio Rome : Marchegiani - Pancaro, Negro, Nesta, Favalli - Venturin (Casiraghi, 63'), Jugovic, Fuser, Nedved - Mancini (Marcolin, 70'), Boksic (Gottardi, 84'). Entr. : Eriksson.
Auxerre : Charbonnier - Jay, Danjou, Goma, Rabarivony - Jeunechamp, Lachuer, Lamouchi - Mariet, Guivarch, Diomède. Entr. : Roux.

64' : accélération de Nedved dans le couloir gauche. Le Tchèque centre au second poteau pour Casiraghi qui marque du droit, profitant d'une mésentente Goma-Charbonnier (1-0).

► **Ajax Amsterdam (HOL) - Spartak Moscou (RUS) : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Benkò (AUT). Buts : Arveladze (57') pour l'Ajax Amsterdam ; Chirko (25', 52'), Ketchinov (84') pour le Spartak Moscou.

Avertissements : Arveladze (58') pour l'Ajax Amsterdam ; Gorlukovic (62'), Ananko (69') pour le Spartak Moscou.
Ajax Amsterdam : Van der Sar - Oliseh, Blind, F. De Boer - R. De Boer, Rudy (Melchiot, 80'), Gorre (Dani, 68'), Witschge -

Babangida (McCarthy, 75'), Arveladze, M. Laudrup. Entr. : Olsen.
Spartak Moscou : Filimonov - Gorlukovitch, Ananko, Romachenko, Khlestov - Aleinichev, Titov, Ketchinov, Tikhonov - Buznikine (Tsimbalari, 46'), Chirko (Pissarev, 75'). Entr. : Romanov.

► **Inter Milan (ITA) - Schalke 04 (ALL) : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Meier (SUI). But : Ronaldo (17'). Avertissements : Djorkaeff (49') pour l'Inter Milan ; Buskens (50'), De Kock (70'), Nemec (79') pour Schalke 04.

Inter Milan : Pagliuca - Fresi, Colonnese, Galante (Cauet, 10'), Sartor - Moriero, Winter, Simeone, Zanetti - Djorkaeff (Zamorano, 74'), Ronaldo. Entr. : Simoni.
Schalke 04 : Lehmann - Latal (Anderbrugg, 86'), De Kock, Thon, Linke - Buskens, Van Hoogdale, Wilmots, Nemec - Eijkelcamp (Eigenrauch, 73'), Max. Entr. : Stevens.

► **Atletico Madrid (ESP) - Aston Villa (ANG) : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). But : Vieri (42' s.p.). Avertissements : Vieri (10'), Aguilera (72') pour l'Atletico Madrid ; Draper (15'), Bosnich (30'), Ehiogu (55'), Hendrie (57') pour Aston Villa.

Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Santi, Toni, Vizcaino - Andrei, Caminero, Pantic (Nimny, 73'), José Mari (Pauvov, 62') - Kiko, Vieri. Entr. : Antic.
Aston Villa : Bosnich - Ehiogu, Southgate, Taylor - Draper, Yorke, Collymore (Joachim, 51'), Wright, Grayson - Hendrie, Scimeca (Stanton, 42'). Entr. : Little.

Buteurs

1. Arveladze (Ajax Amsterdam), 6.
2. Guivarch (Auxerre), Vieri (Atletico Madrid), Chirko (Spartak Moscou), Prosinecki (Croatia Zagreb), 5.
3. Jbiri (FC Bruges), Casiraghi (Lazio Rome), Batiste (Strasbourg), Cvitanovic (Croatia Zagreb), 4.
4. Youran (VfL Bochum), Ciocoiu (Steaua Bucarest), Niopias, Papadopoulos (OFI Crète), Hässler (Karlsruhe), Giuly (Lyon), Kiko (Atletico Madrid), B. Rodriguez (Metz), Ronaldo (Inter Milan), Ketchinov (Spartak Moscou), Winkler (Munich 1860), Fratzenkos (PAOK Salonique), Glieder (Casino Salzburg), Eykelkamp (Schalke 04), Zitelli (Strasbourg), 3.
5. Piechnik (Aarhus), Dani, F. de Boer, M. Laudrup, Litmanen, McCarthy (Ajax Amsterdam), Peiremans, Yatchouk (RSC Anderlecht), Milosevic, Taylor, Yorke (Aston Villa), Diomède (Auxerre), Prince (Bastia), Donkov (VfL Bochum), Artur Jorge, Karoglan, Toni (SC Braga), Davgaard (Brøndby), Munteanu (Steaua Bucarest), Lorincz (MTK Budapest), M. Diallo (Lillestrøm), Caminero,

Deux fois sur trois le "1-0" se révèle suffisant

Statistiques établies sur les trois Coupes d'Europe à partir des quarts de finale

Match aller : 1-0	1987-88	1988-89	1989-90	1990-91	1991-92	1992-93	1993-94	1994-95	1995-96	1996-97	Total	% de qualification
Nombre de cas	2	4	4	2	2	2	2	5	3	3	29	
Qualification de l'équipe victorieuse 1-0 à l'aller à domicile	2	2	4	2	1	0	2	2	1	2	18	62,07
Qualification (ou victoire Finale) de l'équipe battue 1-0 à l'aller à l'extérieur	0	2	0	0	1	2	0	3	2	1	11	37,93

Trois fois sur quatre le "0-0" à domicile est éliminatoire

Statistiques établies sur les trois Coupes d'Europe à partir des quarts de finale

Match aller : 0-0	1987-88	1988-89	1989-90	1990-91	1991-92	1992-93	1993-94	1994-95	1995-96	1996-97	Total	% de qualification
Nombre de cas	2	2	2	4	2	2	3	3	1	1	22	
Qualification de l'équipe ayant joué à l'aller à domicile	1	0	0	1	0	1	1	1	0	1	6	27,27
Qualification (ou victoire Finale) de l'équipe ayant joué à l'aller à l'extérieur	1	2	2	3	2	1	2	2	1	0	16	72,73

En raison d'un bouclage avancé, nous ne sommes pas en mesure de vous rendre compte des quarts de finale aller de la Coupe des Coupes qui opposaient ce jeudi soir Roda JC Kerkrade (HOL) à Vicence (ITA), Slavia Prague (RTC) à VfB Stuttgart (ALL), AEK Athènes (GRE) à Lokomotiv Moscou (RUS) et Betis Séville (ESP) à Chelsea (ANG). Vous trouverez tous les résultats de ces rencontres dans notre édition de mardi prochain.

Maintenant, Auxerre y croit

LAZIO-AUXERRE : 1-0. Les hommes de Guy Roux ont crânement défendu leur chance à Rome, ne s'inclinant qu'à la suite d'une étourderie défensive. Il leur reste à faire le plus dur : marquer au moins deux fois contre la meilleure défense italienne. Sans le concours de Diomède, suspendu, mais avec un mental à la hausse.

« **N**os chances de qualification ? Désormais, je les évalue à 30 %. Une belle augmentation, puisque, avant le match, je n'estimais pas à plus 0,5 % les probabilités de voir l'AJA en demi-finales ! » La petite déclaration de Guy Roux ne laisse pas indifférents les journalistes italiens, ravis par la verve dialectique de l'entraîneur bourguignon. Celui-ci se garde bien pourtant de déborder d'optimisme.

Délivrant un match de grande qualité, son équipe vient de tenir tête à la Lazio. Cette même Lazio qui, encore à la veille du match, lui faisait « craindre le pire » (voir FF de mardi dernier). Eh bien, la formation auxerroise n'a pas craqué face au club de la Ville éternelle. Mieux, elle a longtemps fait jeu égal avec la Lazio, espérant s'en retourner de Rome avec un nul en poche.

Mais voilà, c'est avec une défaite, certes courte, que les Français ont quitté le stade olympique dans la nuit romaine. « Il s'agit là d'un très mauvais résultat, poursuit Guy Roux. J'aurais préféré m'incliner 2-1 ou 3-1, mais au moins marquer ce fameux but à l'extérieur. Là, les Italiens sont placés dans des conditions idéales pour aborder le match retour. Enfin, le bon côté des choses est que ça sauvegarde l'intérêt de la deuxième confrontation. »

Mardi soir, la frontière entre l'exploit et la défaite n'a pas tenu à grand-chose. Deux instantanés aident à comprendre comment le succès a basculé plutôt dans un camp que dans l'autre. Il y a d'abord, à la 64^e minute, cette accélération de Nedved dans le couloir gauche et un centre qui trouve le duo Goma-Charbonnier aux abonnés absents. A peine rentré en jeu, Pierluigi Casiraghi ne se fait pas prier pour changer la trajectoire du ballon. La conclusion du droit de l'attaquant de la Squadra Azzurra finit sa course dans les filets auxerrois, malgré le retour en catastrophe de Rabarivony.

GOMA : « TOUT EST MA FAUTE »

Sur l'action, on est frappé par l'expression du visage de Charbonnier. Il marque une belle surprise en voyant que Alain Goma n'intervient pas. « En fait, je crois qu'il va frapper le ballon de la tête, explique le gardien de l'AJA. Mais, en fait, il se baisse, sans que je lui ordonne quoi que ce soit. » Très lucide, Goma confirme : « Tout est de ma faute. J'ai eu peur de dévier le ballon dans le but, alors j'ai rentré la tête. Malheureusement, Casiraghi avait bien flairé le coup. »

Le deuxième flash nous amène dix minutes plus tard. Il symbolise tout le manque de réussite du club de l'Yonne. Sur un coup franc excentré, à droite de la surface laziale, Diomède exécute une délicieuse

Le souvenir de la Fiorentina

Au cours de son histoire européenne, une fois déjà l'AJ Auxerre s'est inclinée 1-0 à l'extérieur lors d'un match aller. Le hasard veut que ce précédent nous ramène à la saison 1989-90 et au quart de finale de C3 contre la Fiorentina. Même compétition, même niveau, même origine de l'adversaire, les liens ne manquent pas entre cette rencontre et celle livrée par l'AJA mardi à Rome. Les Auxerrois n'ont plus qu'à souhaiter que le parallèle s'arrête là. Il y a huit ans, à l'occasion du match retour au stade Abbé-Deschamps, ils avaient en effet concédé une nouvelle défaite (0-1) face aux Florentins, futurs finalistes de l'épreuve.

E. L.



Photo Jean-Claude PICHON

Alain Goma a livré un duel homérique à Boksic. Au retour, il faudra encore empêcher le Croate de marquer.

frappe du pied gauche qui laisse Marchegiani pantois. Auxerre tient son égalisation ? Non ! La transversale s'oppose en juge suprême. Dommage...

Et dire que les hommes de Guy Roux ont dans l'ensemble plutôt bien négocié ce duel face à un adversaire prétendument hors d'atteinte. Entre les « ogres » et les « monstres », les qualificatifs dont on a affublé les gens de la Lazio avaient presque de quoi faire perdre le sommeil aux joueurs d'Auxerre. Mais le match n'a pas tourné au cauchemar. Car le dernier représentant français en C3 a bien quadrillé le terrain, gagnant notamment la bataille du milieu de terrain. Et si l'on craignait à juste titre les raids de Boksic et Mancini, Goma et Jay ont su limiter

leur rayon d'action. L'arrière droit de l'AJA a même été admirable, puisque l'ancien capitaine de la Sampdoria n'a jamais pu faire la différence.

Pour Goma, cela n'a pas toujours été une partie de plaisir. Lorsque le Croate enclenche la vitesse supérieure, il est très difficile de lui emboîter le pas. Heureusement pour Auxerre, Boksic a soit échoué sur Charbonnier (61^e, 63^e), soit vu ses tentatives repoussées par son propre ange-gardien (57^e) ou encore Danjou (29^e).

« Il semblerait que les attaquants de la Lazio n'aiment pas le marquage individuel, souligne Guy Roux. Déjà, à Bergamo, ils en avaient beaucoup souffert face à l'Atalanta. » Une analyse confir-

mée par les faits. A l'occasion du match avancé de la 23^e journée du Championnat italien, la Lazio avait concédé le nul (0-0) en n'inquiétant le gardien bergamasque qu'en une seule occasion (une tête de Pancaro).

Dans deux semaines, la pression aura changé de camp. Auxerre devra prendre des risques pour inverser le cours des événements. « Il nous faudra écarter le jeu, faire la différence dans les couloirs, lance Stéphane Guivarc'h. Dans l'axe, les défenseurs de la Lazio sont difficiles à bouger. » Admirable d'altruisme, l'attaquant de l'AJA a réalisé une bonne prestation à l'Olimpico, servant de judicieux ballons de but à Marlet (22^e) et Diomède (30^e).

► Mais celui qui attire la convoitise des grands du Calcio (après l'Inter, la Roma semble tourner autour de l'international français) a constaté combien la défense de la Lazio est hermétique. Il a lui-même été confronté à un Alessandro Nesta étincelant, qui s'est singularisé par plusieurs interventions de grande classe.

UN FINLANDAIS OU UN 4-4-2 ?

Le 17 mars à l'Abbé-Deschamps, l'attaque d'Auxerre devra avoir trouvé le défaut dans la cuirasse d'une arrière-garde hypersolide. Et pour cause : depuis le début de l'année, la Lazio n'a encaissé que six buts en douze rencontres, entre Championnat, Coupe d'Italie et Coupe de l'UEFA ! Une mission à effectuer sans Bernard Diomède, suspendu pour le retour. « Je m'apprêtais à tirer un corner lorsque le ballon a bougé. Le juge de touche m'incite alors à le replacer et c'est là que l'arbitre m'avertit, prétendant que je voulais gagner du temps. J'étais tellement énervé que j'ai donné un coup de pied dans un micro d'ambiance. » Que va faire Guy Roux ? Passera-t-il au 4-4-2 ? Lancera-t-il le jeune Finlandais Tainio dans le grand bain ? L'entraîneur bourguignon a esquissé la réponse à sa manière. « En 1938, les Français faisaient visiter la ligne Maginot aux généraux allemands. Il est incroyable d'imaginer que l'on dévoile sa défense à son ennemi. En ce qui me concerne, j'ai bien retenu la leçon. »

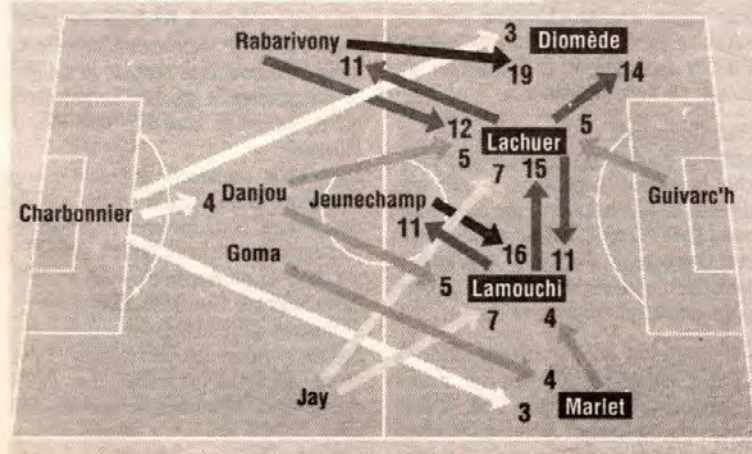
ROBERTO NOTARIANNI,
à Rome et Auxerre

● Trois matches séparent l'AJA du deuxième round face à la Lazio : en Championnat, demain à Bastia, et le 13 mars, face à Monaco ; en Coupe de la Ligue, mardi prochain, contre Bordeaux. « Au nom de l'intérêt supérieur du football français », Guy Roux a demandé à la Ligue nationale qu'elle reporte l'une de ces rencontres, pour permettre aux Auxerrois de préparer au mieux le rendez-vous de C3. Les clubs concernés ont pour l'instant refusé, même s'ils sont conscients qu'une qualification d'Auxerre ferait beaucoup de bien à l'indice UEFA des Français...

Lachuer au cœur du dispositif

Rien d'étonnant côté auxerrois que le jeu soit avant tout passé par Yann Lachuer. Récupérateur, relanceur, homme à tout faire, Lachuer s'est avant tout rendu disponible pour les autres. Pas moins de six de ses partenaires l'ont servi en première intention. C'est trop, et pourtant le milieu de terrain des Bourguignons s'est bien acquitté de cette responsabilité, ne perdant que 35 % de ses ballons. Avec son jeu en étoile (liaisons sur Rabarivony, Diomède et Lamouchi), Lachuer a joué le rôle de plaque tournante. S'il a écarté sur Diomède et Lamouchi, on peut regretter de trop maigres liaisons avec Guivarc'h. L'avant-centre auxerrois a du reste été l'oublié du circuit préférentiel. Dans un tel contexte, c'est pourtant explicable. Si Guivarc'h a su se défaire du marquage italien pour remettre quelques ballons, il n'a pu s'en échapper pour susciter des passes longues de ses partenaires. On notera dans ce circuit le jeu tout en nuances de Charbonnier qui a alterné relances longues et courtes. Longues sur les côtés et en contre-attaque pour trouver directement Diomède ou Marlet, et courtes sur Danjou lors des phases plus arrêtées.

Le circuit préférentiel d'Auxerre



MÉFIANCE. Pour le match retour, le capitaine de l'AJA craint beaucoup les contres italiens. Et il indique d'ores et déjà la marche à suivre.

« Sabri, en regard de l'excellente prestation d'Auxerre, votre défaite vous semble-t-elle sévère ?

Vous savez, les Italiens n'ont pas leur pareil pour vous faire croire que vous êtes les plus forts, mais, à la fin, ce sont eux qui l'emportent.

Au fait, on s'en faisait une montagne de cette Lazio...

Mardi, les Romains ont peut-être joué un peu en deçà de leur réputation, probablement par manque de fraîcheur. Nous, tout en les respectant, nous ne les avons pas regardés jouer. Auxerre est parvenu à leur créer de gros problèmes au milieu et en attaque. En début de match, on a senti qu'ils nous craignaient. Après l'expulsion de Jugovic, on pensait même pouvoir quitter le stade olympique sans être battus.

Et puis, il y a eu la transversale de Diomède...

C'est vrai. Comme il est vrai que l'on domine la Lazio une bonne partie du match. Mais, en fin de compte, on n'a pas tellement d'occasions franches. Enfin, je suis quand même confiant pour le retour.

A quel type de match vous attendez-vous ?

A l'Abbé-Deschamps, les Italiens seront difficiles à prendre. Ils ne vont pas se découvrir et il faudra être à 200 % sur le plan physique pour avoir une chance de les débiter. Nous devons être solidaires, concentrés, déterminés, sortir les ballons proprement et, surtout, ne pas encaisser le moindre but. Mais on aurait tort de nous croire éliminés. Nous avons encore deux heures, prolongation comprise, pour inscrire les deux buts minimum nécessaires à la qualification.

Jouer sans Diomède, c'est un gros handicap ?

Tout le monde connaît l'importance de "Diodio" sur le côté gauche. Il appartiendra à toute l'équipe de ne pas faire

Photo Patrick BOUTROUX



Sabri Lamouchi est raisonnablement confiant dans les chances de qualification d'Auxerre.

Lamouchi : « Ne pas leur laisser d'espaces »

regretter son absence. Il nous faudra compenser par une agressivité et une volonté accrues.

En cas d'élimination, on parlera encore du réalisme à l'italienne...

La Lazio est une équipe très efficace, très dure à jouer. A Rome, il y a dix jours, en Championnat, l'Inter dispute le même genre de rencontre que nous et perd 3-0. Avec eux, c'est terrible : tu perds un ballon et, tout d'un coup, tu vois Boksic filer comme un TGV ! A Auxerre, il ne faudra pas leur donner trop d'espaces.

Question expérience, Auxerre n'a pourtant rien à envier à la Lazio sur le plan européen...

Il est exact que les Romains n'ont pas un palmarès impressionnant au niveau européen. Mais la Lazio possède dans ses rangs des éléments qui ont l'habitude de ce genre de confrontations : Boksic, Jugovic, Casiraghi, Mancini, etc.

Quel rôle pourra avoir le public auxerrois ?

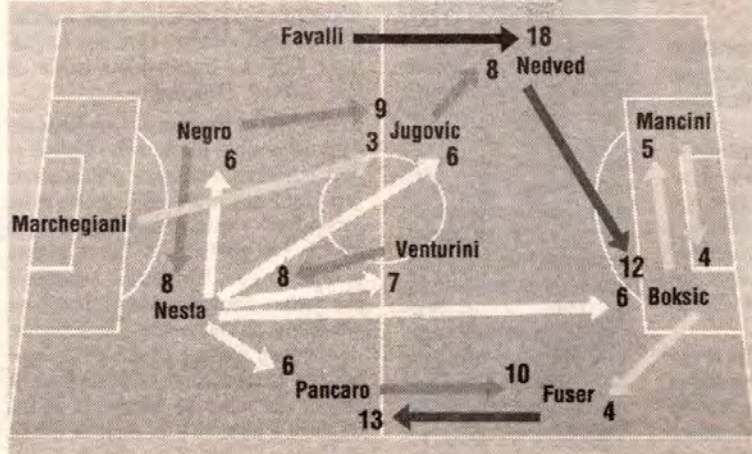
Ça fait longtemps que l'Abbé-Deschamps n'a pas été plein. Face à la Lazio, nous comptons sur le soutien de tous. » R. N.

Tout est parti de Nesta

La Lazio s'est appuyée sur un triangle dessiné par Nesta, Nedved et Boksic, Jugovic venant souvent s'intercaler entre les deux premiers. En homme de base, Nesta, depuis l'arrière, a fait preuve d'une grande richesse dans ses orientations. Il a ventilé l'essentiel de ses ballons sur cinq partenaires : Negro, Jugovic, Venturini, Boksic et Pancaro. Ceci a eu notamment pour effet de compenser l'absence de services sur Favalli et d'alimenter ainsi le flanc gauche. C'est en partie grâce au travail de son libéro que le jeu de l'équipe romaine a gagné en variété. Sur le côté droit, Pancaro et Fuser ont échangé de nombreux ballons. Cela n'a pas été le cas à gauche. Favalli y a bien servi Nedved, mais ce dernier a été exclusif dans son premier choix en s'ouvrant à Boksic. En attaque, on s'en est d'ailleurs (trop) souvent remis au Croate pour faire la différence. C'est ainsi que Mancini, Nedved mais aussi Nesta l'ont choisi comme partenaire préférentiel. Malheureusement pour eux, Boksic a aussi été le joueur qui a perdu le plus de ballons (61 %).

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCAN FOOT

Le circuit préférentiel de la Lazio



Casiraghi, Monsieur Providence

Pierluigi n'aime pas les polémiques. Vous ne le verrez jamais se répandre dans la presse comme l'a fait Signori avant de partir pour la Lazio. Il accepte le banc de touche sans broncher, sans brandir son statut d'international italien. Pourtant, ça lui est arrivé plus d'une fois de ne pas débiter un match. Depuis le début de la saison, l'attaquant de la Lazio a disputé dix-neuf rencontres de Serie A sur vingt-trois, mais en a manqué quatre lors des deux derniers mois. En Coupe d'Italie, il en a joué trois sur sept. Enfin, en Coupe de l'UEFA, Casiraghi a comptabilisé un total de 496 minutes de jeu sur 630 possibles.

Et s'il marqué relativement peu (trois buts en Championnat et quatre en C3), Pierluigi s'arrange pour frapper dans les grandes occasions. Si, mardi, il a sauvé la Lazio, il en avait fait de même avec la sélection italienne, en novembre dernier, face à la Russie, en match de barrage des éliminatoires de la Coupe du monde.

Contre Auxerre, son but est arrivé alors qu'il n'était entré sur le terrain que depuis une minute. La chose fait d'ailleurs sourire le « bison » laziale. « Le football est vraiment étrange. Samedi, à Bergame (0-0), je joue un match en entier sans tirer une seule fois au but. Et là, je catapulte tout de suite le ballon au fond des filets. » Fin février, Casiraghi avait marqué un quart d'heure après avoir fait son apparition sur le terrain, en seconde période de Lazio-Inter. Un but qui confortait une nette victoire (3-0) des Romains sur les Nerazzurri, leur permettant momentanément de les doubler à la deuxième place du classement de la Serie A.

Fidèle à son personnage, Pierluigi n'a pas formulé de revendications particulières après le match de Coupe de l'UEFA contre les Bourguignons. Il s'est contenté d'une de ces petites phrases dont il a le secret. « Le banc de touche ? Lorsque vous entrez en cours de jeu et que vous marquez ainsi, c'est parce que, primo, vous avez su garder votre motivation pour être prêt à répondre à toute sollicitation, second, que votre entraîneur a de la chance ! »

Maintenant, l'avant-centre de la Lazio espère une chose, une seule : que Sven Goran Eriksson le titularise face à la Roma, dimanche soir. Ce derby qui occupait déjà l'esprit de tous à la fin du match face à l'AJ Auxerre. C'est que Pierluigi et ses coéquipiers rêvent de battre une quatrième fois la Roma (la Lazio s'est imposée 3-1 en Championnat, 4-1 et 2-1 en Coupe d'Italie). A partir de lundi matin, ils auront tout le temps de penser à l'équipe de Guy Roux.

R. N.
(avec ANTONIO FELICI),
à Rome

Djorkaeff au ralenti

INTER MILAN - SCHALKE 04 : 1-0. A l'image de son équipe, Youri Djorkaeff n'affiche plus sa superbe de l'automne. Sur le banc contre Naples samedi dernier, il a été remplacé contre les Allemands malgré sa participation au but marqué par Ronaldo. Et il a même provoqué un début de polémique entre son président et son entraîneur au sujet de sa place sur le terrain.

Officiellement, Youri Djorkaeff n'exprime jamais de doutes. Ni sur son jeu, ni sur lui-même. Le bilan brut face à Schalke pourrait lui donner raison : une victoire (1-0) face à un coriace adversaire (tenant du trophée, après une finale remportée aux dépens de l'Inter aux tirs au but) et une passe décisive, à la 17^e minute, pour Ronaldo. Pourtant, au-delà de ces deux bonus, le rendement du Français en cette fin d'hiver penche du côté dépit. Pas de but depuis le 4 janvier et la victoire sur la Juventus (1-0), une influence sur le jeu réduite — la passe pour Ronaldo tient plus du relais que de l'ouverture — et une place de titulaire discutée publiquement.

Sorti de mauvaise grâce il y a un mois face à Bologne (deuxième défaite à domicile en Championnat), resté sur la touche contre Naples (2-0) le week-end dernier en vue de la Coupe d'Europe, Djorkaeff n'a pas non plus fini le match contre Schalke, remplacé par Zamorano pour le dernier quart d'heure. A l'écouter, pourtant, le doute n'est pas permis : « A la mi-temps, j'ai dit à l'entraîneur que j'avais besoin de souffler. Avec le dispositif tactique actuel, je dois faire des appels, me dépenser, alors que Ronaldo, lui, est plus statique. »

En clair : Djorkaeff est las de jouer au deuxième attaquant, quand sa position préférée est d'évoluer décroché derrière deux pointes. Un début de polémique est d'ailleurs né il y a quinze jours après la défaite de l'Inter sur le terrain de la Lazio (3-0) entre Simoni, l'entraîneur conformiste, et Moratti, le président idéaliste. « Djorkaeff occupe un rôle de sacrifice qui n'est pas le sien, a estimé Moratti. N'oublions pas toutes les belles choses qu'il a faites jusqu'à présent et espérons qu'il trouve une position adéquate sur le terrain, derrière les deux avants de pointe. » Réplique de Simoni : « Youri a bien joué en début de saison, puis il a marqué le pas, comme l'ensemble de l'équipe. Mais je continuerai à le faire jouer au poste que j'estime le plus adapté à ses qualités et aux exigences collectives. »

Ainsi, Simoni a perpétué contre Schalke son duo d'attaque préféré : Ronaldo en pointe, Djorkaeff en soutien, légèrement en retrait, afin de « servir l'intérêt commun ». Dans cette association offensive — où Ronaldo redescend d'ailleurs souvent chercher des ballons —, les chiffres démontrent une efficacité inégale entre les deux hommes : 15 buts pour le Brésilien en Championnat, 7 pour le Français.

LE BETIS SÉVILLE A OFFERT 120 MF

Djorkaeff ne s'inquiète pas pour autant de son rendement. Il réclame seulement son poste chéri de « neuf et demi ». « Nous avons parlé avec Simoni de mon rôle à venir, admet Djorkaeff. La situation se déblocuera quand Kanu et Zamorano seront au top. Le coach m'a dit : "Au milieu, tu devras plus courir." Mais moi, je préfère ce rôle. » Si Youri dit attendre le retour en forme des véritables attaquants afin de jouer au distributeur-marqueur, il reconnaît avoir traversé son « mauvais mois ». Un passage à vide entre la mi-janvier et la mi-février qui le conduisit... sur le banc.

L'ombre venue troubler son jeu et sa sérénité est, souligne-t-il, arrivée de l'extérieur, de cette rumeur de transfert vers le Betis Séville. Le club espagnol, en effet, a offert 36 milliards de francs (environ 120 millions de francs) pour son transfert. « J'ai pris la décision de rester à Milan, explique Djorkaeff. Ma vie, avec ses plus et ses moins, aujourd'hui et demain, est à l'Inter. » Sans doute entend-il honorer son contrat avec les Nerazzuri jusqu'en 2001. Sans doute... Comme lorsqu'il s'emploie à répliquer aux critiques entendues sur son jeu égocentrique : « J'ai répondu face à Schalke en donnant le ballon de but à Ronaldo. » Une réflexion sur sa prestation qui n'offre peut-être pas de place au doute, mais qui laisse pourtant planer une ombre.

Correspondance **XAVIER RIVOIRE**

Richard Witschge et l'Ajazz ont trébuché sur l'obstacle russe matérialisé ici par Ketchinov.



L'Ajazz piégé

AJAZZ AMSTERDAM - SPARTAK MOSCOU : 1-3. Battus à domicile, les Néerlandais suscitent des interrogations sur leur véritable valeur à l'échelon européen.

A force de trop dominer, on finit par en oublier parfois les dangers de l'adversité. L'Ajazz vient d'en faire l'amère expérience en quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA, face au Spartak Moscou. Dépourvue une nouvelle fois cette année de concurrents valables en Championnat — le deuxième, PSV Eindhoven, est déjà relégué à quinze longueurs —, l'équipe de Morten Olsen effectue un véritable cavalier seul. Ses statistiques (une défaite en vingt-trois rencontres, une moyenne de plus de trois buts marqués par match) trahissent clairement une emprise sans partage sur la compétition.

Toutefois, installé dans un tel confort national et peu habitué aux répliques solides, l'Ajazz fait illusion. Pour preuve, il a éprouvé de grosses difficultés à s'adapter au changement de rythme imposé par les confrontations continentales, enregistrant face à Moscou un nouveau et surprenant revers (1-3) dans son stade de l'ArenA, qui ne semble pas lui réussir lors de ce type de compétition.

A l'occasion de leur 200^e rencontre européenne, les locaux partaient pourtant avec les faveurs du pronostic, d'autant que leurs adversaires moscovites n'avaient pas disputé de rencontre officielle — faute de Championnat — depuis le 9 décembre 1997. En dépit de leurs trois mois d'arrêt, les Russes, toujours invaincus en Coupe d'Europe cette saison, ont réussi à maintenir à distance la machine à gagner hollandaise. Mieux même, en profitant à merveille des espaces laissés libres dans la maison rouge et blanc, les partenaires de Tikhonov ont réalisé l'opération parfaite avec trois buts à la clé, seulement contrariée par un seul du côté batave.

« Le résultat ne traduit pas franchement l'écart existant entre les deux équipes, a juste tenté de tempérer Oleg Romantsev, l'entraîneur des visiteurs. Seulement, notre jeu a parfaitement bien fonctionné et nous avons su profiter des chances qui nous ont été offertes. » Une leçon de réalisme dont ferait bien de s'inspirer l'Ajazz, au jeu certes toujours aussi chatoyant, mais pas suffisamment efficace à l'approche de la surface, à l'image d'un Michael Laudrup un peu trop facile en certaines occasions. Sans compter les approximations et les oublis défensifs pour le moins coupables.

Pour se sortir de ce mauvais pas, les Néerlandais n'ont évidemment plus trop le choix pour le match retour. Il va leur falloir absolument se montrer plus entreprenants et plus homogènes, « en corrigeant (leurs) erreurs de repli défensif », conseille notamment Danny Blind. « Nous n'irons pas là-bas en touristes, croit bon de préciser le défenseur de l'Ajazz. Et si nous attaquons comme nous l'avons fait en seconde mi-temps, nous pouvons espérer le meilleur. » Histoire de repousser, pour l'instant en tout cas, le pire.

PASCAL FERRÉ



Djorkaeff n'a pas brillé face à Schalke. En ce moment, ça ne va pas très fort pour lui.

Photo Alain de MARTIGNAC

Metz et Lens même combat

SYMÉTRIE. Entre les Lorrains, qui reçoivent ce vendredi l'OM pour un affrontement entre coleaders, et les Nordistes, qui se déplacent samedi à Monaco pour un autre match au sommet, les points communs sont nombreux. Petits parmi les grands, Messins et Lensois partagent notamment un rêve commun, celui de décrocher leur tout premier titre.

Un dossier réalisé par
PATRICK SOWDEN, à Metz
et JOËL DOMENIGHETTI, à Lens

Une ambiance familiale

METZ. « Quand l'ambiance est bonne dans un club, on a tendance à se rechercher sans le vouloir. Ici, quelqu'un lance l'idée d'un après-midi karting : on se retrouve à seize autour du circuit. » Frédéric Meyrieu a quitté la famille sang et or pour une autre, de couleur grenat. « Joueurs, encadrement, dirigeants se croisent tout le temps, ne serait-ce parce que les locaux administratifs sont proches du terrain. Le président Molinari passe pratiquement tous les jours pour discuter ou dire bonjour, tout simplement. Il n'y a pas cette distance qui existe dans la plupart des clubs. »

Une complicité qui se doit de respecter certaines règles. « Le club va apporter un supplément de confiance et d'intimité au joueur qui arrive, explique Joël Muller. Il fera des efforts pour un appartement et pour s'occuper d'autres détails du quotidien. En échange, le joueur doit être irréprochable sur le plan professionnel. Il doit s'adapter non parce qu'il est contraint de le faire, mais parce qu'il s'aperçoit que ça va l'aider dans son épanouissement. »

Le respect de ce code est à la base de l'identité du FC Metz. Il est facilité par la présence de joueurs symboles, comme Kastendeuch, Gaillot ou Serredszum et quelques anciens qui ont intégré l'encadrement (Zénier, Muller, Cartier, etc.).

« La difficulté, dans les années à venir,



Photo Patrick BOUTROUX

Frédéric Meyrieu (ci-dessous) a retrouvé à Metz l'ambiance chaleureuse qu'il avait connue du côté de Bollaert. Quant à Anto Drobnyak, sa seule présence suffit à rassurer ses coéquipiers lensois.

poursuit Muller, va être de conserver cet état d'esprit. Les joueurs bougent de plus en plus, et de plus en plus jeunes. La société évolue, le football aussi, surtout depuis l'arrêt Bosman. Acquérir la "fibre club" sera de plus en plus difficile, car les jeunes joueurs ont très vite la possibilité d'améliorer leurs conditions financières. Et l'identité se perd quand les joueurs-relais, ceux qui sont justement en charge de la transmettre, viennent de l'extérieur. »

LENS. Quel autre grand club français aurait été capable, bien avant le début de la rencontre, d'aller festoyer et échanger écharpes et maillots du côté d'Argentan, la semaine dernière, en Coupe de France ? Encore une preuve que les Ch'tis viennent au stade pour assister à un spectacle et pour s'extasier, en rêvant à des jours meilleurs, devant la volonté de Tony Vairalles et des siens. « On a reçu le courage en héritage, dit Fred Déhu. Nos ancêtres allaient à la mine sans savoir s'ils en sortiraient vivants. Il fallait du cran. Aujourd'hui, les gens ne comprendraient pas qu'un joueur baisse subitement les bras. »

Le discours, gravé en lettres sang et or, est d'ailleurs placardé sur tous les murs : « Fiers d'être lensois. Pour le bonheur de

toute une région. » Le LOSC oublié en D 2 et Valenciennes asphyxié en CFA, Lens reste le pôle majeur d'attraction sportive. « Deux heures avant le match, le kop vient s'évader, commente Philippe Brunel, pur produit local. Quels que soient les résultats, leurs encouragements ne sont pas vains. Nous n'avons pas vraiment le droit de décevoir un public qui mérite notre respect. »

Des entraîneurs du cru

METZ. Ancien joueur du club, puis chargé de la formation, Joël Muller a pris en main le groupe professionnel en 1989. « Notre parcours est le résultat d'un travail de plusieurs années auquel se sont ajoutés beaucoup de patience et le talent de certains joueurs. » Une continuité qui correspond à la volonté du président Molinari, aux commandes du club depuis 1966. « C'est beaucoup de temps gagné, reconnaît Frédéric Meyrieu. Joël Muller connaît parfaitement son groupe et sait en tirer le maximum. Il ne perd pas de temps à découvrir les qualités de chacun. »

L'entraîneur y trouve avantages et inconvénients : « Ma marge de manœuvre est



Photo Alain LANDRAIN



Photo Pierre LABLATINIERE

plus réduite. Quelqu'un venant de l'extérieur aurait droit à un délai d'attente. Comme je connais tout le monde, il y a forcément moins de distance. Les dirigeants, les partenaires et les supporters me disent plus facilement ce qu'ils ont sur le cœur. Les résultats doivent venir vite si je ne veux pas avoir tout le monde sur le dos. Par contre, connaissant parfaitement le fonctionnement et les objectifs du club, ça me permet de répondre aux attentes, de recruter les joueurs qui vont le mieux correspondre à l'identité du club. Le ciment prend plus vite.

LENS. Le parcours du club, cette saison, doit beaucoup à la personnalité de Daniel Leclercq. L'entraîneur lensois, leader charismatique, a un discours qui va bien plus loin qu'une simple causerie tactique. Dans le prolongement logique du sauveur Roger Lemerre, Leclercq est devenu l'indispensable guide des Sang et Or. « J'ai l'avantage d'avoir derrière moi une carrière de seize ans au plus haut niveau, dont neuf saisons à Lens, explique le grand blond. Je suis ancré dans cette passion du foot et dans cette vie lensoise. Mes gars, je les aime. Ce qui ne m'empêche pas de pousser quelques coups de gueule. »

Comme l'était Patrice Bergues avec d'autres méthodes et d'autres outils, Leclercq et les dirigeants sont respectés autant pour leurs origines que pour leurs idées. « Les supporters sont peut-être méfiants vis-à-vis d'un entraîneur venu de l'extérieur, note Tony Vairalles. Le seul entraîneur qui se soit fait huer en l'absence de résultats, c'est Slavo Muslin. »

En ce lundi de Pentecôte 1997, quand Gervais Martel lui intime l'ordre de reprendre l'effectif professionnel, Leclercq pense d'abord au club avant de penser à lui : « Je ne savais pas ce que j'allais devenir. Dix secondes après, j'ai dit : "Si c'est un ordre, je l'exécute." Ensuite, j'ai signé pour deux ans. Une année pour faire mes preuves, une autre pour profiter d'une qualification européenne, et j'ai demandé un salaire sans prime de match. »

Des effectifs stables et expérimentés

METZ. « Un ou deux changements seulement chaque année : A Lens, c'était la même chose ! » Meyrieu n'est pas dépaycé. Pourtant, « en début de saison, certains ont parlé de révolution, car il y a eu cinq ou six arrivées ». (NDLR : Histilloles, Toyas, Boffin, Lukic, Meyrieu et Rondelaere.). A présent, Song, Gaillot, Pierre, Blanchard, Kastendeuch, Serredsum (malgré sa longue indisponibilité) et un Pires parvenu à maturité constituent un noyau aux automatismes bien rodés, mélange de talent et d'expérience. « C'était la même chose à Lens avec Sikora, Wallemme, Magnier, etc., qui formaient un groupe de joueurs à l'entente parfaite. Dans ces conditions, l'intégration est très facile. Le nouvel



Muller à Metz, Leclercq à Lens (ci-dessus) : en optant pour des entraîneurs qui connaissent parfaitement la maison, ces clubs gagnent du temps. Et donc de l'argent.

arrivant se fie à ceux qui sont là depuis longtemps pour trouver des repères, observer les réactions ou trouver des motivations », reconnaît Meyrieu.

Dans ce contexte, l'intégration des jeunes ou des non-titulaires (Rondelaere, Saha, Strasser...) se fait sans difficulté. Reste à savoir ce qu'il restera de ce fragile équilibre si le « pillage » annoncé a bien lieu à l'intersaison. Pires (Juve, OM), Blanchard, Pierre (PSG) et Gaillot pourraient partir. Sans oublier Joël Muller lui-même...

LENS. « Le club mise beaucoup sur des joueurs maison en intégrant chaque saison une ou deux recrues, explique Fred Déhu. L'ossature du groupe est la même depuis les deux qualifications consécutives pour l'Europe, voilà trois saisons. » C'est ce groupe aussi qui veut se racheter du parcours minable de la saison passée. « Si nous arrivons au bout, prévient Leclercq, tout le monde aura participé au renouveau du club. Moi, je pense notamment à Sankhare et à Pierre-Fanfan. Ensuite, il y a des leaders, par exemple Gus (Warnuz) ou Jean-Guy (Wallemme). Ce ne sont pas des privilégiés, mais des joueurs responsabilisés. Il faut bien qu'on s'appuie sur quelqu'un, non ? »

L'entraîneur lensois se repose aussi sur deux recrues qui n'ont pas déçu. Qu'on le veuille ou non, Anto Drobnjak est devenu décisif, surtout quand la qualité de l'adversaire empêche Lens de s'imposer par plus d'un but d'écart. « Inconsciemment, les joueurs ont augmenté leur capital confiance avec l'arrivée d'Anto, précise Leclercq. Maintenant, ils savent que, devant, il y a quelqu'un pour marquer des buts. » Derrière, Ziani, toujours en tête lors des courses en forêt, est le meneur-passeur-buteur qui manquait au RC Lens depuis le lynchage de Frédéric Meyrieu. Ses responsabilités technico-tactiques et son exemplarité morale sont incontestées. « Malgré son jeune âge, ce sont les autres qui viennent le voir pour qu'il leur raconte ses expériences passées, dit Leclercq. Au sein du groupe, c'est un formidable animateur. »

Des styles de jeu bien affirmés

METZ. Les Lorrains ne sont pas réputés pour prendre le jeu à leur compte. « Lors du recrutement, le premier souci était d'apporter une plus-value technique afin d'imposer le jeu à domicile. Par le passé, on a perdu trop de points à Saint-Symphorien », admet Muller. Mission en partie réussie : à part deux accrocs, contre Montpellier et Bastia, Metz ne compte que des victoires à domicile.

Revers de la médaille, selon l'entraîneur messin : « On a davantage de possibilités dans l'expression et la création, mais on a un peu perdu de notre potentiel de récupération, qui était notre point fort. » Metz reste une équipe qui excelle dans l'art du contre, ce qui n'est pas toujours du goût du public « très exigeant sur la qualité », dicit Muller. « Le public n'a connu que la D1 depuis trente ans. Lens draine une région et les supporters viennent faire la fête au stade. Ici, c'est différent. Le spectateur vient surtout de Moselle et des environs immédiats. Il est fidèle, mais beaucoup plus critique. »

LENS. Les Sang et Or pourront toujours s'appuyer sur une qualité de jeu irréprochable qui mériterait d'être plus amplement reconnue. Un dispositif offensif avec trois attaquants qui doit ravir l'ami Guy Roux. A la différence près que les Lensois ne calculent pas : pas un nul sur terrain adverse cette saison. « Il vaut mieux gagner que de réaliser trois nuls, avance Vairalles. Revenir avec un point fait plaisir, mais c'est toujours deux points de perdus. Ici, nous ne jouons pas petit bras. » La culture de l'attaque est le credo des Lensois, encore peu sollicités par les clubs français ou étrangers (trois fin de contrats), mais qui pourraient bien l'être si les résultats perduraient. « Notre force aura toujours été d'enchaîner par un résultat positif après une défaite, explique Leclercq. L'enjeu qui nous attend ne dépend que de notre jeu. »

A la poursuite d'un premier titre

METZ. Avec deux Coupes de France (1984 et 1988) et une Coupe de la Ligue (1996), le palmarès messin n'est pas vierge. Reste à décrocher un titre de champion, que Muller juge a priori inaccessible, car réservé selon lui « aux clubs puissants financièrement ou à ceux qui ont pris de l'avance grâce à leur politique sportive, comme ce fut le cas pour Nantes et Auxerre. Depuis quatre ou cinq ans, on a pu garder nos joueurs et nous renforcer. On parvient à une régularité qui peut nous faire envisager le titre, même si c'est encore prématuré. Ce qui nous manque encore, c'est cette capacité à tenir le rôle de favori chaque semaine. Il ne suffit plus d'être bon, il s'agit d'être le meilleur ! On ne peut plus accepter le moindre signe de faiblesse. C'est le grand enseignement depuis un mois. Je sens un peu de renoncement parfois, on pleure un peu... Le révélateur, c'est maintenant. On va savoir si on peut postuler à autre chose pour la saison prochaine. »

« Nous serons déçus si nous ne sommes pas dans les deux premiers, ajoute Meyrieu. Il y a eu un déclin après la victoire sur Monaco (NDLR : 3-0, le 18 décembre). Il y a une énorme motivation, d'autant plus qu'on ne nous attend pas. C'était pareil à Lens. On parlait peu de nous. C'est un peu injuste : Marseille est premier pour les médias et nous, nous sommes les leaders du Championnat quand nous nous faisons taper par Bourg-Péronnas. Rien que pour ça, ça vaut le coup de s'arracher. Et si on termine dans les deux premiers, je serai curieux de voir s'il y aura autant de départs que ça. »

LENS. L'excellente ambiance qui règne au sein du club explique en partie le bon parcours du RC Lens, cette saison. « Je souhaite à tous les entraîneurs français de vivre des moments aussi intenses, confie Leclercq. La philosophie qui est la nôtre nous empêche de succomber à la pression. Je suis persuadé que les joueurs pensent au titre. Avant d'aborder ce mois de mars démentiel (NDLR : Monaco, Paris-SG en Coupe de la Ligue, puis en Championnat, et enfin Metz dans la foulée), il faut se dire qu'on ne devra rien regretter. » Et surtout pas les quelques lignes inscrites sur de grandes feuilles blanches, à l'intérieur des vestiaires de Bollaert, en début de semaine, quand l'entraîneur lensois évoquait à demi-mots le titre : « Être européen par un grand coup, avec plus de rigueur et d'exigence, dans le plaisir du jeu et de la collectivité. »

Leclercq toujours : « Moi, je ne sais pas ce que vont faire les autres. S'ils gagnent une fois sur deux et nous deux fois de suite, nous allons nous rapprocher. Autant je suis le premier supporter de Monaco en Ligue des champions, autant je suis persuadé que nous pouvons nous qualifier pour cette compétition, voire que nous pouvons aller au bout en Championnat. » Ce serait épatant pour des joueurs qui n'ont encore jamais rien gagné. Mais comment réagiront-ils face au stress de l'événement ? Si Monaco ou Marseille reprennent leur cadence, ce n'est pas faire injure au groupe lensois, demi-finaliste de la Coupe de la Ligue et quart-finaliste de Coupe de France, que de douter de sa réelle capacité à se hisser plus haut dans la hiérarchie. Dans le cas contraire...

LEURS DIX DERNIERS CHAMPIONNATS

METZ
1987-88 (D1) : 8* (qualifié pour la Coupe des Coupes 1988-89 grâce à sa victoire en Coupe de France).

1988-89 (D1) : 15*.
1989-90 (D1) : 14*.
1990-91 (D1) : 12*.
1991-92 (D1) : 12*.
1992-93 (D1) : 12*.
1993-94 (D1) : 12*.
1994-95 (D1) : 8*.
1995-96 (D1) : 4* (qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1996-97 en premier lieu grâce à sa victoire en Coupe de la Ligue).
1996-97 (D1) : 5* (qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1997-98).

LENS
1987-88 (D1) : 17*.
1988-89 (D1) : 20*.
1989-90 (D2) : 8*.
1990-91 (D2) : 2*.
1991-92 (D1) : 8*.
1992-93 (D1) : 9*.
1993-94 (D1) : 10*.
1994-95 (D1) : 5* (qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1995-96).
1995-96 (D1) : 5* (qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1996-97).
1996-97 (D1) : 13*.

SYMBOLES. Les capitaines du FC Metz et du RC Lens incarnent à merveille les valeurs de leurs clubs respectifs : fidélité, persévérance, humilité, ambition. Avant une journée de Championnat qui sera peut-être décisive, ils expliquent les raisons de cet attachement, reviennent sur l'excellent parcours des deux équipes et envisagent la fin de saison. Où il apparaît que, si le Lorrain avoue clairement viser le titre, le Nordiste se montre plus prudent.

« **L**es deux matches au sommet de la 28^e journée constituent-ils à vos yeux un tournant du Championnat ?

Sylvain Kastendeuch : Quand le premier rencontre le deuxième à sept journées de la fin, ça a forcément une incidence. Le vainqueur prendra un avantage psychologique considérable. Nous sommes l'équipe qui a passé le plus de temps en tête et, avec Marseille, nous sommes les deux formations les plus constantes, sans être forcément les plus brillantes. Nous restons tous deux sur trois défaites d'affilée et des éliminations en Coupe de la Ligue et en Coupe de France. C'est celle qui aura le mieux digéré ces échecs qui s'en sortira. L'embêtant, après Bourg-Péronnas, notre seul véritable couac de la saison, c'est que nous avons moins de certitudes collectives alors que c'était un point fort.

Jean-Guy Wallemme : J'estime que Lens n'a maintenant plus rien à perdre. Il y a simplement des points à prendre pour réaliser notre objectif européen. A Monaco, ce sera un match ouvert entre deux équipes offensives.

Que vous inspire votre calendrier de fin de saison ? Vous est-il favorable ?

S.K. : L'important, c'est que nous ayons les cartes en main. On reçoit l'OM et Lens et, si on ne fait pas la différence, c'est qu'il nous aura manqué quelque chose. En cas d'échec final, on ne pourra s'en prendre à personne. Maintenant, c'est le *money time*, comme au basket (NDLR : les dernières minutes d'un match quand elles sont décisives, où les gros salaires sont priés de justifier l'investissement fait sur eux). Il faut finir le travail entamé.

J.-G.W. : Oui et non. Février était aussi un mois très difficile. Lyon et Bordeaux, que nous avons battus à domicile (NDLR : 3-0 et 1-0), espéraient recoller aux places européennes. La régularité de notre parcours prouve l'homogénéité du groupe et la cohérence de notre jeu.

KASTENDEUCH : « IL N'Y A PAS DE TRICHEUR CHEZ NOUS »

Quand avez-vous senti qu'il y avait un coup à jouer dans la course au titre ?

S.K. : Ça paraît facile de dire ça maintenant, mais dès le début, dès la préparation d'avant-saison et les premières journées, j'ai senti que nous serions compétitifs. Je ne suis pas devin, mais j'ai vu que pas mal de paramètres étaient réunis pour jouer les trouble-fête dans un premier temps et tenir plus longtemps que les saisons passées. Malgré tout, on n'a pas l'habitude de gérer ce type de situation. C'est normal que le président Molinari et Joël Muller se soient montrés plus prudents, plus sages que nous. Mais aujourd'hui, tout le monde se fède sur l'objectif.

J.-G.W. : Personnellement, je n'ai jamais envisagé ce cas de figure. Ce sont les gens qui t'en parlent en disant "Vous allez rater le titre" plutôt que "Vous pouvez tout gagner". La Coupe de la Ligue ou la Coupe de France

Kastendeuch

Photo Daniel BARDOU



SYLVAIN KASTENDEUCH (Metz)

Né le 31 août 1963, à Hayange.

Défenseur. 1,80 m ; 72 kg.

Palmarès : Coupe de France 1988, Coupe de la Ligue 1996, 9 sélections A.

Premier match en D1 :

24 septembre 1982,

Saint-Etienne - Metz.

Premier but en D1 : 9 mai

1987, Metz-Toulon, 4-0 (83^e).

1982-83 : D1, Metz,

3 matches.

1983-84 : D1, Metz,

16 matches.

1984-85 : D2, Red Star,

34 matches, 4 buts.

1985-86 : D1, Metz,

37 matches.

1986-87 : D1, Metz,

38 matches, 1 but.

1987-88 : D1, Metz,

38 matches, 2 buts.

1988-89 : D1, Metz,

37 matches.

1989-90 : D1, Metz,

38 matches, 1 but.

1990-91 : D1, Saint-Etienne,

38 matches, 3 buts.

1991-92 : D1, Saint-Etienne,

28 matches, 5 buts.

1992-93 : D1, Saint-Etienne,

38 matches, 5 buts.

1993-94 : D1, Saint-Etienne,

1 match : Toulouse :

33 matches, 2 buts.

1994-95 : D1, Metz,

34 matches, 5 buts.

1995-96 : D1, Metz,

38 matches, 4 buts.

1996-97 : D1, Metz,

37 matches.

1997-98 : D1, Metz,

27 matches.

Total : 481 matches de D1,

28 buts ; 34 matches de D2,

4 buts.

Sylvain Kastendeuch :
« Ici, il y a une cohérence à tous les étages. Il n'y aura jamais d'euphorie déplacée en cas de succès et pas de révolution si on traverse une mauvaise passe. »

pour l'amour

me font plus rêver. Là, il nous reste deux ou trois matches pour aller au bout. En Championnat, si on sortait de trois qualifications européennes consécutives, on imaginerait peut-être que notre tour est enfin arrivé. Or, personne ne baigne dans un climat de douce euphorie. Nous restons prudents par rapport à un passé récent. Maintenant, il ne s'agit pas de faire de la fausse modestie, de se cacher derrière un discours minimaliste. Il faut avoir confiance en ses moyens.

Votre bon début de saison a-t-il conditionné la suite ?

S.K. : Il est évident que notre première série de neuf matches sans défaite a beaucoup joué. A Lyon, on gagne un match qu'on aurait tout aussi bien pu perdre. Qu'est-ce qui se serait passé alors... ? On a profité d'une continuité de résultats et ça a donné confiance à tout le monde.

J.-G.W. : Repartir aussi bien nous a redonné confiance. Le potentiel était là et on a suivi le chemin tracé par Roger Lemerre. Le doute s'est effacé au fur et à mesure des résultats. La manière aussi a beaucoup compté.

Avez-vous douté à un moment de la saison ?

S.K. : Au fil des matches, on a senti que peu d'équipes nous étaient intrinsèquement supérieures. Dans les doubles confrontations face au PSG et Monaco, on fait pratiquement le plein de points (NDLR : 4 contre Paris et 6 contre Monaco). On réussit le nul à Lens. Il n'y a que Marseille qui nous a battus (2-0), mais on n'avait pas senti de réel écart entre les deux équipes sur ce match. Cela dit, je ne prétends pas que ce sera suffisant pour remporter le titre.

J.-G.W. : Je n'ai que deux exemples en tête : PSG au Parc (2-0) et l'OM à domicile (0-1). On s'est loupé mentalement à chaque fois. Mais, dans l'ensemble, on a plutôt progressé. Je suis persuadé que le public et l'environnement ne doivent plus nous inhiber.

Comment expliquez-vous votre excellent parcours ?

S.K. : Il y a le talent, évidemment, mais aussi le fait que chaque joueur donne le meilleur de lui-même. C'est une sorte de respect envers notre entourage. Ça a toujours été la force de Metz. Même quand le club n'avait pas un effectif extraordinaire sur le papier, il est toujours resté en D1 grâce à ça. On a un groupe équilibré dans les tranches d'âge. On a des internationaux actuels, anciens. C'est homogène, complet et à aucun moment je n'ai senti cet équilibre remis en cause.

Les résultats sont importants, mais il y a aussi le plaisir de vivre ensemble. Dimanche dernier, au lendemain de l'élimination contre Bourg-Péronnas, on a joué un petit match entre nous après le débrassage. Ceux qui avaient perdu la veille ont mis 8-0 à ceux qui n'avaient pas joué ou alors en CN 2. C'est significatif de notre état d'esprit. Il n'y a pas de tricheur. Paradoxalement, j'ai envie de dire que, samedi dernier, nous avons été irrécupérables sur le plan de la mobilisation, de la motivation. Ce sont des faits de jeu qui ont provoqué notre défaite.

WALLEMME : « NOTRE FORCE, C'EST DE NE PAS CALCULER »

J.-G.W. : Au départ, tout le monde s'est remis en question. Nous nous sommes dit : "Si nous refaisons la même saison, on se retrouvera à coup sûr en D2 et le

Wallemme

Jean-Guy Wallemme :
« Le simple fait de
comparer les effectifs
de PSG, Monaco ou
Marseille à celui de
Lens suffit à cultiver la
modestie. »



Photo Bernard PAPON

du maillot

club sera financièrement mort." Nous étions à un tournant de notre carrière. Avec les efforts financiers du club, nous ne pouvions pas échouer. Ensuite, nous avons eu la chance de trouver un entraîneur qui a su faire passer son message : rigueur et plaisir.

Estimez-vous que c'est l'année ou jamais ?

S.K. : J'espère que non, sinon ça signifierait que nous n'avons pas d'avenir. Actuellement, on prépare aussi la saison prochaine et quels que soient notre classement final et les mouvements de l'intersaison, l'ambition restera la même. Il doit y avoir continuité, pas cassure.
J.-G.W. : L'objectif a toujours été d'être européens. Quand il sera mathématiquement atteint, nous pourrions nous permettre de jouer les coups à fond si nous sommes encore à un point du premier. Ce serait présomptueux de prétendre autre chose. Nous y verrons plus clair au soir du 28 mars, après avoir affronté Monaco, Paris et Metz. Le simple fait de comparer les effectifs de PSG, Monaco ou Marseille à celui de Lens suffit à cultiver la modestie.

Pensez-vous disposer d'un effectif suffisant ?

S.K. : Dans la mesure où il ne reste que sept matches en deux mois, il ne devrait pas y avoir de problème. Mais je n'ai jamais eu d'inquiétude à ce propos. On a bien fait de profiter de la période où l'équipe tournait à plein régime pour intégrer des jeunes. On a des solutions sur le plan défensif avec le retour de Serredszum, Strasser, Rondelaere et, sur le plan offensif, avec Saha, Toth ou Jager, qui nous marque le but de la victoire contre Strasbourg, alors qu'il n'a pratiqué

ment pas joué de la saison. Evidemment, il ne faudrait pas que l'ossature complète soit blessée car on a de tels automatismes...

J.-G.W. : Tant que nous n'aurons pas de pépains physiques, oui. Les joueurs sont des compétiteurs confirmés. L'envie peut nous sublimer, l'absence de titre nous desservir, c'est selon. Notre force, c'est de ne pas calculer. Lens n'a pas vocation à jouer les gagne-petit.

KASTENDEUCH : « FIER DE VÉHICULER LES VALEURS D'UN CLUB FAMILIAL »

Quelle est la part de l'entraîneur dans les résultats ?

S.K. : Elle est forcément importante, car il gère l'individuel et le collectif. Je l'ai vu arriver timidement à la tête des pros en 1989 et progresser dans tous les domaines. En plus, il a un staff compétent et stable. Joël est le garant de la cohérence du club, dans la mesure où il le connaît parfaitement.

J.-G.W. : Une part très active. Il a déposé son empreinte sur le club. Il avait peut-être les joueurs pour le faire, mais disons que son charisme et sa personnalité fonctionnent à merveille. Il nous a vu évoluer à côté de Roger Lemerre. Sa force aura été d'analyser rapidement la situation et d'en déduire des conceptions de jeu. Mais quand les résultats sont là, c'est plus facile de faire partager un système et une philosophie.

C'est une chance d'évoluer dans un club aux points de repère fixes, aux valeurs établies ?

S.K. : La notion de club familial était péjorative autrefois. C'était souvent synonyme d'ambition

modeste au profit d'un certain confort. Mais je suis fier de véhiculer de telles valeurs, celles d'un club familial qui a des capacités pour intégrer des joueurs de toutes nationalités, de tous horizons, dans la mesure où elles n'excluent pas l'exigence sportive.

J.-G.W. : Lens est un club familial. Ça se sent rien qu'en longeant les couloirs administratifs. Tu sens des gens qui s'investissent pour une même cause, qui vivent pour le même intérêt. Gervais Martel, notre président, entretient même des relations quasi amicales avec les joueurs. C'est une petite ville et le club est presque celui de toute une région. Les gens sont très proches. Parfois, c'est dérangeant parce que les supporters estiment appartenir à la famille en toutes circonstances. Or, il faut savoir refermer sa porte, protéger sa vie privée, oublier les rumeurs.

Vous êtes des joueurs symboles de cette culture club ?

S.K. : J'essaie de mettre en avant les valeurs traditionnelles du FC Metz : simplicité, ouverture, capacité d'intégration. J'y suis sensible et j'ai été élevé là-dedans en débutant ici il y a quinze ans. Ettore, Hinschberger, Zénier, Cartier ont joué ce rôle à un moment donné, moi je reprends le flambeau. Et tant mieux si mes idées correspondent à celles que le club veut véhiculer. Ici, il y a une cohérence à tous les étages, et la solidarité vient de l'unité. Il n'y aura jamais d'euphorie déplacée en cas de succès et pas de révolution si on traverse une mauvaise passe.

J.-G.W. : Voilà maintenant quinze ans que je suis à Lens. J'y ai tout vécu. Automatiquement, les gens s'identifient à moi. Mais cela implique des obligations. Au départ, j'étais imprévisible. Dès que Sénac est parti, on m'a transmis le brassard de capitaine. J'ai vite compris qu'il fallait mûrir plus rapidement que les autres. Et comme je ne suis pas du genre à rester les bras croisés quand les choses tournent mal... Sur le terrain, je ne gueule jamais pour le plaisir. Mes cris sont plutôt des encouragements.

WALLEMME : « CE SERAIT LOGIQUE DE FINIR MA CARRIÈRE ICI »

Ça vous donne envie de rester au club jusqu'au terme de votre carrière ?

S.K. : Il me reste un an de contrat, mais je ne me fixe pas de limite. La question de la reconversion, je me la pose depuis quelque temps, et plus ça va, plus j'ai envie de rester dans ce milieu, de transmettre mon expérience, et si possible à Metz. On a déjà évoqué le sujet avec le président, qui aime s'entourer des gens qui ont la fibre club. Pour l'instant, c'est prématuré. Ça dépendra de nos envies réciproques.

J.-G.W. : Si une bonne opportunité financière se présente dans un autre club, je la saisirai. Je peux encore donner quelques bonnes années. Mais, comme il me reste quatre ans de contrat, ce serait effectivement logique de finir ma carrière ici. Qui dit pourtant que les dirigeants en place dans quelques années voudront de moi comme cadre technique ? C'est sûr, je ne pourrai pas rester inactif. Le sport restera mon domaine d'activité.

Craignez-vous une dispersion d'ici la fin de saison à cause des sollicitations extérieures ?

S.K. : Je n'ai pas senti de différence pour le moment dans la motivation et l'investissement de chacun. Il est évident que ce n'est pas facile à gérer, mais il n'y a rien de flagrant. Le classement final sera ce qu'il sera mais, dans tous les cas, même s'il y a déception, la saison aura été importante pour le club et les joueurs. Chacun aura progressé. Les plus jeunes parce qu'ils auront gagné du temps en jouant la première place aussi longtemps, les plus expérimentés pour le plaisir collectif car, pour eux, les perspectives sont moindres sur le plan individuel. Tout le monde y a trouvé son compte en passant au révélateur chaque semaine. Et l'année prochaine, on repartira. Personne n'est irremplaçable. Chaque saison nouvelle est un saut dans l'inconnu.

J.-G.W. : Personne ne nous attendait. Nous n'intéressons donc pas beaucoup de monde. Ça viendra si nous restons dans les quatre premiers. Mais il ne faut pas croire qu'on s'est mis à bosser cette année. Ziani et Drobnjak n'ont pas attendu d'arriver à Lens pour progresser. Je ne sais pas ce que l'intersaison nous réserve. Par rapport à son budget, Lens ne peut décemment pas s'aligner sur certaines offres. Mais au lieu de penser uniquement à l'intérêt financier, j'espère que certains resteront par respect pour l'identité du club. Ici, on cultive encore l'amour du maillot.

**PATRICK SOWDEN, à Metz
JOËL DOMENIGHETTI, à Lens**

JEAN-GUY WALLEMME (Lens)

Né le 10 août 1967, à Maubeuge.

Défenseur. 1,82 m : 82 kg.

Palmarès : néant.

Premier match en D1 :

12 novembre 1986.

Lens - Paris-SG.

Premier but en D1 : 30 juillet

1988, Saint-Etienne - Lens, 2-4 (29*).

1988-89 : D1, Lens,

19 matches.

1987-88 : D1, Lens,

32 matches.

1988-89 : D1, Lens,

36 matches, 1 but.

1989-90 : D2, Lens,

31 matches, 2 buts.

1990-91 : D2, Lens,

30 matches, 1 but.

1991-92 : D1, Lens,

33 matches.

1992-93 : D1, Lens,

34 matches, 1 but.

1993-94 : D1, Lens,

36 matches, 3 buts.

1994-95 : D1, Lens,

38 matches, 2 buts.

1995-96 : D1, Lens,

35 matches, 1 but.

1996-97 : D1, Lens,

26 matches, 1 but.

1997-98 : D1, Lens,

21 matches.

Bilan : 310 matches de D1,

9 buts ; 61 matches de D2,

3 buts.

ÉCARTS. A sept journées de la fin, la compétition fait rage pour le titre et les places européennes. Auxerre (9^e) est le moins bien placé, mais, avec la victoire à trois points et le fait que beaucoup de favoris restent en course dans les deux Coupes, le coup reste jouable. Il suffit de se rappeler les changements intervenus dans le sprint final lors des trois éditions précédentes.

Le Championnat de D1 1997-98, à sept journées de son terme, s'avère particulièrement serré, et il ne livrera probablement pas son verdict avant le mois de mai. D'autant qu'avec la victoire à trois points les positions changent vite, même quand elles semblent relativement confortables. C'est ce que confirme un retour sur les trois précédentes éditions, où le système de cotation (victoire à trois points) et les enjeux (trois places en C3, plus une pour le vainqueur de la Coupe de la Ligue) étaient à peu près les mêmes. Seule nouveauté, depuis l'an passé, la qualification des deux premiers, et non plus du seul champion, pour la C1.

Le tableau ci-dessous récapitule, depuis 1995, le classement à sept journées de la fin (soit après 31 matches, puisqu'il fallait en jouer 38), le nombre de points pris lors des sept dernières rencontres par les candidats à l'Europe, le classement final et les moments où se sont éventuellement dégaugées, grâce aux résultats des compétitions annexes (Coupes d'Europe, Coupe de France, Coupe de la Ligue), des places supplémentaires.

La saison dernière, au même stade de la compétition, le nombre de candidats à la qualification directe était identique (9). Strasbourg et Bastia détenaient une place européenne, mais si les Alsaciens, très vite, assurèrent leur avenir en gagnant la Coupe de la Ligue (ce qui peut expliquer qu'ils aient ensuite cédé le pas dans le sprint aux places d'honneur), les Corses ratèrent leur fin de parcours et furent dépassés par Metz, qu'ils devançaient pourtant de six points, avec un match de plus à jouer par-dessus le marché. Il est vrai que les Lorrains terminèrent très fort, mieux que n'importe lequel de leurs adversaires, pour accrocher in extremis le bon wagon. Lyon finit également assez bien, mais un ton en dessous, et dut, comme Bastia, passer par le repêchage de l'Intertoto.

Le sacre d'Auxerre en 1996. Cette année-là, les hommes de Guy Roux ont repris neuf points aux Parisiens lors des dernières journées...



Photo Alain DE MARTIGNAC

L'Europe des neuf

En 1996, c'est carrément le titre de champion qui changea de mains, Auxerre reprenant neuf points en sept matches à un PSG en perdition. En revanche, les quatre suivants conservèrent leurs positions et disputèrent tous la C3, grâce aux victoires de Metz en Coupe de la Ligue et de PSG en C2, alors que Guingamp, encore en course au terme de la 31^e journée, s'effondrait en fin de parcours.

AUXERRE SPÉCIALISTE DU RETOUR EN FORCE

Déjà, en 1995, l'AJA avait fini la course en boulet de canon, regagnant sept points sur Lens qui occupait la quatrième place à sept étapes du but. Les Nordistes, grâce à la double victoire du PSG dans les Coupes

Le classement actuel

1. Marseille, 50 pts.
2. Metz, 50 pts.
3. Monaco, 49 pts.
4. Lens, 49 pts.
5. Paris-SG, 45 pts.
6. Lyon, 42 pts.
7. Bastia, 40 pts.
8. Bordeaux, 40 pts.
9. Auxerre, 39 pts.

nationales, avaient cependant sauvé leur place européenne, et Monaco, meilleur finisseur après Auxerre, s'était adjugé le dernier tauteuil ainsi offert, doublant Cannes, Bordeaux et Metz, mieux placés à l'entrée de la ligne droite.

Nous n'avons fait figurer que les trois dernières saisons sur notre tableau, car la victoire, comme cette année, valait trois points, ce qui permet de remonter de plus gros écarts. Mais si, avec la victoire à deux points, les renversements étaient plus rares, on en trouve quand même quelques exemples. En 1991, Montpellier, quatrième après 31 journées, laissa finalement sa place à Cannes. Une place supplémentaire fut dégaugée par la victoire de Monaco en Coupe de France. Elle échut à Lyon, qui n'occupait que la... treizième place à sept journées de la fin, avec il est vrai seulement quatre points de retard sur les Héraultais et un match de plus à jouer.

En 1989, l'OM, futur champion, n'était pas en tête à sept journées de la fin (troisième à deux points du PSG, mais avec un match en retard). En 1988, le Matra Racing, troisième après 31 rencontres, s'écroula totalement alors qu'il tenait une des deux places européennes. C'est Montpellier, promu à l'attaque prolifique, qui décrocha le pompon derrière Monaco et Bordeaux. Cette année-là, l'OM, accaparé par les quarts et demi-finales de C2, avait également raté le coche.

On le voit, les six points qui séparent Auxerre, le moins bien loti des candidats européens d'aujourd'hui, du Paris-SG ne représentent pas une grosse marge de sécurité dans le contexte actuel. Surtout si l'on considère que les quatre derniers qualifiés de la Coupe de la Ligue (PSG, Lens, Bordeaux, Auxerre) sont autant de candidats à l'Europe, et que parmi les huit rescapés de la Coupe de France, ceux-ci se comptent également quatre sur les cinq représentants de la D1 (Monaco, Lens, PSG, Lyon).

Il est très possible que les sept premiers du Championnat soient les sept européens directement qualifiés de l'an prochain. Et ce sera la dernière fois, car pour la saison 1999-2000, on le sait, la France devra rendre une place en C3, ce qui compliquera sérieusement les choses.

JEAN-JACQUES VIERNE

SAISON	CLASSEMENT 31 ^e JOURNÉE	7 DERNIERS MATCHES (POINTS ACQUIS)	CLASSEMENT FINAL	OBSERVATIONS
1996-1997	1. Monaco 65 2. PSG 55 3. Strasbourg 53 4. Nantes 52 5. Bastia (8 m.) 52 6. Bordeaux 51 7. Auxerre 49 8. Metz 46 9. Lyon 46	Metz, 16 Monaco, Lyon, 14 Nantes, PSG, Auxerre, Bordeaux, 12 Bastia (8 m.), 9 Strasbourg, 7	1. Monaco 79 2. PSG 67 3. Nantes 64 4. Bordeaux 63 5. Metz 62 6. Auxerre 61 7. Bastia 61 8. Lyon 60 9. Strasbourg 60	Strasbourg gagne la Coupe de la Ligue contre Bordeaux entre la 32 ^e et la 33 ^e journée
1995-1996	1. PSG 60 2. Auxerre 55 3. Lens 52 4. Metz (8 m.) 52 5. Monaco (8 m.) 51 6. Montpellier 47 7. Guingamp (8 m.) 47	Auxerre, Monaco (8 m.), 17 Metz (8 m.), Montpellier, 13 Lens, 11 PSG, 8 Guingamp (8 m.), 6	1. Auxerre 72 2. PSG 68 3. Monaco 68 4. Metz 65 5. Lens 63 6. Montpellier 60 ...10. Guingamp 53	Metz gagne la Coupe de la Ligue entre la 33 ^e et la 34 ^e journée PSG gagne la C2 entre la 36 ^e et la 37 ^e journée
1994-1995	1. Nantes 67 2. Lyon (8 m.) 57 3. PSG (8 m.) 54 4. Lens 51 5. Cannes 48 6. Auxerre 44 7. Le Havre 44 8. Bordeaux 44 9. Monaco 43 10. Metz (8 m.) 43 11. Strasbourg 43	Auxerre, 18 Monaco, 14 Metz (8 m.), PSG (8 m.), Bordeaux, 13 Lyon (8 m.), Nantes, 12 Lens, Strasbourg, 9 Cannes, Le Havre, 5	1. Nantes 79 2. Lyon 69 3. PSG 67 4. Auxerre 62 5. Lens 59 6. Monaco 57 7. Bordeaux 57 8. Metz 56	PSG gagne la Coupe de la Ligue entre la 34 ^e et la 35 ^e journée PSG gagne la Coupe de France entre la 35 ^e et la 36 ^e journée

Vanenburg : « C'est difficile à vivre »

SAGE. Même s'il assume complètement son choix d'avoir signé à Cannes, l'ancien international néerlandais admet que cette expérience est pénible pour lui et annonce qu'il ne restera pas la saison prochaine. Avant le match capital contre Strasbourg, il n'hésite pas à dénoncer le comportement irresponsable de ses jeunes coéquipiers.

«Gerald Vanenburg, comment jugez-vous votre expérience cannoise jusque-là ?

Pour moi, c'est quelque chose de difficile à vivre. Dans ma carrière, j'ai le plus souvent été habitué à évoluer dans des équipes de haut de tableau comme l'Ajax d'Amsterdam ou le PSV Eindhoven, et c'est forcément tout autre chose, une approche différente. Là, ce qui est pénible, c'est que la mauvaise passe s'éternise. A un moment on a relevé le tête et puis on a replongé.

C'est donc une expérience décevante ?

Non. J'ai fait un choix à un moment donné et je l'assume complètement. Je n'éprouve pas le moindre regret d'être venu à Cannes.

Saviez-vous vraiment où vous mettiez les pieds ?

Oui, j'étais au courant de la situation du club. Je savais que l'objectif était le maintien et que ce ne serait pas évident. On m'a présenté les choses telles qu'elles étaient vraiment. Personne ne m'a trompé.

Pourquoi alors être venu à Cannes ?

Parce que, après une expérience au Japon, je me suis retrouvé chez moi, aux Pays-Bas, dans le club d'Utrecht. Or j'avais déjà joué douze années dans mon pays sous les couleurs d'Ajax et de PSV. Je connaissais tout le monde, tous les stades et je n'avais plus rien à découvrir. J'avais fait le tour de la question et j'ai eu envie de voir autre chose. J'ai reçu des propositions de Kaiserslautern, de Hertha Berlin et de Cannes, et j'ai choisi Cannes parce que je connaissais Addick Koot.

Considérez-vous cette expérience comme un échec ?

Pour l'instant, je n'en tire aucune conclusion. Je suis venu pour aider le club à se maintenir en Première Division, et mon seul objectif est d'y parvenir. Ce ne sera pas facile, mais, mathématiquement, tout reste possible. On a quatre points de retard sur le quinzième, et il reste sept matches. Qu'on aligne deux succès et tout peut repartir.

« MUNICH 1860 VEUT ABSOLUMENT M'ENGAGER »

Avec le palmarès qui est le vôtre, n'est-ce pas un peu frustrant de se battre pour éviter la relégation ?

Non, le problème n'est pas là. Quand j'ai signé à Cannes, j'étais complètement lucide. Je savais que je n'optais ni pour le Milan AC ni pour l'Ajax d'Amsterdam. Moi, ça ne me gêne pas de me bagarrer sur les terrains pour sauver un club français de la D2.

Chez vous, aux Pays-Bas, votre image n'en a-t-elle pas souffert ?

Quand j'ai annoncé que je venais à Cannes l'été dernier, personne n'a vraiment compris mon choix. Beaucoup de personnes l'ont même trouvé surprenant. Pour les Néerlandais, il était logique que je reste au pays. Mais, dans une carrière, il y a parfois des choix à effectuer derrière lesquels il peut y avoir des hauts et des

Gerald Vanenburg se démène souvent en vain au sein de l'AS Cannes. « Parfois, je cède au découragement », avoue-t-il.



Gerald VANENBURG
(Pays-Bas)
Né le 5 mars 1964 à Utrecht.

1,72 m ; 69 kg. Milieu ou défenseur central.

Clubs : Ajax Amsterdam (1982-86), PSV Eindhoven (1986-93), Jubilo Iwata (1994-96), Utrecht (1996-97), Cannes (1997-98).

Palmarès : champion d'Europe 1988 avec les Pays-Bas ; vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions 1988 ; champion des Pays-Bas 1982, 1983, 1985, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992 ; vainqueur de la Coupe des Pays-Bas, 1983, 1986, 1988, 1989, 1990.

41 sélections A, 1 but.

Cette saison : 21 matches avec l'AS Cannes, 4 buts, dont 2 pénalités (Auxerre, match aller ; Bordeaux, Châteauroux, Auxerre, match retour).

Premier match en D1 : 21 août 1997, Cannes-Bordeaux, 0-2.

Premier but en D1 : 7 octobre 1997, Cannes-Auxerre, 2-3 (71').

bas. C'est sans doute plus valorisant de gagner une Coupe d'Europe comme j'ai eu le plaisir et le bonheur de le faire. Mais si, avec Cannes, je réussis à rester en D1, ce sera une satisfaction du même genre que celles que j'ai éprouvées en gagnant des titres avec le PSV.

A la trêve, vous avez cependant failli partir pour Munich 1860...

Cela a été à deux doigts de se faire. Les dirigeants allemands se sont déplacés sur la Côte d'Azur et il y a donc eu un contact très concret de club à club, mais le président Balicco a finalement mis son veto à mon départ.

Vous l'avez regretté ?

Si j'avais eu le choix, je serais parti. Pas pour l'argent. J'en ai déjà gagné suffisamment dans ma carrière puisque, à une époque, j'ai été très sollicité et j'ai eu l'occasion de signer où je voulais. A la Juventus, au Milan AC ou n'importe où ailleurs. Non, ce qui m'attirait à Munich, c'était de pouvoir jouer chaque match devant 40 000 spectateurs, alors qu'à la Bocca il n'y a que 2 000 ou 3 000 personnes. L'engouement du public pour le football me manque, mais à partir du moment où le président a dit non, je n'ai pas insisté.

Est-ce partie remise ?

Peut-être. Munich 1860 veut absolument m'engager la saison prochaine. Mais j'ai plusieurs autres propositions.

Est-il possible de vous revoir sous le maillot cannois ?

Non. Je vais faire tout mon possible pour maintenir le club, mais même si nous y parvenons je ne resterai pas. D'abord, parce que j'ai des offres très intéressantes. Et puis, pour que je reste, il faudrait que beaucoup de choses changent à Cannes. Ma façon de voir le football est trop différente de celle des gens d'ici.

« LES JEUNES CANNOIS NE SE COMPORTENT PAS EN PROFESSIONNELS »

Certaines choses vous choquent ?

Il y a des détails révélateurs. Ainsi, la pelouse est calamiteuse et ne fait l'objet d'aucun entretien digne de ce nom. Ça me trouble profondément. Mais ce que j'ai le plus de mal à comprendre, c'est le comportement de certains jeunes joueurs de l'équipe. Depuis des mois, ils n'ont qu'un objectif : partir. Sans se rendre compte qu'ils doivent d'abord faire leurs preuves. Ils ont vu certains de leurs copains avoir leur chance ailleurs et ils attendent leur tour sans faire les efforts nécessaires.

Ça a l'air d'être une véritable déception pour vous ?

Oui, parce que ces joueurs gâchent leur avenir et hypothèquent celui du club. Ils devraient prendre exemple sur Hemdani

qui ne dit rien, travaille, fait ses matches et aura forcément un jour ou l'autre l'occasion de jouer dans un grand club. Leur comportement est d'autant plus troublant qu'ils ont d'énormes qualités.

Et ces qualités, ils ne les exploitent pas comme ils le devraient...

Ils ne se comportent pas en vrais professionnels. Ils n'ont pas la fibre et ne vivent pas le foot à fond. Ils arrivent deux minutes avant l'entraînement et partent deux minutes après. C'est un manque de respect pour le groupe. S'il y en avait un seul dans ce cas, ça passerait, mais ils sont sept ou huit et c'est dommage. Car si tout le monde jouait le jeu, avec le potentiel de joueurs dont nous disposons, Cannes serait sixième ou septième.

Vous avez tenté de changer tout ça ?

J'aurais bien aimé, et c'est un peu un regret de n'avoir pu faire passer le message. Parfois, l'ambiance qui règne ici m'énervait et j'ai du mal à me remotiver. Je cède au découragement. C'est sans doute dû à la situation au classement. Quand je suis arrivé, après quelques matches, Cannes était dernier avec zéro point. Le mal était déjà fait en partie. Si j'étais venu au début du Championnat, j'aurais peut-être pu aider à inverser la tendance. Là, malheureusement, les dés étaient pipés.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Cannes

● Pour la deuxième fois de sa jeune carrière, le milieu offensif Espoir lyonnais **M'Sadek Senoussi** sera dans le groupe des seize Olympiens chargé d'accueillir Nantes ce vendredi à Gerland.

● **Cédric Bardon** et **Daniel Bravo** ont été exemptés d'entraînement cette semaine. Les deux Lyonnais souffrent d'une cheville. David Linarès, lui, est également incertain pour la venue de Nantes ce samedi en raison de douleurs aux adducteurs.

● **Jacek Bak** et **Joseph Désiré Job** feront leur retour en compétition cette semaine. Les deux Lyonnais disputeront ce samedi une rencontre avec la réserve de l'OL à Beaucaire.

● A peine rentré du Burkina Faso où il a disputé la phase finale de la CAN avec la Tunisie, **Ali Boumnijel** se retrouve désormais en concurrence avec Fabien Piveteau pour le poste de deuxième gardien de l'équipe corse.

ÉQUIPE DE FRANCE Les « Italiens » privés de Russie-France ?

Les clubs italiens vont demander à Aimé Jacquet, sans doute sans succès, de libérer les internationaux français évoluant dans le Calcio. Certaines équipes, dont la Juventus, auront en effet aligné neuf matches pour le seul mois de mars ! Deschamps et Zidane, par exemple, devraient être le 17 à Kiev, le 21 à Parme, le 25 à Moscou pour Russie-France et le 28 sur le terrain du Milan AC. Par ailleurs, les internationaux évoluant en Italie retenus pour le match en Russie devraient partir directement à Moscou sans passer par Paris. Enfin, mais Jacquet l'a déjà intégré dans sa préparation, ceux-ci ne seront pas libérés pour le stage de récupération de Tignes, du 11 au 16 mai prochain, le Calcio se terminant le 17 mai et la finale de C1 (Deschamps, Zidane, Barthez, Trezeguet, Henry peuvent être concernés) étant fixée au 20 mai, à Amsterdam.

● L'opération, concluante, avait été tentée contre Rennes et Monaco : les dirigeants bastiais réinviteront, ce samedi contre Auxerre, 2 000 jeunes licenciés appartenant à la Ligue corse.

● **Pascal Garrido** sera le seul suspendu bastiais ce samedi face à Auxerre. Le jeune défenseur hispano-argentin purge ainsi son deuxième match à la suite de son expulsion il y a trois semaines à Cannes.

● Réunis symboliquement sur la pelouse de Furiani, les dirigeants corses ont unanimement protesté cette semaine contre l'interpellation par des policiers parisiens de **Jean Nicolai**, frère du président bastiais, directeur général de la SAOS du SC Bastia, mais aussi directeur de publication du journal nationaliste *U Ribombu*.

● Arsenal, Barcelone, la Fiorentina et Marseille seraient prêts à s'investir dans l'AS Cannes dans le cadre d'un partenariat.

UNE-DEUX

Vencel : « Tout dépend de nous »

A l'origine, Strasbourg visait le premier tiers du classement. Aujourd'hui, les Alsaciens se rendent à Cannes pour une rencontre capitale entre deux clubs menacés de relégation. Le gardien Alexander Vencel ne désespère pourtant pas de la situation, persuadé que son équipe a les moyens de se sauver.

« Alexander, obtenir un nul à Cannes serait-il un bon résultat ?

Mieux qu'un match nul, c'est avant tout une victoire qui nous soulagerait. En tout cas, il est hors de question de s'incliner au stade Pierre-de-Coubertin.

Bien que menant 2-0 à vingt minutes de la fin sur ce même terrain, c'est pourtant ce que Strasbourg avait fait en Coupe de la Ligue...

Ce soir-là, nous avions donné un bon coup de main aux Cannois, et je suis bien placé pour en parler. Mais, depuis, beaucoup de choses ont changé. Cannes est devenu plus nerveux, j'en veux pour preuve les cartons qui s'accumulent sur cette équipe. Elle sera même privée de plusieurs titulaires suspendus. Dans le même temps, de notre côté, nous jouons mieux, même si cela ne s'est pas encore traduit au niveau des résultats. La volonté et l'envie sont revenues. Si nous poursuivons sur cette voie, j'ai bon espoir

pour le maintien. Encore que, dans notre situation, mieux vaudrait mal jouer et engranger des points. Le spectacle, aujourd'hui, n'a plus aucune importance.

Quelles sont vos chances de maintien ?

Je n'en sais rien. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il ne dépend que de nous. Il faut savoir se concentrer sur ses propres forces pour s'en sortir. Nous ne devons pas compter sur les autres. Vous avez vu Rennes s'imposer à Marseille, Toulouse à Nantes ou Cannes obtenir le nul à Auxerre ?

Alors, qui voyez-vous descendre ?

Ce n'est pas mon problème, cela ne m'intéresse pas. Mon problème, c'est de faire en sorte que Strasbourg se maintienne, un point c'est tout.

La perspective de jouer en D2 ne vous effleure-t-elle pas ?

Pas encore, et j'espère bien que le 9 mai, date de la fin du Championnat, je n'y penserai pas davantage. Ce soir-là, si nous sommes quatorzièmes ou quizièmes, à défaut d'avoir accompli une bonne saison, nous aurons au moins assuré l'essentiel. Et il sera temps de reconstruire sur de nouvelles bases. J'ai vraiment bon espoir. »

Correspondance
MICHEL KAPFER



Photo Bernard PAPON

● Au cours de la dernière réunion du conseil de surveillance de l'AS Cannes, Yoackim Ballico a annoncé que, finalement, **Laurent Leroy** ne serait pas transféré au PSG — comme annoncé en janvier, pour 11 MF —, mais au Servette de Genève. Toujours selon le président cannois, la future vente du jeune avant-centre équilibrerait les comptes du club au 30 juin 1998. Reste que les dirigeants parisiens démentent formellement toute transaction concernant Laurent Leroy...

● Si les dirigeants cannois continuent à parler d'un prêt de six mois de **Laurent Charvel** à Chelsea pour 1 MF, les Anglais parlent d'un transfert d'un montant de 9 MF pour une durée de quatre ans...

● **Guingamp** a été désigné première équipe au classement du carton bleu pour les quarts de finale de la Coupe de France dont le tirage aura lieu ce dimanche sur le plateau de *Téléfoot*. Les Bretons auront donc l'avantage de recevoir quel que soit l'adversaire proposé.

● Le Guingampais **David Garcion** a renoué avec l'entraînement en début de semaine. Il souffrait d'une déchirure à la cuisse contractée en décembre en Championnat.

● Même s'il tiendra sa place ce samedi à Monaco, **Anto Drobnyak** souffre de douleurs persistantes dans le dos et à la hanche droite, séquelles du déplacement qu'il vient d'effectuer en Argentine avec la sélection yougoslave. Le Monténégrin y a marqué l'unique but des siens dans une rencontre amicale perdue (1-3) face aux hommes de Passarella. Il retrouvera sa sélection nationale le 25 mars à Miami face à la Colombie.

● **Lens - Paris-SG** du 15 mars se jouera probablement à guichets fermés : 30 000 billets se sont déjà arrachés en début de semaine.

● **Guillaume Warmuz** va mieux. Bien que victime d'une elongation, le gardien lennois a repris l'entraînement de groupe mercredi matin, sa blessure étant en voie de guérison.

● Le FC Metz a fait une proposition officielle au vainqueur de la Coupe de Belgique, Ekeren, pour engager son buteur canadien, **Tomasz Radzinski**, encore sous contrat jusqu'en juin 2000. Feyenoord et Cannes se sont également mis sur les rangs pour enrôler cet avant-centre qui a inscrit 13 buts en 23 matches cette saison.

● Les Marseillais n'ont rien laissé au hasard pour le déplacement à Metz. Ils sont arrivés dès jeudi en Lorraine et ont pris leurs quartiers dans un hôtel à une dizaine de kilomètres au nord de Metz.

● **Christophe Dugarry** souffre toujours d'une elongation à la cuisse gauche. Il devrait regarder Metz-Marseille devant son écran de télévision. Le Messin Pascal Pierre, lui, sera suspendu.

● Interrogé par notre confrère *le Monde*, **Roland Courbis** a évoqué la possibilité d'entraîner un jour un club italien comme le Milan AC. « Quand je vois les moyens mis en œuvre ces deux dernières années au Milan et les résultats obtenus, je suis curieux de savoir ce qu'un technicien français pourrait y faire. »

● Pour se rassurer et meubler les quelques jours de repos forcé avant le difficile déplacement à Cannes ce samedi, les **Strasbourgeois** ont passé cinq jours en Tunisie avec femmes et enfants.

● Après quatre mois d'arrêt, consécutifs à une pubalgie tenace, le Tchèque **Jan Suchoparek** a repris l'entraînement mardi matin. Strasbourg devrait pouvoir compter sur son stoppeur d'ici à une quinzaine de jours.

● Le recours de **Vincent Guérin**, auprès du CNOSF, concernant sa suspension pour dopage, sera enregistré la semaine prochaine.

27,4 MF pour Furiani

A l'occasion de la venue de Charles Ricardo, président de la commission des terrains de la Ligue nationale de football, Laurent Croce, le président du district de Bastia, a présenté vendredi dernier, en présence de François Nicolai, président du SC Bastia, ce qui devrait être le calendrier définitif des travaux de rénovation du stade de Furiani. Avant la fin de l'année, la toiture de la tribune nord sera posée, ainsi que l'éclairage de 1 400 lux aux normes UEFA et le système de vidéosurveillance. Le montant des travaux s'élève à 27,4 MF. L'appel d'offres, lancé vendredi, sera clos le 6 avril. Il l'a été à la réception des arrêtés de subvention de la collectivité territoriale de Corse, du département de la Haute-Corse et du district de Bastia, qui vont financer à hauteur de 65 %. Les 35 % restants seront à la charge de l'Etat. Pour lui permettre de faire face à ses engagements, le président du district a annoncé qu'il accepterait un règlement sur les exercices 1998 et 1999. La suite du calendrier prévoit la construction, en 1999, de la nouvelle tribune ouest et, enfin, entre 2000 et 2001, celle de la tribune sud. La capacité du stade sera alors de 17 000 places, dont 14 000 assises. Toutefois, le financement de ces deux dernières tranches n'a pas été évoqué et devra donc faire l'objet de négociations.

● Le PSG a adressé ses plus sincères félicitations à **Bernard Lama** pour son retour à la compétition en début de semaine contre le club d'Arsenal.

JACQUET IMPORE L'ARMISTICE. Invité et interviewé lundi par notre confrère « Le Progrès », à J-100 de la Coupe du monde, Aimé Jacquet a confié qu'il reviendrait vers la formation après le Mondial. « Je ne crois pas que j'entraînerai à nouveau un club, a précisé le sélectionneur. Une expérience à l'étranger pourrait me convaincre, mais pas dans les deux ans qui viennent. Je vais vivre une période si intense, avec des agressions, des injustices, des demandes excessives, que je me vois mal repartir tout de suite à la guerre. »

● Longtemps chef de la rubrique football du *Parisien*, **Pierre Lagoutte** est décédé vendredi dernier à l'âge de 74 ans des suites d'une longue maladie.

● **José Barberan**, qui a compté parmi les excellents arbitres de l'histoire, est décédé le mois dernier. Sa carrière, d'une remarquable longévité, s'était développée sur une vingtaine d'années, dont sept au niveau international. Il avait notamment arbitré la finale de la Coupe de France 1962, Saint-Etienne - Nancy (1-0).

FIL ROUGE

COCARD TROP CHER. Bolton voulait engager dernièrement Christophe Cocard. Mais le prix fixé par l'OL — 30 MF — aurait dissuadé le club anglais de poursuivre l'approche. **L'ESPANYOL PISTE RABA.** Après Pineda il y a quelques années, l'Espanyol Barcelone pourrait bien accueillir un Français de plus la saison prochaine. Le club de Cobos et Ouédéc surveille avec intérêt les performances de l'Auxerrois Franck Rabarivony. **SILVESTRE BLOQUÉ PAR RENNES ?** Au cas où Mickaël Silvestre, en fin de contrat, choisirait de rejoindre un autre club français, le Stade Rennais percevrait une indemnité compensatrice. Mais les Italiens de l'Inter Milan, que l'on dit intéressés, n'auraient, eux, rien à déboursier.

BOUILLONNEMENT.

Faute de raisons suffisamment claires, la séparation annoncée entre Léonce Lavagne et Valence a suscité pas mal de remous. Avant l'accueil de Lille, le président Artinian se justifie et trace l'avenir du club drômois, qui passe par d'autres changements.

L'annonce, dès la mi-février, du non-renouvellement du contrat de Léonce Lavagne, qui arrive à expiration au terme du présent exercice, a été diversement perçue à Valence. D'aucuns ont jugé cette décision hâtive, et même peu judicieuse alors que le club n'est pas encore assuré mathématiquement de son maintien (8^e, avec six points d'avance sur Wasquehal, premier relégable). Certains l'ont interprétée comme une forme de désaveu du staff technique de la part du président. D'autres, enfin, ont stigmatisé le caractère futile des arguments invoqués par les dirigeants.

A ce sujet, Arthur Artinian s'inscrit en faux, balayant d'un revers de la main les nombreuses critiques dont il a été l'objet. « Nous avons tenu à informer Léonce et son fils (NDLR : qui est son actuel adjoint) suffisamment tôt afin qu'ils puissent se retourner. Je ne suis pas persuadé que tous les clubs auraient agi de la sorte. J'ai le plus grand respect pour le technicien qui a accompli sa tâche avec la compétence et le sérieux qu'on lui connaît dans le milieu. J'ai aussi la plus haute estime pour l'homme qui est loyal et intègre », note le président de l'ASOA, déplorant en revanche « que Léonce n'ait pas tenu certains de ses engagements ». En effet, les arguments avancés ont fait sourire pas mal de monde dans l'entou-

A Valence, ça va bouger !

rage de l'équipe drômoise. Les raisons de cette séparation auraient trait aux absences du coach valentinois lors des réceptions d'après-match, aux cocktails petits fours-champagne en somme. Mais est-ce là le rôle d'un homme de terrain ? Léonce Lavagne n'en semble pas plus persuadé que ça. « Il a toujours eu toute latitude dans le domaine technique dans lequel nous avons refusé de nous immiscer, tempère Artinian. Nous sommes satisfaits du travail réalisé. »

Mais alors, pourquoi donc se séparer d'un entraîneur pouvant se targuer d'une flatteuse réputation acquise tout au long des 600 matches qu'il a dirigés à ce niveau ? Bosseur à défaut d'être un grand communicateur, Lavagne n'officiera donc plus l'an prochain du côté du stade Pompidou. L'affaire est classée aux yeux des dirigeants. Reste à savoir qui lui succédera.

DIX JOUEURS EN FIN DE CONTRAT

« Nous suivons quatre pistes, lâche le président. Nous avons porté notre choix sur des entraîneurs expérimentés, ayant pour certains travaillé en D1. D'ici une dizaine de jours, nous arrêterons le nom du nouveau patron technique du club. Il sera appelé à travailler avec Denis Zanko, en qui nous avons entière confiance. Chez nous, depuis neuf ans, il a franchi une à une les étapes qui doivent le conduire un jour à prendre en main l'équipe première. Nous voulons promouvoir des joueurs impliqués chez nous depuis longtemps. Je pense également à Philippe Guillemet ou à Thierry Clausse. Ce dernier, entraîneur de la réserve leader de sa poule en CFA 2, intégrera d'ailleurs la cellule de recrute-

ment qui, en harmonie avec les aspirations du futur coach, se mettra en quête des quatre ou cinq joueurs dont nous avons besoin pour confirmer notre excellente saison. »

Les Valentinois se doivent effectivement de négocier au mieux une intersaison qui s'annonce fertile en mouvements de joueurs. Pas moins de dix éléments sont soit en fin de contrat (Nogueira, Leclerc, Yazmadjian, Valour, Ossey, Mangione, De Jésus), soit en fin de prêt, et réintégreront les clubs auxquels ils appartiennent (Celdran, Merdy et Le Crom, respectivement prêtés par Guingamp, Rennes et Auxerre). « Si le nouvel entraîneur souhaite voir certains de ces joueurs demeurer chez nous, nous discuterons avec eux, continue Arthur Artinian. Par ailleurs, il est fort probable que nous proposons des contrats à des jeunes prometteurs, tels Sorlin, Bouquet, Manent, Fabra ou Ramond. Nous souhaitons franchir un nouveau palier. Nous entendons également dégager l'an prochain un excédent de 1 MF qui nous permettra de financer le centre de formation, estimé à 6 MF. » Dans cette perspective de développement, Arthur Artinian espère également que les bonnes relations que le club valentinois entretient avec le Paris-SG se traduiront par le prêt d'un joueur et que le redressement fiscal auquel devra sans doute faire face l'ASOA n'obérera pas l'avenir. « Nous n'avons aucune inquiétude à ce sujet », conclut-il à l'heure où le club négocie également la reconduction des conventions le liant au conseil général (1,8 MF) et à la ville (4,5 MF). Voilà beaucoup de pain sur la planche pour les dirigeants.

Correspondance MICHEL ROUX



Un entraîneur doit-il aussi faire des relations publiques dans les cocktails ? C'est la question à l'ordre du jour dans la Drôme.

Photo Jean-Claude LAMY

Lempereur entretient l'espoir

MESSIE. Depuis son arrivée en provenance de Beauvais lors du marché hivernal, Jérôme Lempereur a déjà marqué six buts en sept matches. Ce transfert providentiel a redonné des ailes à Louhans-Cuiseaux.

A Beauvais, Jérôme Lempereur faisait banquette. La malchance, sans doute. Victime d'une méningite début août 1997, l'attaquant picard a été hospitalisé huit jours pour revenir seulement fin septembre. Trop vite. « J'avais tellement envie de jouer. Au cours d'une séance d'entraînement, soudain, j'ai ressenti une grosse fatigue. En fait, j'ai joué beaucoup trop tôt. » Du coup, Lempereur est de nouveau au repos et reprend doucement avec l'équipe réserve, en CFA 2 : « Je me sentais bien, poursuit-il en se remémorant cette période de galère. Peu à peu, je suis revenu dans le groupe, mais en me retrouvant sur le banc. A plusieurs reprises, j'ai demandé au coach, Daniel Zorzetto, la raison de mon éviction. Il me répondait que la tactique élaborée ne me permettait plus d'évoluer en pointe. »

Et pourtant, ce Lempereur-là « claque » des buts à la pelle : 46 en trois saisons et demie, dont 30 en Division 2. De quoi susciter les convoitises. Comme il doit encore un an et demi de contrat à l'AS Beauvais, la seule solution est un prêt. Ce sera à Louhans-Cuiseaux, où Jérôme entend bien donner le meilleur de lui-même. « J'ai six mois pour faire le maximum. Dans notre situation, on doit oublier la pression et donner tout ce que l'on a. Plus on approche de la fin, plus les matches sont importants. »

En tout cas, pression ou pas, Lempereur a déjà inscrit six buts en sept matches. Ce qui permet aux Bressans de croire à un nouveau miracle, même si la situation est encore des plus précaires (21^e, avec six points de retard sur Martignes, premier non-relégable). En effet, le retard accumulé au cours d'une première phase de

Photo Jackie DELORME



Sous le maillot à damier de Beauvais, Lempereur a « claqué » plus de quarante buts. Son prêt en Bresse n'a pas calmé son appétit.

compétition catastrophique oblige les hommes de Philippe Hinschberger à livrer une périlleuse course à handicap. Mais l'arrivée du buteur picard correspond, comme par hasard, à une bonne passe. Normal, le recrutement effectué cet été dans le domaine offensif ne fut pas des plus heureux.

Louhans a trouvé un buteur, Lempereur une équipe pour s'exprimer, pas étonnant que les deux parties soient satisfaites de leur collaboration. « Mon arrivée à Louhans est inespérée, reconnaît Jérôme. Ici, il y a des mecs bien, pas fiers pour deux sous, qui m'ont très bien accepté. L'arrivée de nouveaux joueurs sensibilise tout le monde. C'est pourquoi il y a souvent un phénomène de remise en cause individuelle et collective. C'est pour cela que rien n'est fait au classement. Ça peut aller très vite, dans un sens comme dans l'autre. »

A Niort, samedi, il ne faudra pas se tromper de direction. Le train du maintien ne passe pas deux fois.

Correspondance MICHEL SYLVAIN

○ Le match **Gueugnon-Lorient**, qui se déroulera ce samedi 7 mars, sera télévisé en direct sur Eurosport, seule chaîne qui retransmet des matches de Division 2. D'où une modification de l'heure du coup d'envoi : 18 heures précises.

○ Troyes a reçu l'aval officiel de la commission de sécurité pour mettre en service sa **nouvelle tribune** à l'occasion de la venue de Sochaux samedi. Celle-ci pourra accueillir 2 863 spectateurs.

○ Souffrant d'une contracture à la cuisse, l'attaquant stéphanois **Didier Thimothée** a dû quitter ses partenaires à vingt minutes de la fin contre Valence. Il pourrait être absent mardi soir à Gueugnon en match de retard. En revanche, les Verts récupéreront pour ce match Hernandez, qui a purgé son match de suspension.

Troyes pas prêt pour la D 1

Interrogé sur la possibilité pour son équipe d'accéder à la Première Division, Daniel Vacelet, le président de Troyes (5^e à 3 points de la 3^e place, synonyme de montée), reste très clair : « La Division 1 ? C'est un mot que je ne souhaite pas entendre. N'oublions pas que notre maintien n'est pas encore assuré. Troyes n'est pas prêt à évoluer au niveau supérieur à l'heure actuelle, en tenant compte de nos moyens financiers et de nos structures. Laissons faire le football. Ce que je souhaite simplement, c'est que ce samedi, face à Sochaux, ce soit la fête du football. Que l'équipe joue bien au ballon et fasse plaisir à notre public. Le reste n'est pas d'actualité. »

ENTENDU DANS LA BOUCHE DE L'ENTRAÎNEUR DE SAINT-ETIENNE. Pierre Repellini déclarait, avant le coup d'envoi du match des Verts à Gueugnon (1-1) : « Arrêtez de dire que les matches sont importants ! Ce n'est que du football après tout. Il y a des choses autrement plus importantes qui se produisent en ce moment. Ce ne sera pas la fin du monde si l'on perd. » La philosophie du désespoir ?

○ Geoffroy-Guichard ne porte pas bonheur à l'attaquant valentinois **Philippe Celdran**. Lors du match arrêté pour cause d'intempéries, il avait marqué un but magnifique non comptabilisé. Vendredi soir, lors du « remake » de cet ASSE-Valence, il a été expulsé juste avant la pause.

○ Le joker de Gueugnon **Alain Bettagno**, à peine remis d'une tendinite à la cheville, est de nouveau blessé, au genou cette fois-ci. Le Belge n'a toujours pas pu prouver que les dirigeants forgerons avaient eu raison de l'engager.

○ **Roland Gransart**, l'entraîneur de Gueugnon, est en fin de contrat. Nul ne connaît la suite de sa carrière, l'intéressé et le FC Gueugnon gardant le silence sur un arrêt de cette collaboration ou sur une reconduction de leur association.

○ L'attaquant amiénois **Raymond Lokuli**, rarement titulaire cette saison, ne joue pas non plus avec la réserve puisque l'entraîneur de celle-ci, Patrick Abraham, a décidé une fois pour toutes de se passer de ses services.

○ Privé de rencontre le week-end dernier, **Amiens** est allé disputer un match amical à Tourcoing contre **Lille**. La formation picarde n'a pu confirmer sa récente victoire en Championnat et s'est inclinée (1-0), but de Peyrelade.

○ Pour recevoir le Red Star, Amiens sera privé de trois **éléments clés** : Olivier Picqueu (suspendu), Carlos Pinho (ligaments internes du genou), Samuel Meilley (côtes fêlées). Mais le capitaine Richard Lecomte, remis de sa tendinite du genou, devrait tenir sa place.

Maudite mi-temps !

Le 24 janvier dernier, Michel Bonnichon avait arbitré la première mi-temps du match entre Saint-Etienne et Valence avant de le stopper à la pause, jugeant l'état du terrain gelé dangereux pour les joueurs. Le match était donc reporté au vendredi 27 février, et l'arbitre de la rencontre était à nouveau M. Bonnichon. Mais il n'a, de nouveau, arbitré qu'une seule mi-temps, en raison, cette fois, d'un ennui musculaire. Il a dû céder sa place, après la pause, à l'un de ses juges assistants, M. Thénod, lequel a été moins « généreux » que son prédécesseur qui, en quarante-cinq minutes, avait distribué sept cartons jaunes et exclu le Valentino Celdran.

○ **Bonne nouvelle** à Amiens avec le retour du milieu Manuel Pires, qui a effectué sa rentrée avec la réserve à Guesnain tandis que le stoppeur Jean-Paul Abalo, qui a disputé trois matches avec le Togo en Coupe d'Afrique, est de nouveau compétitif.

○ En amical, **Nice** s'est imposé sur le score de 2 à 0 devant Fréjus, la lanterne rouge du National. Les butoirs ont été inscrits par Angibeaud (58^e) et Alberganti (81^e).

○ Le directeur général de Nice Henri Camous a rencontré le président Milan Mandaric aux Etats-Unis. Et c'est d'outre-Atlantique qu'ils ont démenti la rumeur annonçant la cession de la SAOS OGC Nice à un groupe génois.

○ Samedi, en match amical, Saint-Denis-Saint-Leu a battu le **Red Star** (1-0). Cette rencontre devait initialement se jouer le 3 janvier, mais avait été annulée pour cause de terrain impraticable.

○ Après une nouvelle période d'indisponibilité, **Ted Agasson**, le milieu de terrain audonien, a effectué une excellente rentrée face à Saint-Denis-Saint-Leu en match amical.

○ Si **Jean Sérafin** s'est félicité du redressement de son équipe entamé depuis un mois, l'entraîneur du Red Star prévient que le mois de mars sera déterminant puisque le Red Star jouera des équipes concernées par la montée (Amiens, Nancy, Troyes) ou la relégation (Mulhouse).

○ Le joueur de Gueugnon formé à Auxerre, **Jean-Louis Valois**, victime d'un coup de fatigue au Mans, a passé une série d'exams qui n'ont rien révélé de particulier. Il est donc opérationnel.

○ L'attaquant **Erik Groeleken** a enfin repris du service avec l'équipe réserve du FC Gueugnon. Mais le Batave est à des années-lumière de sa meilleure forme. On peut se demander s'il sera opérationnel avant la fin du Championnat.

○ Pour le match de mardi contre Valence (1-1), les dirigeants stéphanois ont décidé de changer de **capitaine** : Anthony Gauvin a cédé son brassard à Romarin Billong pour cette rencontre. Une décision que l'ancien Niortais a bien acceptée, considérant que son coéquipier méritait tout autant que lui d'endosser cette responsabilité.

MEGA FOOT



* 2.23 F la minute Version Originale

Vivez

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Football



au 08.36.68.99.00* ou 3615 RTL*

**ECOUTEZ
L'INTEGRAL
DU CHAMPIONNAT
EN DIRECT**

RTL FRANCE Football

19H30 - 22H30

RTL

www.rtl.fr

28^e journée (6 et 7 mars)

A chacun son choc

Est-ce vraiment un match au sommet qui se prépare à travers le Metz-Marseille de ce vendredi ? La seule vue du classement ne suffit plus à s'en persuader. Malgré sa position de coleader, **Marseille** reste sur une défaite à domicile contre **Rennes**. Quant à **Metz**, son compagnon de tête, il se remet tout juste du camouflet subi en Coupe face aux amateurs de Bourg-Péronnas. Il reste que, si vainqueur il y a entre les deux premiers, l'heureux élu disposera d'un avantage solide en prévision du sprint final, confortant sa première place et reléguant l'un de ses trois rivaux majeurs à trois points. Pour cela, ce Metz-Marseille est un choc.

Monaco-Lens en est un autre. Parce que, à un point des deux leaders, les Monégasques et les

Lensois, au coude à coude, vivent une situation identique. A cette différence près qu'un match nul aurait plus le goût, ici, de l'occasion perdue. En revanche, dans le meilleur des cas, à savoir un nul entre Messins et Olympiens, une victoire d'un des deux troisièmes samedi donnerait au Championnat un nouveau leader.

La journée propose par ailleurs une rencontre attendue entre **Paris-SG** et **Toulouse**. Comme la majeure partie des équipes de tête, Paris éprouve le besoin de souffler. Offrira-t-il la résistance nécessaire à une équipe toulousaine qui s'est bien reprise à Nantes ? C'est aussi la question que se pose **Lyon** qui, à trois points du Paris-SG, n'a pas abandonné l'idée d'accrocher la cinquième place au moment d'accueillir ce même **Nantes**.

Bastia et **Bordeaux**, qui reçoivent respectivement une équipe d'**Auxerre** sortant de l'Europe et un **Guingamp** peu fringant, ont les moyens de conforter leur position en première partie de classement. Plus bas s'affrontent **Rennes** et **Le Havre**. Une victoire offrirait, à l'un ou l'autre, de réelles perspectives de maintien.

Actuel dix-septième, **Châteauroux** cherchera à progresser d'une place au moins. Autant en prenant le meilleur sur **Montpellier** qu'en profitant du résultat de la rencontre entre **Cannes** et **Strasbourg**. Encore un choc. Car, au vu de la situation des deux formations, ce match est déjà assuré, quelle qu'en soit l'issue, de faire des dégâts.

EXPRESS

Vendredi 6 mars
(18 h 30)

Lyon - Nantes (M. Sars)

(20 h 30)

Metz - Marseille (M. Bré)

Samedi 7 mars
(20 heures)

Bordeaux - Guingamp

(M. Coué)

Monaco - Lens (M. Chéron)

Bastia - Auxerre (M. Poulat)

Rennes - Le Havre

(M. Colombo)

Châteauroux - Montpellier

(M. Glochon)

Cannes - Strasbourg

(M. Saules)

Paris-SG - Toulouse (M. Batta)

RENDEZ-VOUS

29^e journée
Vendredi 13 mars

(20 heures)

Nantes - Bordeaux (M. Poulat)

Auxerre - Monaco (M. Garibian)

Le Havre - Cannes (M. Fraise)

Toulouse - Lyon (M. Harrel)

Montpellier - Metz (M. Puyalt)

Guingamp - Châteauroux

(M. Kalt)

Strasbourg - Rennes

(M. Lhermite)

Dimanche 15 mars
(18 h 30)

Lens - Paris-SG (M. Veissière)

(20 h 30)

Marseille - Bastia (M. Derrien)

CLASSEMENT

	Pts	Domicile							Extérieur											
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	50	27	15	5	7	39	18	+ 21	14	10	2	2	24	6	13	5	3	5	15	12
2. Metz	50	27	14	8	5	38	22	+ 16	13	11	0	2	24	6	14	3	8	3	14	16
3. Monaco	49	27	15	4	8	41	24	+ 17	13	9	1	3	24	11	14	6	3	5	17	13
4. Lens	49	27	15	4	8	38	28	+ 10	14	9	4	1	21	8	13	6	0	7	17	20
5. Paris-SG	45	27	13	6	8	37	26	+ 11	13	8	2	3	23	12	14	5	4	5	14	14
6. Lyon	42	27	13	3	11	31	30	+ 1	14	7	1	6	15	16	13	6	2	5	16	14
7. Bastia	40	27	10	10	7	27	20	+ 7	13	7	5	1	18	5	14	3	5	6	9	15
8. Bordeaux	40	27	10	10	7	35	31	+ 4	14	7	6	1	25	14	13	3	4	6	10	17
9. Auxerre	39	27	11	6	10	43	36	+ 7	13	8	3	2	29	11	14	3	3	8	14	25
10. Nantes	35	27	10	5	12	27	31	— 4	14	7	3	4	17	12	13	3	2	8	10	19
11. Montpellier	34	27	8	10	9	28	33	— 5	14	5	5	4	18	13	13	3	5	5	10	20
12. Le Havre	32	27	7	11	9	28	27	+ 1	14	5	7	2	20	11	13	2	4	7	8	16
13. Toulouse	31	27	8	7	12	22	37	— 15	14	6	4	4	16	17	13	2	3	8	6	20
14. Rennes	28	27	7	7	13	28	37	— 9	13	6	3	4	21	15	14	1	4	9	7	22
15. Guingamp	28	27	7	7	13	22	32	— 10	14	5	5	4	13	10	13	2	2	9	9	22
16. Strasbourg	26	27	6	8	13	30	38	— 8	13	6	3	4	15	10	14	0	5	9	15	28
17. Châteauroux	26	27	7	5	15	25	50	— 25	13	7	2	4	18	17	14	0	3	11	7	33
18. Cannes	24	27	6	6	15	27	46	— 19	13	2	5	6	13	18	14	4	1	9	14	26



Photo Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

Un seul but encaissé pour cinq matches sans défaite : Tony Heurtebis et Rennes sont dans une bonne passe. Confirmation face au Havre ?

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	28 ^e j.
1. Guivarc'h (Auxerre)	20	6	4	8	2	25	-
2. Trezeguet (Monaco)	14	8	2	3	1	22	-
3. Ikpeba (Monaco)	13	6	3	4	0	25	-
4. Laslandes (Bordeaux)	11	8	1	2	0	26	-
5. Pires (Metz)	11	6	2	1	2	24	-
6. Drobnjak (Lens)	10	4	2	3	1	25	-
7. L. Blanc (Marseille)	10	3	1	3	3	27	-
8. Ziani (Lens)	9	6	0	1	2	25	-
9. Gravelaine (Marseille)	9	1	9	0	0	25	-
10. Rodriguez (Metz)	9	6	1	1	1	24	-
11. Gourvennec (Nantes)	9	5	2	1	2	26	-
12. Rai (Paris-SG)	9	3	0	1	5	24	-
13. Simone (Paris-SG)	9	5	4	0	0	21	-

14. Goussé (Rennes), Triéhi (Toulouse), 8.
15. Lachuer (Auxerre), Cavaglia (Lyon), Bakayoko (Montpellier), Maurice (Paris-SG), 7.
16. Grassi (Cannes), Rouxel (Guingamp), Batiste (Strasbourg), Nouma (Strasbourg), 6.
17. Siljak (Bastia), Papin (Bordeaux), Dufresne (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Prat (Le Havre), Smicer (Lens), Job, Kanoute (Lyon), Ravanelli (Marseille), Sanchez (Montpellier), Moreau (Toulouse), 5.
18. Deniaud, Diomède (Auxerre), Musampa, Whitford (Bordeaux), Vanenberg (Cannes), Mayélé (Châteauroux), Tastaout (Guingamp), Pouget (Le Havre), Vairalles (Lens), Lukic (Metz), Henry (Monaco), N'Diaye (Nantes), Grégoire (Rennes), Zitelli (Strasbourg), 4.
19. Gohel, Jurietti (Bastia), Chavronnier, Coly, Traoré (Châteauroux), Bancarel (Guingamp), Becanovic, Horiaville, Hysman, Soling (Le Havre), Bardon, Cocard (Lyon), Gallot, Meyrieu (Metz), Carnot (Monaco), Alicarte (Montpellier), Da Rocha (Nantes), Darcheville, Lambert (Rennes), Dacourt (Strasbourg), 3.
20. Mariet (Auxerre), Jestrovic, Kozniku, Moreau, Perez, Prince (Bastia), Grenet, Micoud (Bordeaux), Boutobba, Jensen, Marsiglia (Cannes), Martel (Châteauroux), Laspaillies (Guingamp), Dhorasoo, Diallo (Le Havre), Debève (Lens), Bravo, Carteron (Lyon), Camara, Makelele, Moses, Roy (Marseille), Boffin, Histilloles (Metz), Djétou, Spehar (Monaco), Fugier, Garny, Mahoué (Montpellier), Carotti, Giallanza, Le Roux (Nantes), Gava, Ngotty, Rabesandratana (Paris-SG), Bigné, Weiser (Rennes), Diawara (Bordeaux), 1; Miceli, Okpara, Seo Jung-Won (Strasbourg), Maharzi, Sachy (Toulouse), 2.
21. Danjou, Goma, Jeunechamp, Lamouchi,

Lepaul, Sibierski (Auxerre), André, Casanova, Elamé, Kozniku, Laurent, Swierczewski (Bastia), Alanou, Diabate, Pavon, Ricardinho, Saveljic, Zanotti (Bordeaux), Abou, Capoue, Charvet, Ebeki, Hemdani, Kaci-Said, Koot, Leroy, Mazzoncin (Cannes), Adam, Cakar, Dalmat, Preget, Weber (Châteauroux), Baret, Coridon (Guingamp), Samson, Sane (Le Havre), Brunel, Déhu, Eloi, Foe, Lachor (Lens), Bassila, Delmotte, Giuly, Pedros (Lyon), Asuar, S. Blanc, Dugarry, Echouatri (Marseille), Blanchard, Jager, Saha, Toyés (Metz), Benarbia, Collins, N'Doram (Monaco), Agbo, Bailis, Delaye, Ferhaoui, Rizzetto, Robert, Rouvière (Montpellier), Andreani, Carrière, Ferri, Savinaud (Nantes), Algerino, Le Guen, Leroy (Paris-SG), Dabo, Di Costanzo, Huard, Viaud (Rennes), Arpinon, Collet, Conteh, Kinet, Suchoparek (Strasbourg), Arribagé, Patouillard, Rossi, Santini (Toulouse), 1.
Ont marqué contre leur camp : Landreau (Nantes, pour Marseille et Toulouse), 2; Danjou (Auxerre, pour Paris-SG), Silvestre (Auxerre, pour Lens), Moulin (Châteauroux, pour Paris-SG), Foulon (Guingamp, pour Lens), Mihali (Guingamp, pour Marseille), Dufresne (Châteauroux, pour Le Havre), Wallemme (Lens, pour Cannes), Guyot (Nantes, pour Cannes), Batiste (Strasbourg, pour Rennes), Raschke (Strasbourg, pour Lens), Arribagé (Toulouse, pour Paris-SG), Richert (Toulouse, pour Bastia), 1.

PASSEURS

	Moyenne
1. Dhorasoo (Le Havre)	4
2. L. Blanc (Marseille)	3,96
3. Gravelaine (Marseille)	3,76
4. Ferri (Nantes)	3,75
5. M. Soumah (Bastia)	3,68
6. Boffin, Pires (Metz)	3,64
7. Lachuer (Auxerre)	3,63
8. Bigné (Rennes)	3,59
9. Guivarc'h (Auxerre)	3,58
10. Verschuère (Châteauroux), 3,57.	
11. Moreau (Toulouse), 3,56.	
12. Ziani (Lens), Blanchard (Metz), 3,54.	
13. Jozwiak (Guingamp), Déhu (Lens), Roy (Marseille), Rizzetto (Montpellier), 3,48.	
14. Gava (Paris-SG), 3,46.	
15. Simone (Paris-SG), 3,43.	
16. Meyrieu (Metz), 3,42.	
17. Rodriguez, Song (Metz), 3,38.	
18. Kastendeuch (Metz), Arribagé (Toulouse), 3,37.	

ÉTOILES

	Moyenne
1. Dhorasoo (Le Havre)	4
2. L. Blanc (Marseille)	3,96
3. Gravelaine (Marseille)	3,76
4. Ferri (Nantes)	3,75
5. M. Soumah (Bastia)	3,68
6. Boffin, Pires (Metz)	3,64
7. Lachuer (Auxerre)	3,63
8. Bigné (Rennes)	3,59
9. Guivarc'h (Auxerre)	3,58
10. Verschuère (Châteauroux), 3,57.	
11. Moreau (Toulouse), 3,56.	
12. Ziani (Lens), Blanchard (Metz), 3,54.	
13. Jozwiak (Guingamp), Déhu (Lens), Roy (Marseille), Rizzetto (Montpellier), 3,48.	
14. Gava (Paris-SG), 3,46.	
15. Simone (Paris-SG), 3,43.	
16. Meyrieu (Metz), 3,42.	
17. Rodriguez, Song (Metz), 3,38.	
18. Kastendeuch (Metz), Arribagé (Toulouse), 3,37.	

26. Mihali (Guingamp), Makelele (Marseille), Dumas (Monaco), 3,36.
27. Dos Santos (Montpellier), 3,35.
28. Soley (Le Havre), Goussé (Rennes), 3,32.
29. Moreau (Bastia), Baret (Guingamp), Gourvennec (Nantes), 3,31.

CLASSEMENT DES GARDIENS

	Moyenne
1. Köpke (Marseille), 3,65	
2. Durand (Bastia), 3,63	
3. Barthez (Monaco), 3,63	
4. Cassard (Le Havre), 3,59	
5. Richert (Toulouse), 3,46	
6. Landreau (Nantes), 3,42	
7. Warmuz (Lens), 3,41	
8. Letizi (Metz), 3,41	
9. Guéguen (Châteauroux), 3,37	
10. Heurtebis (Rennes), 3,33	
11. Revault (Paris-SG), 3,32	
12. Vencel (Strasbourg), 3,30	
13. Coupet (Lyon), 3,28	
14. Martini (Montpellier), 3,24	

NB : ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 21 au minimum).

FLASHES

► La commission de discipline réunie il y a huit jours avait infligé deux matches de suspension ferme à Marco Grassi (Cannes) et un match ferme à Afanou (Bordeaux), Cakar, Moulin (Châteauroux), Pierre (Metz), Baills (Montpellier), Fournier, Maurice (Paris-SG) et Zavagno (Strasbourg). Tout ce beau monde sera donc absent de cette 28^e journée.

► Castelroussins, surveillé Robert ! L'attaquant montpelliérain vient d'offrir coup sur coup deux passes décisives à ses partenaires. La première a amené le but de Sanchez à Bordeaux, la seconde a permis à Jean-Christophe Rouvière de marquer contre Lyon.

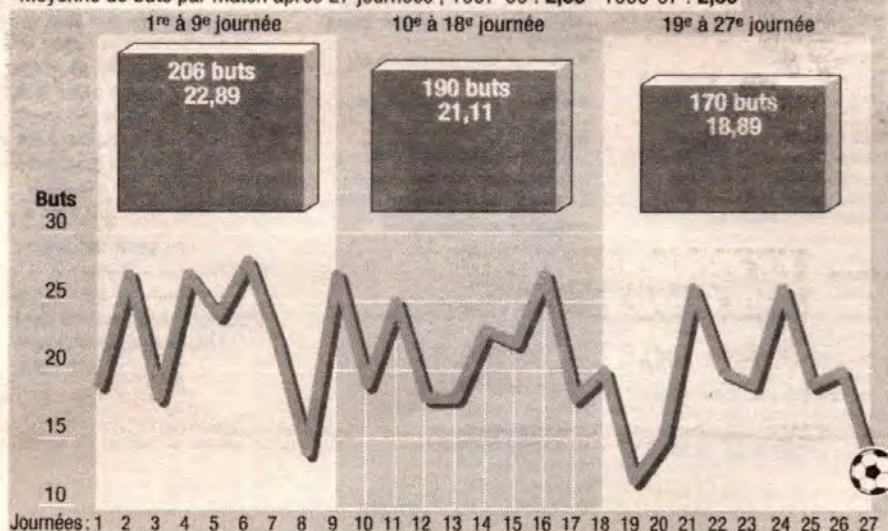
► Au début de saison, les Lyonnais avaient la fâcheuse habitude de perdre tous leurs matches à Gerland. C'est de l'histoire ancienne. Marseille, Auxerre et Guingamp peuvent en témoigner, qui viennent successivement de s'incliner sur le terrain de l'OL.

► Que ce soit contre Guingamp, Toulouse, Lyon, Châteauroux ou Bordeaux, les Lensois ont toujours marqué lors des cinq dernières journées de Championnat. S'ils présentent la meilleure série du moment, le record, détenu par Monaco et Metz (dix matches consécutifs avec un but au moins par match), est encore loin.

À LA LOUPE

Les journées passent, les buteurs s'essoufflent

Moyenne de buts par match après 27 journées : 1997-98 : 2,33 - 1996-97 : 2,30



33^e journée (6 et 7 mars 1998)

Gueugnon et Mulhouse chasseurs de têtes

Au terme de deux semaines d'entracte, la fatigue accumulée par les organismes s'est évanouie. Reste à découvrir comment chacun va replonger dans la compétition... Quelques têtes seront mises à prix, à l'image de celle de **Lorient**, en visite à **Gueugnon**. Les Forgerons, au bénéfice de leur match en retard contre les Verts, reçoivent deux fois dans la même semaine et rêvent d'égratigner le leader breton. Ambition partagée par **Mulhouse**, hôte du **Mans**, l'équipe aux quatorze rencontres sans défaite.

L'invincibilité de **Caen**, qui court sur six journées, confirme le net redressement des Normands. Ces derniers accueillent **Saint-Etienne**, qui n'aura pas exploité les deux occasions offertes pendant la mini-trêve pour se rassurer sur son avenir immédiat.

Dans cette quête, ils sont nombreux ! A commencer par **Laval** et **Nice**, qui n'ont pas remporté la moindre victoire en 1998. **Beauvais** et **Toulon** seront-ils leurs premières victimes ? En déplacement à **Nancy**, **Amiens**, **Niort** et **Wasquehal**, les

équipes de **Nîmes**, du **Red Star**, de **Louhans-Cuiseaux** et de **Martigues** devraient logiquement appartenir au lot des perdants.

Grosse incertitude, en revanche, à **Troyes** et à **Valence**, que les venues de **Sochaux** et **Lille** risquent de transcender. Les Champenois entendent poursuivre sur leur lancée de trois succès d'affilée et les Drômois profiter de l'actuelle panne du LOSC (un point et un but en trois matches) pour s'enraciner dans le haut du classement.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	62	32	18	8	6	58	28	+30	16	12	4	0	41	9	16	6	4	6	17	19
2. Nancy	57	32	15	12	5	47	25	+22	15	11	3	1	28	7	17	4	9	4	19	18
3. Lille	52	32	13	13	6	48	31	+17	16	11	2	3	33	12	16	2	11	3	15	19
4. Sochaux	50	32	13	11	8	41	27	+14	17	10	5	2	30	11	15	3	6	6	11	16
5. Troyes	49	32	13	10	9	38	31	+7	16	8	5	3	21	12	16	5	5	6	17	19
6. Amiens	45	32	12	9	11	36	39	-3	15	9	5	1	22	9	17	3	4	10	14	30
7. Niort	43	32	10	13	9	33	29	+4	16	9	6	1	24	8	16	1	7	8	9	21
8. Valence	43	32	9	16	7	33	31	+2	15	7	5	3	20	14	17	2	11	4	13	17
9. Le Mans	42	32	10	12	10	40	34	+6	16	6	6	4	28	18	16	4	6	6	12	16
10. Laval	42	32	11	9	12	35	32	+3	16	6	6	4	22	13	16	5	3	8	13	19
11. Nîmes	42	32	11	9	12	34	41	-7	16	6	7	3	18	14	16	5	2	9	16	27
12. Caen	41	32	11	8	13	46	45	+1	16	7	7	2	30	11	16	4	1	11	16	34
13. Beauvais	41	32	9	14	9	36	38	-2	17	6	7	4	23	20	15	3	7	5	13	18
► 14. Gueugnon	41	32	12	5	15	33	36	-3	15	9	4	2	22	7	17	3	1	13	11	29
▲ 15. Saint-Etienne	39	32	9	12	11	34	43	-9	17	6	8	3	24	19	15	3	4	8	10	24
16. Red Star	39	32	10	9	13	38	50	-12	16	10	4	2	25	13	16	0	5	11	13	37
17. Nice	38	32	7	17	8	32	33	-1	17	5	9	3	15	11	15	2	8	5	17	22
18. Martigues	38	32	9	11	12	33	52	-19	16	8	5	3	22	16	16	1	6	9	11	36
19. Wasquehal	37	32	10	7	15	37	51	-14	16	9	3	4	27	22	16	1	4	11	10	29
20. Mulhouse	35	32	8	11	13	41	41	0	15	7	5	3	31	17	17	1	6	10	10	24
21. Louhans-C.	32	32	8	8	16	29	42	-13	17	7	5	5	19	13	15	1	3	11	10	29
22. Toulon	31	32	7	10	15	26	49	-23	16	6	6	4	14	13	16	1	4	11	12	36



Photo Jacky DELORME

EXPRESS

Gueugnon - Saint-Etienne 1-1
33^e journée
Samedi 7 mars (18 heures)
Nancy-Nîmes (M. Khendek)
Gueugnon-Lorient (M. Lhermite)
(20 heures)
Troyes-Sochaux (M. Legrain)
Wasquehal-Martigues
(M. Champet)
Mulhouse-Le Mans (M. Ledentu)
Caen - Saint-Etienne
(M. Garibian)
Amiens-Red Star (M. Harrel)
Laval-Beauvais (M. Ugolini)
Niort - Louhans-Cuiseaux
(M. Piccirillo)
Valence-Lille (M. Ruffray)
Toulon-Nice (M. Fraise)

RENDEZ-VOUS

34^e journée
Samedi 14 mars 1998
(18 heures)
Sochaux-Nancy (M. Bré)
(20 heures)
Valence-Gueugnon (M. Léon)
Lorient-Amiens (M. Viléo)
Red Star-Mulhouse (M. Ruffray)
Louhans-Cuiseaux - Toulon
(M. Brocas)
Le Mans-Troyes (M. Soms)
Beauvais-Niort (M. Sars)
Nîmes-Nice (M. Duhamel)
Saint-Etienne - Laval (M. Moulin)
Lille-Wasquehal (M. Piccirillo)
Martigues-Caen (M. Glochon)

Jean-François Soucasse et les Stéphanois se sont donné un peu d'air en jouant leurs matches en retard. Mais ils restent en position précaire.

BUTEURS

1. Lobé (Lille). Thimothée (Saint-Etienne). 16
3. Ray (Le Mans). 15
4. Pickeu (Amiens). Djukic (Troyes). 14
6. Roux (Beauvais). Mendy (Caen). Malm (Lorient). B. Bouger (Lorient puis Sochaux). Loko (Wasquehal). 13
11. Bouafia (Lorient). Mangone (Valence). 12
13. Pedron (Lorient). Correa (Nancy). 11
15. Née (Caen). 10
16. Lempereur (Beauvais puis Louhans-Cuiseaux). Desgeorges (Gueugnon). Tumba (Mulhouse). Bonora (Nîmes). Fawoo (Sochaux). Cejdran (Valence). 9
22. Petitjean (Amiens). Valois (Gueugnon). Vandevorde (Laval puis Beauvais). Bastien (Nancy). Luyindula (Niort). Agasson (Red Star). Agali et Revelles (Toulon). 8
30. François (Amiens). Petit (Caen). Adjali (Martigues). Cascarino (Nancy). Vandecasteele (Nice). 7
35. Chaouch (Laval). Oyawole (Lorient). Aouian (Nice puis Nîmes). Ramdane (Nîmes). Bossis (Niort). Michel (Red Star). Rivenet (Troyes). Aïas (Wasquehal). 6
43. Riviere (Laval). Revillet (Le Mans). Boutolle. Machado et Peyrelade (Lille). Le Grix (Lorient). Cousin et Frankowski (Martigues). Milazzo (Mulhouse). Vosahlo (Nîmes). Cruet et Mauricio (Red Star). Cabelzas et Tomczyk (Troyes). 5
57. Ferrère (Beauvais). Kerkar (Gueugnon). Le Pen (Laval). Darbelet et Poisson (Le Mans). Collet (Lille). Harchèche et Robin (Martigues). Amzine. L. David et Rinçon (Mulhouse). Rambo et Wiat (Nancy). Kohn (Nice). Mota et Van Kets (Niort). Le Saux et Valen (Red Star). Cadiou et Clement-Demange (Wasquehal). 4
77. Rothen (Caen). Dablemont et Poinçon (Gueugnon). Dial (Laval). Bakari et Bouilla (Le Mans). Cygan (Lille). Le Bert (Lorient). Assadourian. Borbiconi. Cissokho. Houzé et Lima (Louhans-Cuiseaux). J.-L. Gautier et Lemarchand (Mulhouse). Ouadah (Nancy). Potter et Verschelde (Nice). Ecker (Nîmes). Gauvin et Sarr (Saint-Etienne). Bonface. De la Quintinie. Klaus et Maraval (Sochaux). Marquet (Toulon). Laquait (Troyes). Leclerc et Mautroy (Valence). 3

GUEUGNON 1-1 SAINT-ÉTIENNE

Acedo (26')	1-0	Boudarène (68')
1. Montanier 3	Stade : Jean-Laville.	1. Alonzo 3
2. Acedo 3	Spectateurs : 3 681.	2. Billong 3
4. Safanjon 3	Arbitre : M. Layec	4. Potillon 3
24. (F. Correia, 76')	Avertissements :	12. Gauvin 3
23. Dambury 3	Dablemont (18'), Poinçon (32'), Esceth-N'Zi (83')	19. Charrières 3
14. Ph. Correia 3	pour Gueugnon :	17. (Guillou, 75')
3. Deloumeaux 3	Soucasse (9'), Guillou (82') pour Saint-Etienne.	6. Fichaux 3
21. Poinçon 3		8. Thomas 3
15. Kerkar 3		23. Soucasse 3
7. Dablemont 3		28. Robert 3
19. Desgeorges 3		28. Kachoul 3
11. Valois 3		7. Lagrange 3
10. (Esceth-N'Zi, 60')		18. (Boudarène, 57')
Total : 33		Total : 33
Entr. : Gransart		Entr. : Repellini

26' : Dablemont sert dans l'axe Desgeorges, qui résiste à la charge de Potillon et lance Acedo en profondeur. Le capitaine gueugnonnais se retrouve seul face à Alonzo, qu'il trompe du pied droit (1-0). 68' : corner tiré de la gauche par J.-C. Thomas. La balle est mal renvoyée par la défense gueugnonnais. Boudarène, qui vient d'entrer en jeu, récupère et bat Montanier du gauche (1-1).

ÉTOILES

1. Pedron (Lorient). 4.06
2. Pinho (Amiens). 3.80
3. Le Bert (Lorient). 3.79
4. Petitjean (Amiens). 3.73
5. Le Grix (Lorient). Nogueira (Valence). 3.70
7. Houzé (Louhans-Cuiseaux). Ecker (Nîmes). 3.68
9. Ripoll (Lorient). Lecluse (Nancy). 3.66
11. Bastien (Nancy). 3.62
12. François (Amiens). Assadourian (Louhans-Cuiseaux). 3.60
14. Hognon (Nancy). Leclerc (Valence). 3.59
16. Ducloux (Louhans-Cuiseaux). 3.58
17. Malm (Lorient). 3.55
18. Sommeil (Caen). Le Pen (Laval). Lemarchand (Mulhouse). Djukic (Troyes). 3.54
22. Hamed (Amiens). Kerhuvel (Lorient). Dindeleux (Lille). 3.53
25. P.-Y. David (Mulhouse). Mauricio (Red Star). 3.52
27. Saxemard (Gueugnon). Tourenne (Lille). Adjali (Martigues). Bossis. Braud et Le Frapper (Niort). Baudry (Sochaux). 3.50
34. Meilley et Pickeu (Amiens). Ray (Le Mans). 3.48
37. Ferron (Laval). Gauvin (Saint-Etienne). 3.47
39. Beunardeau (Le Mans). Ferreira (Niort). Fiachez (Sochaux). Tchato (Valence). Debaets (Wasquehal). 3.46
44. Revillet (Le Mans). Schemmel (Nancy). 3.45
46. Valois (Gueugnon). Dugbately (Lorient). 3.43
48. Chaouch (Laval). Dufournet (Louhans-Cuiseaux). Zemzemi (Toulon). 3.42
51. Dambury (Gueugnon). Erceau (Amiens). Montero (Lorient). L. David (Mulhouse). 3.40

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Alonzo (Saint-Etienne). 3.74
2. Malicki (Niort). 3.68
3. Roux (Nancy). 3.67
4. Montanier (Gueugnon). Poi (Amiens). 3.63
6. Pédemas (Le Mans). 3.62
7. Chaumin (Mulhouse). 3.61
8. Schuth (Lorient). 3.60
9. Zingaro (Toulon). 3.54
10. Aubry (Lille). 3.52
11. Sibille (Wasquehal). 3.48
12. Yazmadjian (Valence). 3.44
13. Gardié (Laval). 3.41
14. Weber (Troyes). 3.34
15. Marguerite (Louhans-Cuiseaux). 3.23

LOTO FOOT Un pactole de 7 MF

Les pactoles de report prennent du volume pour cause d'absence de gagnants au premier rang des deux formules de jeu le week-end dernier. Concernant « Matches », il s'agit maintenant de 7 MF à partager par les gagnants à treize bons résultats, tandis que « Scores » proposera 700 000 F à empocher pour cinq bons scores. Une chose est sûre : sous l'influence de sommes aussi sympathiques, les enjeux vont partir à la hausse. Demeure une inconnue : les 17 MF qui constituent le record d'enjeux du Loto Foot seront-ils menacés pour autant ? D'autre part, l'opération Mondial 98 arrive bientôt à son terme : samedi, 20 places gratuites seront tirées au sort pour les demi-finales de la Coupe du monde. Précisons que ce tirage au sort est effectué parmi tous les reçus de jeu, qu'ils soient gagnants ou perdants. Il est des week-ends propices à l'évasion...

M. B.

Les gains des tirages « Matches » et « Scores » n° 13, portant sur les Coupes d'Europe, seront publiés dans France Football du mardi 10 mars.

LOTO FOOT MATCHES

VALIDATION :		N° 14	
DU MERCREDI 4 AU SAMEDI 7 MARS JUSQU'À 19H30			
Tirage du Numéro Pactole Samedi 7 Mars 1998			
PACTOLE DE REPORT 7 Millions de Frs			
1 BASTIA	AUXERRE	X	2
2 BORDEAUX	GUINGAMP	X	2
3 MONACO	LENS	X	2
4 CANNES	STRASBOURG	1	X
5 P.S.G.	TOULOUSE	X	2
6 CHATEAUXROUX	MONTPELLIER	X	2
7 RENNES	LE HAVRE	X	2
8 TROYES	SOCHAUX	X	2
9 CAEN	ST-ETIENNE	X	2
10 LAVAL	BEAUVAIS	1	X
11 TOULON	NICE	1	X
12 VALENCE	LILLE	X	2
13 NANCY	NÎMES	X	2

Gagnez des places pour les 1/2 finales de la Coupe du Monde LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT SCORES

VALIDATION :		N° 14	
DU MERCREDI 4 AU SAMEDI 7 MARS JUSQU'À 19H30			
Tirage du Numéro Pactole Samedi 7 Mars 1998			
PACTOLE DE REPORT 700 000 Frs			
1 BASTIA	0112+		
AUXERRE	0112+		
2 BORDEAUX	0112+		
GUINGAMP	0112+		
3 MONACO	0112+		
LENS	0112+		
4 P.S.G.	0112+		
TOULOUSE	0112+		
5 CHATEAUXROUX	0112+		
MONTPELLIER	0112+		

Gagnez des places pour les 1/2 finales de la Coupe du Monde LA FRANÇAISE DES JEUX

26^e journée (samedi 7 mars)

D'un extrême l'autre

D'une extrémité du classement à l'autre : hasard du calendrier et des parcours, la 26^e journée est marquée par une opposition presque parfaite entre leaders et derniers. Le premier, l'**Athletic d'Ajaccio**, se rend à **Angers**, qui pointe à la 17^e et avant-dernière place, quand le deuxième, **Sedan**, reçoit **Raon-l'Etape**, 16^e. Pour compléter le chassé-croisé, **Istres**, 5^e, accueille **Thouars**, 15^e et premier reléguable.

Les Angevins parviendront-ils à stopper les Corses, qui restent sur sept victoires consécutives ? C'est l'espoir secret des Sedanais, qui, à la faveur d'un match en retard victorieux, sont revenus à quatre points du leader.

Juste derrière, et à l'encontre de cette opposition des extrêmes, le calendrier offre,

sur l'île de Beauté, un choc entre le 3^e, **Créteil**, et le 4^e, le **Gazélec d'Ajaccio**. Victoire impérative pour les Cristoliens s'ils veulent conserver le contact avec la tête. Mais les coéquipiers d'Olméta n'ont encore jamais chuté à domicile...

Dans le ventre du classement, le quasi hebdomadaire derby parisien oppose **Saint-Denis-Saint-Leu** (11^e) au **Paris FC** (6^e). Tandis que les affrontements **Epinal** (14^e) - **Racing CF 92** (10^e) et **Tours** (12^e) - **Angoulême** (13^e) auront pour enjeu le maintien hors de la « zone rouge ». Une zone que **Fréjus**, dernier, fréquente depuis maintenant longtemps. Ce n'est pas le déplacement à **Noisy-le-Sec** (9^e), une équipe en plein redressement, qui est susceptible de modifier cette situation peu enviable.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajaccio AC	56	23	17	5	1	37	13	+ 24	12	11	1	0	19	3	11	6	4	1	18	10
2. Sedan	49	22	15	4	3	42	18	+ 24	12	9	2	1	27	9	10	6	2	2	15	9
3. Créteil US	46	22	14	4	4	28	13	+ 15	11	7	2	2	15	7	11	7	2	2	13	6
4. AJ. GFCO	39	22	11	6	5	36	22	+ 14	11	8	3	0	22	6	11	3	3	5	14	16
5. Istres	34	22	8	10	4	35	28	+ 7	11	6	4	1	21	13	11	2	6	3	14	15
6. Paris FC	33	22	9	6	7	31	24	+ 7	11	6	3	2	19	9	11	3	3	5	12	15
7. Poitiers	32	22	7	11	4	31	26	+ 5	11	4	6	1	23	15	11	3	5	3	8	11
8. St-Maur	31	23	8	7	8	21	26	— 5	12	6	5	1	14	9	11	2	2	7	7	17
9. Noisy-le-S.	28	22	8	4	10	22	27	— 5	12	5	1	6	15	18	10	3	3	4	7	9
10. Racing	25	23	5	10	8	20	26	— 6	10	2	4	4	7	10	13	3	6	4	13	16
11. SDSL	25	23	6	7	10	17	24	— 7	10	4	2	4	10	9	13	2	5	6	7	15
12. Tours	24	23	7	3	13	23	27	— 4	13	6	2	5	18	12	10	1	1	8	5	15
13. Angoulême	24	22	6	6	10	24	31	— 7	10	4	1	5	10	7	12	2	5	5	14	24
14. Epinal	23	22	5	8	9	20	30	— 10	11	2	6	3	9	9	11	3	2	6	11	21
15. Thouars	22	22	5	7	10	24	26	— 2	12	4	6	2	17	12	10	1	1	8	7	14
16. Raon-l'Et.	21	22	6	3	13	16	25	— 9	12	6	2	4	12	10	10	0	1	9	4	15
17. Angers	17	23	3	8	12	18	37	— 19	10	3	5	2	12	12	13	0	3	10	6	25
18. Fréjus	16	22	3	7	12	25	47	— 22	10	3	3	4	13	17	12	0	4	8	12	30

EXPRESS

Samedi 7 mars
(20 heures)

Angers - AC Ajaccio

(M. Mathiot)

Sedan - Raon-l'Etape

(M. Desessart)

GFCO Ajaccio - Créteil

(M. Anton)

Istres - Thouars (M. Archat)

St-Denis-Saint-Leu - Paris FC

(M. Chat)

Noisy-le-Sec - Fréjus

(M. Fautrel)

Epinal - Racing CF 92

(M. Rodolphe)

Tours - Angoulême (M. Goulu)

Exempts : Poitiers

et Saint-Maur Lusitanos

RENDEZ-VOUS

27^e journée
Samedi 14 mars
(20 heures)

Thouars - St-Denis-Saint-Leu

Créteil - St-Maur Lusitanos

Racing CF 92 - Angers

Fréjus - Epinal

Poitiers - GFCO Ajaccio

Angoulême - Istres

Paris FC - Noisy-le-Sec

AC Ajaccio - Tours

Exempts : Sedan et

Raon-l'Etape

Le National se réunit

L'arrêt en plein milieu du Championnat de National d'un second club pour cause de liquidation judiciaire (Bourges après Charleville) a provoqué la grogne de la majorité des clubs de National. Très vite, une lettre de protestation a circulé dans chaque club de la Division à l'initiative du Gazélec Ajaccio. Cette lettre réclamait notamment une concertation entre tous les clubs et l'organe de la Fédération en charge du « bon » déroulement de la compétition, le CNFA. Cette réunion aura lieu ce samedi, à Paris, dans les locaux de la Fédération. Tous les clubs concernés ont été invités à s'exprimer.

BUTEURS

1. Oudjani (GFCO Ajaccio) : Cassese (Fréjus)

Haddadou (Tours) : 12

4. Alexandre (Créteil) : Priou (Istres) : 10

6. Wolff (Epinal) : Sampi (Istres) : Soler

(Paris FC) : Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu) : 8

10. D'Amore (AC Ajaccio) : Darnault (Angers)

M. Traoré (AC Ajaccio) : Couvier (Poitiers) : 7

14. Psro (AC Ajaccio) : Bourabaa

(Noisy-le-Sec) : Billac (Poitiers) : P. Lima

(Racing CF 92) : A. Makelele (Saint-Maur

Lusitanos) : P. N. Diéfi : Quint (Sedan) : Maubert

(Thouars) : 6

22. Faderne, Testa (AC Ajaccio) : Castro

(GFCO Ajaccio) : Quenot (Angoulême)

Bouabdellah (Paris FC) : Drosch, Weber

(Poitiers) : Di Rocco : Satorra (Sedan) : 5

31. Levasseur (GFCO Ajaccio) : Zue N Guéma

(Angers) : Boukara : Stephan (Angoulême)

Visek (Epinal) : Tamazout (Istres) : Djebaili

(Noisy-le-Sec) : Malheiro (Paris FC) : Deblock

Mionnet (Sedan) : Basile (Tours) : 4

42. Achard (GFCO Ajaccio) : Paris (Angers)

Dutheil (Angoulême) : Vasseur (Créteil) : Hoy

(Epinal) : N. Diaye (Istres) : Sylla (Noisy-le-Sec)

Cornet (Paris FC) : Vuiko (Racing CF 92)

De Macedo (Saint-Maur-Lusitanos) : Cissé

Taine (Sedan) : Hamel : Zouaoui (Thouars) : 3

56. Bernaud, Burle, Lelong, Pantaloni

(Ajaccio AC) : Chessa : Sabin (GFCO Ajaccio)

Delétang (Angers) : Hebras : Maspimby

(Angoulême) : Huitteau : Lollia (Créteil) : Billong

(Epinal) : Alcocer : D. Clapson : A. Couinol

(Fréjus) : Lestrade (Fréjus) : Sauvaget : Scortino

(Istres) : Amirat : Amiréche : Maatit

(Noisy-le-Sec) : M. Bock : Meireles (Paris FC)

Di Bernardo : Guiraud (Poitiers) : Bradaia

Edouard : Lipka (Racing CF 92) : 2

ÉTOILES

1. N. Selomo (Saint-Maur Lusitanos) : P. N. Diéfi

(Sedan) : 7

3. Psro (AC Ajaccio) : Castro (GFCO Ajaccio)

Henneuse (Angoulême) : Hoy (Epinal)

Bourabaa (Noisy-le-Sec) : Marinkov

(Raon-l'Etape) : Emeran

(Saint-Denis-Saint-Leu) : Zouaoui (Thouars)

Falette (Tours) : 6

12. Paris (Angers) : M. Traoré (Créteil) : Faye

(Fréjus) : Soler (Paris FC) : P. Lima (Racing CF

92) : 5

17. Dufour (Angers) : Boukara (Angoulême)

Giguel (Créteil) : Cassese : D. Clapson (Fréjus)

Tamazout (Istres) : Ferry (Paris FC) : Henry

(Raon-l'Etape) : Taine (Sedan) : 4

26. Bruneau : Faderne : Granon (AC Ajaccio)

Levasseur : Sabin (GFCO Ajaccio) : Alexandre

(Créteil) : Benier : Koudou (Epinal) : Fanna

(Fréjus) : Duchesne : Ravera (Istres) : Sylla

(Noisy-le-Sec) : M. Bock (Paris FC) : Billac

Collin : Labarre : McN. Diéfi (Poitiers) : Izquierdo

Lyzack (Racing CF 92) : Gilbert : N. Soga

Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu) : De Macedo

Guegan : A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos)

Deblock (Sedan) : Maubert (Thouars) : El Ouali

Haddadou (Tours) : 3

55. Olméta : Oudjani (GFCO Ajaccio)

Bourgeois : Debenest : Denizart : Zue N Guéma

(Angers) : Chauvel : Dagnogo : Stephan

(Angoulême) : Lollia : J-F Richard : Seguy

(Créteil) : Billong : Condi : Kokkous : Visek : Wolff

(Epinal) : Soler (Fréjus) : Imbert : N. Diaye : Usai

(Istres) : Amirat : Boniface : Chalgi

(Noisy-le-Sec) : 2

Ces chiffres tiennent compte de l'exclusion de

Charleville et Bourges du Championnat

CFA

22^e journée
7 mars 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Nancy - Lens
Strasbourg - Forbach
Metz - Dijon FC
Moissy-Cram - Saint-Quentin
Dunkerque - Lille
Cercle Dijon - Boulogne
Besançon - Armentières
Saint-Omer - Valenciennes
Saint-Dizier - Aubervilliers

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	46	21	14	4	3	42	20
2. Besançon	37	21	9	10	2	27	15
3. Boulogne	35	20	9	8	3	30	15
4. Moissy-Cram	32	21	9	5	7	30	24
5. Nancy	32	20	10	2	8	37	35
6. Cercle Dijon	31	21	8	7	6	32	27
7. Strasbourg	30	21	8	6	7	31	28
8. Dunkerque	29	21	7	8	6	31	27
9. Saint-Quentin	29	21	8	5	8	28	32
10. Metz	28	21	7	7	7	33	29
11. Armentières	27	21	7	6	8	35	34
12. Forbach	26	20	7	5	8	33	37
13. Lens	25	21	5	10	6	23	22
14. Lille	23	21	5	8	8	28	26
15. Saint-Omer	23	21	6	5	10	30	42
16. Aubervilliers	22	21	6	4	11	28	40
17. Dijon FC	17	20	3	8	9	22	37
18. Saint-Dizier	12	21	2	6	13	13	43

Buteurs

1. Botelin (Nancy) : Sanchez
(Valenciennes) : 15
3. Monczuk (Dunkerque) : 13

GROUPE B

Rendez-vous

Cannes - Sète
Rodez - Bastia
Villefranche - Nice
Beaucaire - Lyon
Borgo FC - Saint-Priest
Lille-Rousse - Bourg-Peronnas
Marseille - Monaco
Grenoble - Alès
Vitrolles - Aulillac

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	44	21	13	5	3	60	18
2. Bourg-Pér.	38	20	10	8	2	42	21
3. Saint-Priest	37	21	10	7	4	34	21
4. Aurillac	35	21	10	5	6	27	28
5. Bastia	31	21	9	4	8	35	39
6. Nice	30	21	7	9	5	33	26
7. Sète	30	21	8	6	7	32	29
8. Monaco	30	21	8	6	7	26	25
9. Grenoble	28	21	7	7	7	31	33
10. Alès	27	21	7	6	8	27	28
11. Rodez	26	21	6	8	7	25	30
12. Villefranche	26	21	8	2	11	27	33
13. Marseille	25	21	6	7	8	21	33
14. Beaucaire	22	20	4	10	6	22	25
15. Cannes	19	21	3	10	8	23	31
16. Lille-Rousse	19	21	3	10	8	19	31
17. Borgo FC	19	21	5	4	12	18	40
18. Vitrolles	18	21	4	6	11	17	28

Buteurs

1. Fourret (Lyon) : 22
2. Mané (Nice) : 12

GROUPE C

Rendez-vous

Clermont Foot - Joulès-Tours
PSG - Fontenay LCVF
Romorantin - Bordeaux
Toulouse-F. - Montpellier
La Roche-s-Yon - Limoges F87
Châtelleraut - Tréissac
Montauban - Nantes
Muret - Mont-de-Marsan
Pau - Toulouse

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	38	21	10	8	3	36	25
2. Nantes	33	20	9	6	5	41	31
3. Limoges F 87	33	21	8	9	4	27	26
4. Romorantin	32	21	8	8	5	32	26
5. Pau	32	20	8	8	4	21	15
6. Montpellier	32	21	9	5	7	26	21
7. Clermont Foot	30	21	7	9	5	35	22
8. La Roche-s.-Yon	28	21	7	7	7	27	26
9. PSG	27	21	7	6	8	30	26
10. Toulouse-F	27	21	6	9	6	24	21
11. Bordeaux	27	21	7	6	8	29	29
12. Joué-lez-Tours	26	21	6	8	7	25	35
13. Toulouse	24	21	6	6	9	22	27
14. Mont-de-Marsan	24	21	5	9	7	19	24
15. Châtellerault	24	21	6	6	9	26	33
16. Muret	23	21	4	11	6	20	24
17. Treissac	22	21	6	4	11	25	34
18. Fontenay LCVF	16	21	3	7	11	20	40

SURF. Du Comité d'organisation aux médias en passant par les sponsors et les régions, chacun prend position sur le Web. Plus d'une centaine de sites en français sont partiellement ou entièrement consacrés à la Coupe du monde. Gros plan sur les meilleurs d'entre eux et analyse des enjeux qui font courir leur éditeurs.

Evénement planétaire, la dernière Coupe du monde du siècle coïncide avec l'extraordinaire développement de l'Internet. Logique donc que les sites consacrés à l'événement se multiplient comme autant de générations spontanées. L'année 1998 sera celle du mariage du football avec le Web. De discrètes fiançailles avaient eu lieu en 1994 lors de la World Cup, mais, à l'époque, ces banns en ligne n'avaient pas été publiés à grand renfort de publicité. L'Internet n'en était qu'à ses premiers bords, et les États-Unis se tâtaient pour savoir s'ils allaient s'intéresser ou pas au soccer.

Quatre ans plus tard, les données sont différentes. Le monde s'équipe de matériel multimédia, les connexions entre internautes sont devenues banales. Des milliers de sites sont désormais dévolus au football, au soccer, au Fussball. Plusieurs centaines sont entièrement ou partiellement consacrés à la Coupe du monde. Et il ne se passe pas de semaine sans que naissent de nouveaux sites.

La France suit le mouvement avec un peu de retard (aux 500 000 ordinateurs français connectés à la « Toile », il faut opposer les deux à trois millions recensés en Allemagne ou en Angleterre). Mais un réel mouvement se dessine et on compte déjà plus d'une centaine de sites en français qui traitent de la Coupe du monde. Comment s'y retrouver ? Quels sont les enjeux ? On peut distinguer trois catégories de sites.

1. Les sites vitrines. Ils ont en commun de ne pas chercher à gagner d'argent, d'être assez figés et voués à disparaître après l'événement. Ils peuvent être l'émanation d'un sponsor (wc98.comest, par exemple, financé par Opel) ou directement des sites publicitaires à la gloire de la marque autant que de la Coupe du monde. C'est particulièrement vrai pour les top sponsors étroitement associés à l'événement et qui tiennent à le faire savoir.

Parmi eux, un cas particulier d'importance : le site officiel. Développé par EDS, France Télécom et Hewlett Packard, il bénéficie de moyens technologiques lourds dont ne disposent pas les autres. Sur le plan humain, en revanche, ils sont moins d'une dizaine à alimenter quotidiennement france98.com et ne seront pas plus Je

onze pendant la Coupe du monde. Alors que soixante-dix personnes faisaient vivre le site de Nagano pendant les Jeux Olympiques...

Au moment de son lancement en mai 1997, le site officiel fut la cible de toutes les critiques : « Une belle enveloppe vide », « lent, plat, mal mis à jour et bourré d'erreurs »... Charles-Henry Contamine, son responsable, affirme avoir travaillé d'arrache-pied pour remédier à ces lourdeurs. Effectivement, depuis qu'il a été relooké en décembre, l'endroit paraît plus avenant, même si son ton reste désespérément officiel : « C'est la loi du genre, allègue Contamine. Nous n'avons pas vocation à commenter l'événement. Cela dit, pendant la Coupe du monde, nous aurons tous les jours plusieurs reportages en texte, photos et support audio. » Notons au passage que peu de sites ont aujourd'hui trouvé le moyen d'utiliser à plein le support audio.

Platini sort sa souris

Lundi dernier, le site officiel proposait un échange de questions en direct sur Internet avec le coprésident du CFO. Michel Platini, fervent défenseur du site Web de la Coupe du monde, s'est donc emparé d'une souris pour répondre à plus de 1 500 internautes qui se sont connectés de par le monde, embouteillant rapidement le site officiel.

Les questions, formulées pour les deux tiers en anglais, sont venues de partout : de Bulgarie, du Mexique, du Pérou. D'un petit clic, Platini, très à l'aise dans cet exercice, a répondu en direct à plus d'une vingtaine d'entre elles. Avec parfois le brin de provocation qu'on lui connaît. Il a, par exemple, expliqué à un Brésilien qu'il aimait l'équipe du Brésil parce que, comme celle du Luxembourg, elle ne l'avait jamais battu. Il a éludé la demande d'info sur les bons magasins de cigares à Paris et n'a pas répondu clairement à la question : « Êtes-vous plutôt OM ou PSG ? »

Les autres, notamment celles sur l'équipe de France, dont le coprésident reste volontairement distant, ont toutes été traitées dans les quarante-huit heures. Une fois l'opération terminée, Platini est remonté dans son bureau où trône depuis peu un PC connecté au Web, son nouveau jeu.

J.-P.H.B.

► Adresses de quelques sites vitrines en français qui traitent de la Coupe du monde :

— france98.com (plus quinze autres adresses dont : coupedumonde1998.com ; soccer1998.com ; football-1998.com) : l'histoire de la Coupe, des jeux, des contacts avec des personnalités — dont Platini lundi dernier —, tout sur les stades et les villes organisatrices.

— Marseille (world-cup.com) : la promotion de la région PACA et de la ville de Marseille. Voir également webmediterranee.fr/maricel ; marseille98.com.

— cyberclub95.fr/mondial98 : le site de du Val-d'Oise qui propose des cartes précises de Paris avec des liens vers les musées et les endroits touristiques de la région.

— les sites des médias, à la frontière de la vitrine et de

TOUS SUR



Le coprésident du CFO prêche par l'exemple. La dernière Coupe du monde du XX^e siècle se met à l'heure des technologies du XXI^e.

l'information commerciale : TF 1 (tf1.fr) ; France 2 (france2.fr) ; Canal+ (cplus.fr) — ce dernier, sur lequel le Parisien Laurent Fournier livre ses commentaires, est un peu lent en raison des nombreuses images, mais les infos sont nombreuses et l'infrastructure de Canal offre la certitude que le site sera riche pendant la Coupe du monde. Radio France (radio-france.fr), quant à elle, est la seule qui offre France Info et diffusera pendant la compétition la radio spéciale Coupe du monde en direct. Mais aussi Ouest-France (france-ouest.fr), bien fait et assez riche ; Libération (liberation.fr).

2. Les sites commerciaux. Leur ambition est à terme de gagner de l'argent. Ou plutôt de ne pas en perdre. Car seuls aujourd'hui les sites pornographiques peuvent se vanter de gagner plusieurs centaines de milliers de francs par mois. Pour un site de foot en français, il s'agit surtout d'équilibrer les comptes. Certains, comme livefootball.com ou cfoot.com, deux quotidiens de foot en français qui ont investi quelques dizaines de milliers de francs, la survie n'existe que grâce au bénévolat des équipes. « C'est un pari sur

France 98 : matches de lever de rideau et



Fouler la même pelouse que les joueurs de la Coupe du Monde.

Pour que le cœur de nos régions

Internet !



l'avenir, explique Frédéric Bailly, fondateur de cfoot. Notre but est de profiter de l'effet Coupe du monde pour installer le site sur la durée et continuer de traiter du foot au quotidien.

Même analyse chez Alexandre Dévé, rédacteur en chef de Livefootball, quotidien en français et en anglais. « Nous sommes pour l'instant en tests. Mais pendant la Coupe du monde, il s'agira de montrer ce que nous savons faire, aussi bien aux internautes qu'aux sponsors afin de poursuivre l'aventure. Car il est évident que les sites de foot sur l'Internet ont un avenir. »

La démarche de Football Café est différente. Là, les investissements se mesurent en millions de francs. Et il s'agit avant tout de réussir un coup. Le site est développé par la société World Media Live qui a déjà démontré son savoir-faire en matière de traitement de l'événement en direct en couvrant notamment le Tour de France et le Festival de Cannes. « Nous avons tout appris sur le Tour de France, explique Laurent Munich, fondateur de World Media avec Bertrand Pecquerie. Nous savons désormais ce que veut dire le traitement

de l'info en temps réel et la maîtrise de la technologie pour gérer un trafic important. Nous employons plusieurs journalistes professionnels et notre but est d'équilibrer les comptes au moment de la Coupe du monde grâce au sponsoring et au licensing. »

Un sponsor qui figure sur un site au moyen d'un bandeau ne rapporte pas beaucoup d'argent. En revanche, un site vendu à l'étranger, comme c'est le cas de Football Café avec le journal espagnol *El País*, peut rapporter plusieurs centaines de milliers de francs. Laurent Munich résume ainsi son objectif : « Il nous faut quelques bandeaux et deux licences. C'est presque fait. »

► Quelques adresses parmi les meilleurs sites d'information en français :

— Football Café (wmlive.com/football ou worldmedia.fr/worldcup/) : le parti pris « Café du commerce » est trompeur. Il s'agit d'un vrai site d'information très complet et pas seulement d'un florilège de brèves de comptoir. Il se démarque grâce à une animation sympa et à de nombreuses photos.

— Edicom (edicom.ch/sport/cm98/index.html) : le site du plus gros éditeur suisse de journaux vaut le détour. Il est riche, bien que certaines infos datent un peu et qu'il reste très figé et peu illustré.

— Livefootball (livefootball.com) : ne vous laissez pas rebuter par l'austérité apparente de ce site. Il est bien informé, mis à jour quotidiennement et offre sept pages de liens vers d'autres sites consacrés au foot.

— Netfoot (cfoot.com) : un autre quotidien en français. Se propose de donner les résultats en direct pendant la Coupe du monde comme il le fait déjà avec le Championnat de France.

► Trois bonnes adresses en anglais : dailysoccer.com ; cnni.com/soccer/ ; soccertimes.com

3. Les sites insolites. Dans le domaine restreint des sites en français, leur fourmillement est assez semblable à celui des radios libres après 1981. On trouve tout et n'importe quoi. Des sites les mieux faits aux plus fous, comme celui de l'Eglise évangélique qui espère faire des prosélytes pendant la Coupe du monde (Sport et Foi 98 sur asi.cle/sportfoi/indexf.htm) !

► Quelques adresses de sites utiles ou farfelus en français :

— à Lens, le site d'un supporter du RC Lens (oxxo.ste.fr/rcLens/index.htm), consacre quelques bonnes pages à la Coupe du monde.

— comment préparer son voyage sur efrei.fr/foucher/france98.html.

— des pronostics sur mygale.org/boisrob/f98.html.

— le rassemblement des anti-Coupe du monde avec <http://www.nat.fr/homepage/benzite/mondial98.html>. Le site s'en prend aux pin's parlants et aux supporters buveurs de bière.

— vin et football (asl-france98.ort.fr) : où l'on trouve les stades d'entraînement du grand Libournais, mais surtout tout sur les vins de Saint-Emilion. A voir pour les équipes qui joueront à Bordeaux.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

JOUR J-96

Fête du football, à Paris : mardi 9 juin.
Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.

Premier tour : jusqu'au 26 juin.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet.

Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet.

Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet.

Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.

Groupe de la première phase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

□ Une soirée musicale, intitulée « Allez les Lions ! », se tiendra le 25 mars au New Morning, à Paris, en faveur de l'équipe du Cameroun. Au programme : Manu Dibango, Dieudonné, Toup's Bebe, Princess Erika, notamment. Les bénéfices seront versés à Manga Onguéné, l'entraîneur des Lions Indomptables. Une troupe de chanteurs camerounais va également parcourir la France, et les recettes seront reversées aux Lions pour couvrir une partie de leurs frais.

□ L'ambassade de France au Nigeria va organiser une **mini-Coupe du monde** avant la véritable compétition en France. Le consul français au Nigeria, Roger Bratten, a indiqué que l'épreuve regrouperait les pays qualifiés pour la phase finale en France dans un tournoi de sixte.

□ Le Centre international des médias (CIM), où seront installées durant le Mondial presse écrite, radios et télévisions, est en cours d'aménagement. Les travaux d'installation ont commencé depuis le mois dernier au Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris, avec le câblage pour les télévisions.

MISS MONDIAL. TF 1, qui retransmet déjà la cérémonie des Miss France du comité « Geneviève de Fontenay », aimerait bien prolonger l'expérience en organisant l'élection de Miss... Coupe du monde. En prime time, bien sûr, les audiences enregistrées depuis quelques années lors du concours traditionnel laissant espérer un joli Audimat. Reste juste à obtenir l'aval du CFO...

□ Le premier **timbre rond** de l'histoire de la poste française a été mis en vente samedi et dimanche à la tour Eiffel. Il représente un... ballon et est, bien sûr, édité à l'occasion de la Coupe du monde. Une reproduction géante de cinq mètres de diamètre était installée le week-end dernier au pied du pilier est de la tour Eiffel. Et, depuis lundi, on peut trouver ce timbre dans tous les bureaux de poste.

□ Le CFO bordelais et la mairie de Bordeaux mettent en place un dîner qui réunira les **ambassadeurs** et **consuls** des nations qui vont jouer au premier tour au parc Lescure. Ce repas servira à recueillir les doléances des différentes équipes étrangères et à connaître le nombre de supporters qui se rendront aux matches pour préparer au mieux l'échéance.

□ Pour le match d'ouverture Brésil-Ecosse du 10 juin et la finale du Mondial, le 12 juillet, 2 562 **journalistes** et **photographes** sont attendus au Stade de France.

□ Fujifilm, parrain de l'équipe de France, va organiser un grand concours pour permettre aux photographes amateurs d'assister à des matches du Mondial. Il y aura, en tout, 1 000 places à gagner.

Cent jeunes à l'Elysée

A cent jours du Brésil-Ecosse du 10 juin, match inaugural de la Coupe du monde, le président de la République, Jacques Chirac, a reçu lundi cent jeunes venus des dix villes organisatrices. « Pendant le Mondial, la France va être au centre de la préoccupation de tous les jeunes du monde. J'espère que vous aurez la possibilité d'être fiers d'être français », a dit le chef de l'Etat aux adolescents, âgés de 13 à 17 ans, originaires en majorité de quartiers difficiles. Les adolescents ont profité de cette visite pour présenter au Président l'éventail des projets de chaque ville-site durant la Coupe du monde. A cette occasion, Jacques Chirac a rendu un hommage appuyé à Michel Platini, coprésident du CFO, qu'il a qualifié d'« éclair de joie, d'admiration et d'affection dans les yeux de tous les Français de 7 à 77 ans ».

sélections des ramasseurs de balles.

Avec le Crédit Agricole
3500 jeunes licenciés
pourront dire je l'ai fait.

b a t t e a u r y t h m e d u m o n d e .



AGENDA. En prélude à la Coupe du monde, de nombreuses réunions sont programmées en France. L'International Board ouvre le ban ce vendredi, un séminaire réservé aux 32 pays qualifiés est programmé en début de semaine prochaine à Paris et ce n'est qu'un début.

La France ne sera au centre de la planète football que du 10 juin au 12 juillet, c'est-à-dire pendant le Mondial 98. En effet, tous les quatre ans, le pays organisateur de la Coupe du monde se doit d'accueillir une série d'événements périphériques en préambule à la compétition. Le premier d'entre eux a débuté ce vendredi, à Paris.

Il s'agit de la réunion de l'International Board. Cette année, les gardiens de la loi devaient notamment examiner le dossier du tacle par derrière (faut-il le sanctionner encore plus durement ?) et entamer l'inventaire des moyens techniques qui permettraient de rendre tout but incontestable (contrôle électronique, utilisation de la vidéo, etc.).

Mais c'est lundi et mardi que la réunion la plus spectaculaire aura lieu, avec le rassemblement, à Paris, d'émissaires venus des 32 pays qualifiés pour le Mondial. Chaque nation envoie six représentants : un chef de délégation, le sélectionneur, un médecin, un responsable administratif, un officier de sécurité et un chef de presse.

Photo Alain DE MARTIGNAC



Aimé Jacquet et Cesare Maldini se retrouveront lundi à Paris pour le symposium pré-Coupe du monde organisé par la FIFA.

Paris sur son trente-deux

Dans un grand hôtel proche de la gare Montparnasse, tout ce petit monde (32 x 6 = 192 personnes) va recevoir la formation nécessaire à un Mondial sans la moindre anicroche. « Nous devons discuter par exemple de l'organisation des matches, souligne Keith Cooper, responsable de la communication à la FIFA. Nous allons aussi expliquer ce que feront le Comité français d'organisation et la Fédération internationale. Nous détaillerons les obligations des équipes envers les médias, les règles de sécurité, le protocole, les contrôles antidopage ainsi que les données financières. »

DE LA COULEUR DES MAILLOTS...

La principale difficulté des organisateurs concerne l'extrême éparpillement des équipes à travers l'Hexagone. « Au cours des éditions précédentes, relève Keith Cooper, le coordinateur FIFA de chaque ville-site rencontrait chaque jour les équipes de sa zone. Cette fois-ci, ce sera impossible. Notre représentant à Marseille ne pourra pas se rendre quotidiennement à

Saint-Paul-de-Vence, près de Nice, où les Allemands vont s'installer ! »

Le symposium de la semaine prochaine a aussi des buts très pratiques. Exemple : pour éviter de regrettables confusions en juin-juillet, chaque délégation doit apporter à Paris des exemplaires des deux jeux de maillots qu'elle utilisera pendant le Mondial. « La tendance est de mélanger les couleurs. Mais lors d'un match entre Rouges et Bleus, il ne faut pas que les maillots rouges soient à moitié bleus et les bleus à moitié rouges. Il faut aussi que le dessin ne gêne pas la lisibilité des noms et des numéros dans les dos. »

En guise de clôture à ce séminaire auquel assistera notamment Joao Havelange, la Fédération française organise mercredi prochain un symposium médical. Y sont naturellement conviés tous les médecins des pays qualifiés. Et deux semaines plus tard, ce sera au tour des arbitres du Mondial de se réunir.

DOMINIQUE COURDIER, à Zurich

L'UEFA fait la chasse à Blatter

Alors qu'un comité exécutif extraordinaire de la FIFA se penchera, le 13 mars, sur le cas du Suisse Joseph Blatter, qui n'a toujours pas dit s'il était ou non candidat à la succession de Joao Havelange, Lennart Johansson et ses amis bataillent comme si leur adversaire était déjà sorti du bois.

Lors de son dernier comité exécutif, en janvier, à Gand (Belgique), le gouvernement du football européen avait déclenché les hostilités envers le secrétaire général de la Fédération internationale, Sepp Blatter, accusé de faire campagne sans se dévoiler. Le premier vice-président de l'UEFA, l'Italien Antonio Matarrese lui avait expédié un courrier daté du 18 janvier le sommant d'annoncer publiquement avant la fin du mois qu'il n'était pas candidat à la présidence de la FIFA.

Le destinataire n'a guère apprécié cet ultimatum. Aussi n'a-t-il pas répondu. Les Européens ont alors répliqué en obtenant une réunion du comité exécutif de la Fédération internationale, vendredi 13 mars, qui leur permettra, espèrent-ils, d'obtenir une suspension provisoire de Sepp Blatter en cas de candidature. « Certains

présidents de fédération nous ont dit que Blatter les avait invités à Zurich. Aux frais de la FIFA ! Ce n'est pas normal ! » tonne Antonio Matarrese, qui se verrait bien président de l'UEFA.

Dans le mensuel UEFA Flash, le secrétaire général Gerhard Aigner s'en prend à mots couverts à son homologue de la FIFA quand il écrit notamment que « la transparence et la démocratie » doivent l'emporter « sur les calculs, les discussions en aparté et les polémiques stériles par le biais des médias ».

Face à ces gesticulations, Sepp Blatter conserve une tactique qui avait bien réussi à François Mitterrand en 1988 et qui consiste à se découvrir le plus tard possible. Rien dans les statuts de la FIFA ne l'oblige à laisser sa place vacante dans l'hypothèse d'une candidature. Le clan européen imposera-t-il quand même sa mise à l'écart la semaine prochaine ? « Ce serait un acte de dictature, gronde Joao Havelange, alors que le football, c'est la démocratie ! » Le vendredi 13 risque d'être sanglant.

D. CO.

**VENDREDI
6 mars 1998
N° 2 708 bis**

**FRANCE
Football**

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653.
CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
GÉRANT
PRINCIPAUX ASSOCIÉS
SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING
Paul ROUSSEL
Guy FAHY.
Eric HERTELoup.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
RÉDACTEUR EN CHEF
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
LEADER
REPORTERS
Gérard ERNAULT.
Denis CHAUMIER (2110).
Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).
Jean-Jacques VIERNE (2109).
Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANGE (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAITRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE
RESPONSABLE VISUEL
Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (adjoint, 2282), André DUBROCCO (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES
ASSISTANTE
Albert COURRIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).
Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS
Claude CHEVALLY, Thierry DENGIERMA (Étoiles D1, 2442), Michel EBE, Bruno FORGET (Étoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER
Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Marcos STAMBOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Moah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shouchi TAMURA (Japon), Kebir AHSALANE (Maroc), Dafrailah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Alfonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAISAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE
FABRICATION
Gilbert CHALEIL (2124).
Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE
MARKETING-COMMUNICATION
Eric MAROT (2156).

SERVICES
COMMERCIAUX-VENTES
Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER
Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM
Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR
ABONNEMENTS/BOULOTTE
DANIÈLE GALVEZ.

ABONNEMENTS
Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : France Football du vendredi, 185 F (6 mois) - 370 F (1 an). CEE : France Football du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE
MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ
CHEF DE PUBLICITÉ
Louis GILLET.
Véronique CIBOT-VOISIN.
Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2707 bis de France Football, daté du vendredi 27 février 1998, a été tiré à 142 313 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE
DISTRIBUTION
N° 64.437.
NMPP.



IMPRESSION
CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Karembou, ombres et lumière

BARCELONE-REAL MADRID. Arrivé en fanfare à Madrid début janvier, Christian Karembou a connu une adaptation difficile. Principales causes : ses six mois d'inactivité, la baisse de régime du Real et la nouvelle orientation tactique de Heynckes. Mais, mercredi, à Leverkusen, il a affiché un net regain de forme et inscrit son premier but. Ça tombe bien avant le déplacement à Barcelone samedi.

Voulu par Capello, puis réclamé par Heynckes, Christian Karembou était attendu dans la capitale espagnole comme le Messie. « Je serai toujours du Real et je veux mourir à Madrid », affirmait-il alors dans un élan romantique. Du caviar pour un public longtemps excité par la presse : « J'ai donné mon accord au Real et je ne jouerai que pour ce club », répétait-il à l'envi, tandis qu'il était écarté du groupe professionnel à la Sampdoria. Début janvier, enfin, près de 20 millions de francs effacent les six derniers mois de contrat de l'ancien Nantais à Gênes. Sa vie madrilène peut commencer. Omniprésent dans les journaux, les radios et les télé, Karembou épate par sa disponibilité, sa gentillesse et ses efforts, mélangeant italien et français pour répondre en espagnol. Restait à retrouver le terrain et la compétition. Plus facile à dire qu'à faire... Dès son arrivée, le Français est averti par l'entraîneur, Jupp Heynckes, au mépris de la frénésie ambiante. « Il sait très bien qu'il devra s'imposer à l'entraînement pour gagner sa place. » Pour autant, il va profiter de la confiance de l'Allemand pendant un mois et demi puisqu'il n'aura été remplaçant qu'à Tenerife, il y a quinze jours.

LE MAUVAIS POSTE AU MAUVAIS MOMENT

Bien loin des déclarations de Hristo Stoichkov en janvier (« C'est le meilleur milieu de terrain du monde... bien qu'il aille jouer à Madrid »), les prestations en demi-teinte du Kanak provoquent un sourire ravi à Barcelone. Les Catalans esquissent, sans le nommer, le portrait d'un chat noir. Avec l'ironie et la mauvaise foi propres à cette rivalité. Des chiffres ? Quatre victoires, quatre nuls et une défaite depuis ses débuts. Un bilan très moyen avant le déplacement à Leverkusen.

Ils relèvent aussi que le Français a quitté le terrain à la mi-temps contre Gijon (0-0), sur un score loin du compte final (3-0). De même, remplaçant à Tenerife, il est entré en fin de match alors que le Real menait 1-2. En un quart d'heure, Karembou touche un ballon et Tenerife renverse le score (3-2). La maison blanche dans son ensemble prend l'eau et Christian ne surnage pas.

Heureusement, ni le Barça ni les autres n'en profitent. Le Français a en fait eu la malchance d'arriver au plus mauvais moment, en pleine crise de jeu et d'efficacité. Il a aussi dû oublier le demi-fond pour se remettre au football et, par ailleurs, apprendre la vie madrilène. « Ici, on mange plus tard et on se couche plus tard, répétait-il au bout de quelques jours. Alors, j'ai toujours faim et je suis toujours fatigué. C'est fou ce changement de rythme. Mais ça va venir. »



Photo AFP

Côté club, la baisse de régime a commencé avant son arrivée, début janvier. La machine mise en place par Heynckes, reposant sur la dynamique du titre et le groupe de Capello libéré aux entourures, a des ratés. Successivement, Mijatovic, Hierro, Raul et Panucci, victimes de blessures, manquent à l'appel. Sans son dynamiteur, son patron, son génie et son intransigeant défenseur, le Real est plus pâle que blanc, plus émotif qu'impresionnant. En particulier, les champions en titre encaissent beaucoup de buts (16 en 8 matches). « Le problème est collectif », répète Karembou, qui évite de trop analyser ses propres performances.

De plus, au même moment, l'entraîneur allemand change de dispositif tactique. Il renonce à son milieu en losange, composé d'un récupérateur (Redondo), de deux appuis excéntrés (Seedorf et Ze Roberto) et d'un meneur-distributeur (Raul). Place désormais au double pivot, le système mis en place par Capello l'an passé. Seedorf est content de quitter la bande

droite pour reculer un peu et se recentrer. Raul est ravi de retrouver son côté gauche, mais Redondo, dont la zone s'est réduite, et surtout Karembou en font les frais. Le Français, en effet, est supposé faire côté droit ce que Raul assure côté gauche : provoquer, pénétrer, déborder. Ailier droit, en somme. C'est le mauvais poste au mauvais moment.

Une seule fois, pour sa première apparition sous son nouveau maillot, à Vitoria, en huitième de finale de la Coupe du Roi, il se montre à la hauteur. Aligné d'entrée dans une équipe de remplaçants et associé au capitaine du jour, Redondo, en double pivot au milieu, il tient le rythme pendant plus d'une heure, avant de sortir. Le temps de montrer de quoi il est capable. Heynckes est ravi, Christian commence à trouver des repères.

Mais les sorties suivantes vont faire de ce joueur tant attendu un fantôme, une énigme. Le Kanak se retrouve collé à la bande droite contre Salamanque (1-0), à Saint-Sebastien face à la Real Sociedad

(4-2), contre Valence (1-2) et Gijon (3-0), stoppeur même à La Corogne (2-2) et remplaçant à Tenerife (4-3). Dans tous les cas, il est malheureux. « Je ne sais plus dribbler, jouer près de la surface comme ça. Il y a trop longtemps que je joue au milieu », confesse-t-il.

Malgré les tâtonnements tactiques de Heynckes, le Français ne s'estime pas en position de réclamer quoi que ce soit. Alors, il continue sur son aile, une zone où il a du mal à presser, encore plus à créer. « J'ai l'habitude de jouer dans la course. Au Real, où le ballon tourne beaucoup, je le reçois dans les pieds. J'ai du mal à m'adapter, même si je travaille dur. » Contre La Corogne, en défense centrale, les critiques se durcissent. Une interception ratée coûte un but aux siens, et, par deux fois, il joue une touche vers son gardien, le mettant en danger. Il a tout simplement oublié la règle qui empêche Canizares de prendre le ballon à la main...

LE BUT DU DÉCLIC ?

Entre-temps, l'équipe de France a joué sans lui contre la Norvège (3-3). « Je pensais y être. Je suis déçu, oui, mais bon, ce n'est que partie remise. » Heureusement, la tempête s'est calmée autour du club madrilène et le Français a retrouvé de bonnes sensations. Samedi dernier, pour attaquer « la semaine où se joue la saison » (contre Majorque, Leverkusen et Barcelone), il y avait du mieux. Le Real a réintégré Hierro et Raul et dominé son sujet (2-0). En position de milieu défensif axial (Redondo était suspendu), Christian a récupéré une quinzaine de ballons et retrouvé rigueur et précision, malgré une certaine timidité offensive.

Mais c'est surtout mercredi soir, à Leverkusen, que le déclic s'est peut-être produit. Pour ses grands débuts en Ligue des champions, Karembou, au poste de milieu droit, a livré un match complet. Certes, il a provoqué le coup franc qui a amené le but allemand, mais, à côté de ça, il a retrouvé un bon volume de jeu et réussi de beaux gestes techniques. Surtout, il a marqué le but du Real d'un pointu dans la surface avant d'aller se jeter dans les bras de Heynckes. « J'attendais ce moment depuis longtemps, avouait-il après le match. J'ai pensé à ma famille, aux aficionados du Real, à Milan Calasan (*son agent*). J'ai eu de bonnes sensations. La forme revient. » « Il a prouvé qu'on pouvait compter sur lui, analysait Heynckes. Je partage sa joie. »

Après la Ligue des champions, le Français va découvrir Barcelone samedi. Battu à l'aller (2-3), le Real compte aujourd'hui deux points de retard au classement sur l'ennemi juré, avec lequel il a, comme toujours, des comptes à régler. Karembou aussi...

Correspondance
RODOLPHE DENIS

Les sourires sont encore trop rares pour Christian Karembou à Madrid. Mais, mercredi soir, c'était bien lui le héros.

Lama : « Tout va rentrer dans l'ordre »

RETOUR. Lundi, Bernard Lama a disputé son premier match avec West Ham contre Arsenal (0-0) après neuf mois et demi sans compétition. Et il a l'assurance d'être titulaire dimanche, à Highbury, en quarts de finale de la Cup. Est-ce enfin le bout du tunnel ? Lui, en tout cas, affiche une confiance inébranlable.

«Un footballeur de haut niveau comme vous peut-il sortir intact d'une aussi longue période sans compétition ?

Déjà, contre Arsenal, mon but est resté intact. C'est l'essentiel pour moi et pour mon club, car une défaite aurait été injuste. Ensuite, je ne pense pas avoir perdu grand-chose au niveau technique. Ces derniers mois, mon inactivité et ma venue à West Ham m'ont remis en question. Pour compenser, j'ai énormément travaillé, plus que d'habitude. Alors, je me sens prêt même si je manque de compétition.

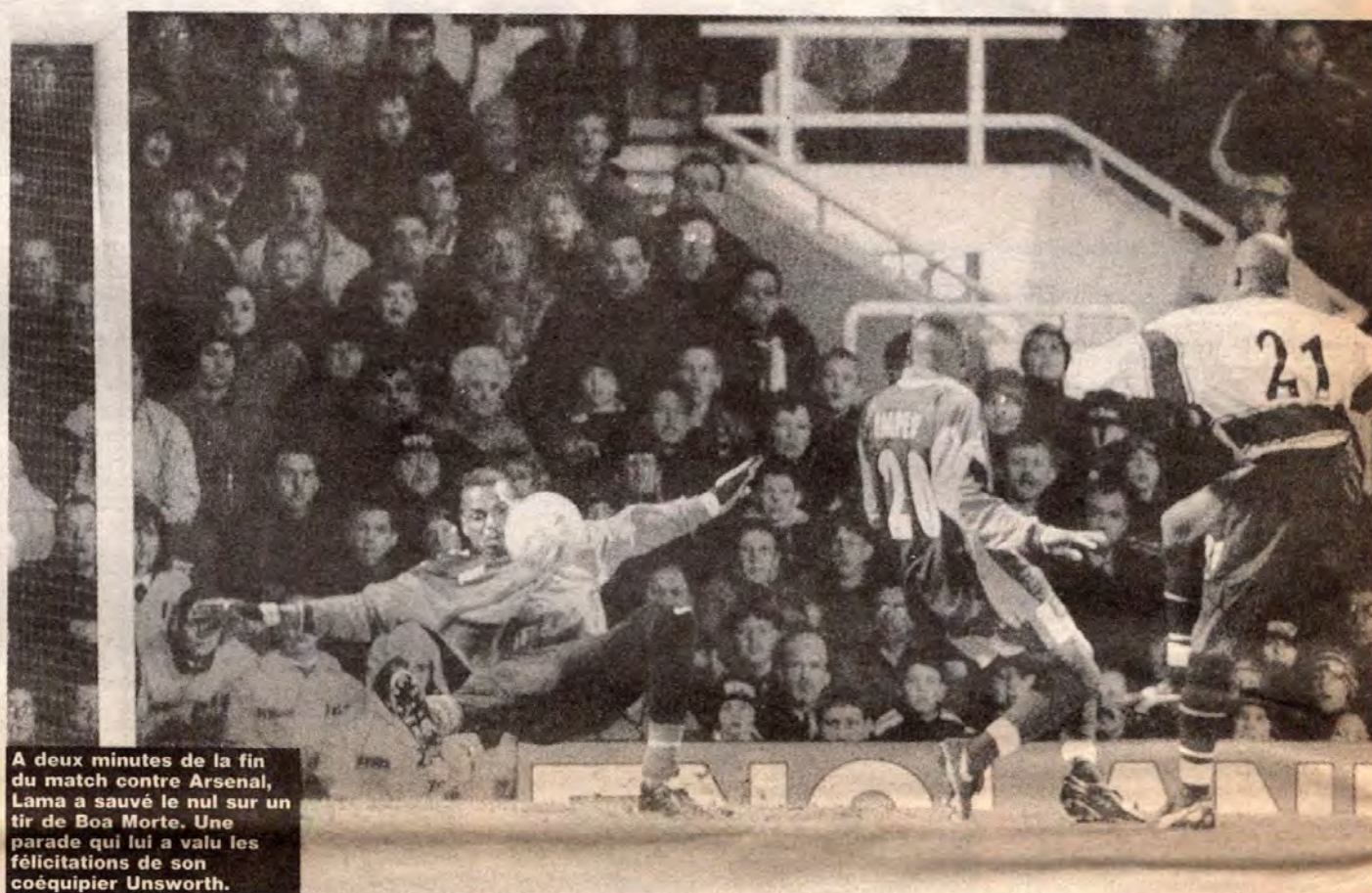
La vélocité, les prises de balle, les sensations d'un gardien de but ne peuvent-elles être entamées ?

La prise de balle, je l'ai depuis longtemps déjà, elle ne se perd pas comme ça. Pour la préserver, comme un pianiste, j'accomplis mes gammes au quotidien, ensuite la concentration donne le petit plus pour que le ballon reste dans les mains. Lundi, pour obtenir cette concentration totale, il m'a fallu une mi-temps. C'était le délai obligé pour entrer dans la partie, pour communiquer pleinement avec mes partenaires. En première mi-temps, j'ai un peu subi le match, après la pause j'étais vraiment dans le coup.

Au départ, l'excitation a donc pris le dessus dans votre tête...

C'est vrai, j'étais comme un gamin, j'avais hâte que la partie commence. Je suis arrivé parmi les premiers au stade. J'avais tellement envie de me mettre en tenue. Il fallait que j'évacue le trop-plein de retenue qui m'embarassait depuis des mois. L'entraînement ne pouvait plus suffire. Le manque était terrible, le manque de tout, le rituel d'avant-match, la pelouse, le public, puis les courbatures et la nuit blanche d'après-match. Mon psychique et mon physique réclamaient tout ça. Et le jeu surtout... Je suis un joueur dans l'âme, je prends mon pied en match. Là, je vais reprendre les bonnes habitudes.

Faudra-t-il encore patienter pour que vous exprimiez tout votre potentiel ?



A deux minutes de la fin du match contre Arsenal, Lama a sauvé le nul sur un tir de Boa Morte. Une parade qui lui a valu les félicitations de son coéquipier Unsworth.

Quelques rencontres seront nécessaires pour que je restaure ma confiance et ma vision du jeu, c'est inévitable. Passé ce délai, je pourrai comme avant fonder mon jeu sur l'anticipation. Il faut aussi que je me règle au niveau de l'éclairage et des distances car, à l'entraînement, l'espace de jeu est nettement plus resserré. Ces sensations de match reviendront très vite. En attendant, je peux jouer sur mon expérience sans prendre trop de risques. Lundi, j'ai laissé venir le jeu à moi alors que, d'habitude, je participe, j'anticipe, je m'impose. Dans quelques matches, toutes ces sensations seront

de retour, en particulier dans les sorties aériennes qui sont un atout dans le football anglais. En plus, mes coéquipiers vont s'habituer à moi, à mes attitudes et à mes exigences.

Déjà, ils n'ont pas hésité à vous solliciter par de nombreuses passes en retrait...

Je leur ai demandé de s'appuyer sur moi et aussi de me proposer des solutions pour la relance. A force de me côtoyer, ils savent qu'au pied, je ne fais pas n'importe quoi. C'est bien, ils se sont appliqués et je les ai sentis en confiance.

A la 88^e minute, vous effectuez un sauvetage

décisif au pied devant Boa Morte, l'attaquant d'Arsenal. Quelle jouissance particulière apporte un tel geste, oublié depuis si longtemps ?

Cette parade a frappé les esprits car elle est intervenue en fin de rencontre. Moi, je n'oublie pas que je suis payé pour réaliser de tels arrêts. Si j'ai mis la pression aux entraîneurs, c'est parce que je me sais capable de rendre de tels services à l'équipe. A leurs yeux, j'espère avoir marqué un point, disons un demi-point.

Cette parade vous a-t-elle rassuré sur vos aptitudes présentes ?

Jamais je n'ai douté de mes capacités à me montrer décisif. Les seules incertitudes ont concerné mon potentiel physique. Avec beaucoup de travail, notamment en musculation, je me suis rassuré à ce sujet.

« LE SENTIMENT DOMINANT A ÉTÉ LA RÉVOLTE »

Ces derniers mois, alors que votre situation paraissait bloquée, cette confiance n'a-t-elle jamais été ébranlée ?

Avant tout, j'étais frustré. J'étais comme un lion en cage, l'envie était présente, mais l'inactivité me rongait intérieurement. J'ai sûrement vécu des moments de blues, mais le sentiment dominant a été la révolte. Cette sensation d'injustice m'a sans cesse poussé à me battre encore plus, sur le terrain et en dehors. Ce fut et c'est toujours un combat permanent.

Un combat essentiellement vis-à-vis du staff technique...

Il s'agissait de le convaincre à l'entraînement et dans les discussions. En même temps, tant que je n'avais pas joué une partie entière, mes arguments, c'était du vent ! Au bout de quinze ans de carrière,

Wenger enthousiaste, Bergeroo engageant

Bien sûr, l'allure a conservé sa souplesse élégance et les mains leurs vertus collantes. Bien sûr, le jeu au pied largement sollicité par des défenseurs confiants est utilisé au plus juste. Les réflexes, eux aussi, ne semblent pas altérés malgré une absence des terrains depuis le 24 mai 1997 (PSG-Strasbourg, 38^e journée de Championnat). Mais, au-delà du visuel, il est raisonnable de se référer au verdict professionnel du technicien, même compatriote. Arsène Wenger a encore dans l'œil la parade effectuée par Bernard Lama deux minutes avant le terme de West Ham-Arsenal lundi soir.

Sans cet exploit, ses Gunners rentreraient se coucher la victoire en poche. « Nous ne l'avons pas suffisamment sollicité mais, sur un arrêt, il a changé la face de la rencontre. En plus, il m'a paru en confiance car il a pris certains risques dans la relance. West Ham a de l'or entre les mains. Jusque-là, il ne s'en était pas rendu compte. »

Dès l'échauffement, Wenger avait étudié les attitudes de Lama, juste pour construire son propre avis sur un joueur suspecté de déclin. « Vraiment, il était dans le coup. J'ai été frappé par la vitesse de ses enchaînements. Ses gestes étaient vifs et précis. Ses réflexes et la sûreté de ses mains sont intacts. Il se couchait et se

relevait très vite, preuve que son genou ne le gêne plus du tout. Il va vite rassurer son monde. »

L'entraîneur d'Arsenal juge que deux mois de compétition seront nécessaires pour que le Guyanais retrouve la totalité de ses moyens qui, voilà peu, le désignaient comme numéro 1 du poste en France. « En attendant, je n'imagine pas une seconde que son entraîneur puisse le retirer de l'équipe. »

Auparavant, un spécialiste tout aussi compétent avait délivré son jugement, moins tranché, droit de réserve oblige. Adjoint d'Aimé Jacquet, Philippe Bergeroo avait fait le déplacement d'Upton Park, preuve que le staff des Bleus est pressé de s'informer sur le sujet. « Il a fait une très bonne reprise et s'est montré à la hauteur de l'enjeu et de sa réputation. C'était un match piège joué sous la pluie. Il a su réussir l'unique sauvetage qui s'est présenté. »

Lui aussi a jugé satisfaisant le jeu au pied de Bernard Lama. Lors des prochains matches de West Ham, Bergeroo reviendra en Angleterre. Aimé Jacquet aussi fera un saut. Dernier jugement de l'ancien gardien. « Dans la course contre la montre pour la Coupe du monde, Bernard a enfourché le vélo, c'est l'essentiel. »

C. L.

l'entraînement me permet de régler des détails, je m'y entretiens, mais ma véritable expression, mon apport à l'équipe ne peuvent se constater qu'en compétition. Cette semaine, j'ai l'opportunité de concrétiser ce discours. Maintenant, mon espoir est de prendre une part décisive dans la fin de saison qui peut être palpitante pour West Ham, car le club vise l'UEFA et est toujours en course en Cup.

« WEST HAM ET MOI AVONS PERDU DEUX MOIS »

Regrettez-vous le manque de considération des entraîneurs (le manager Harry Redknapp et le préparateur des gardiens Les Sealey) à votre égard ?

Je regrette plutôt leur manque de confiance. Je suis resté sur la touche sous prétexte que le gardien en place ne méritait pas. Or, le critère est mauvais. Un footballeur ne monte pas sur un terrain pour ne pas mériter. Bien sûr, en tant que nouveau, en tant qu'étranger, je devais faire mes preuves mais, pour y parvenir, il fallait que l'on me donne ma chance. Je pense que West Ham et moi avons perdu deux mois.

Autrement dit, vous auriez été plus utile à l'équipe que Craig Forrest...

Je ne mets pas mon palmarès en avant car la vérité d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, mais je suis plus expérimenté que lui, j'ai une maîtrise du jeu plus élaborée que la sienne. C'est un gardien à l'anglaise, moi je suis tout autre chose.

Entre vous deux, où se situe la vérité ? L'avez-vous remplacé lundi car il était blessé au cou ou est-ce une succession définitive ? Je suis rentré dans l'équipe car Forrest s'est blessé mais, vu mes récentes conversations avec le staff, je sentais que je n'étais pas loin de jouer. Cela dit, je ne suis pas un intérimaire. Il reste une dizaine de rencontres avant la fin de saison, je veux les jouer, c'est clair ! Harry Redknapp m'a affirmé que je serai aligné dimanche en Cup contre Arsenal, ce sera une nouvelle occasion de démontrer que je mérite d'être titulaire.

Etes-vous optimiste ?

Je pense que les entraîneurs ont vu certaines choses, ils en verront d'autres. J'espère en tout cas que mon match contre Arsenal aura permis à Harry Redknapp de mieux me connaître.

« JE POSTULE À CE QU'IL Y A DE MIEUX »

En tout cas, par rapport à la France, le message est passé : Lama est de retour !

On peut l'interpréter de cette manière. Aujourd'hui, je peux m'exprimer, je redeviens compétitif. Plus exactement, je redeviens un joueur à part entière. Je postule donc à ce qu'il y a de mieux pour cette fin de saison et pour la suite de ma carrière la saison prochaine.

En priorité, il s'agit de votre participation à la Coupe du monde. Aimé Jacquet souhaite ardemment entrer en lice avec deux gardiens de top niveau, Fabien Barthez et vous...

De toute façon, dans ma tête et dans celle de beaucoup de personnes, je suis censé être dans le groupe des vingt-deux.

Malgré votre si longue absence en compétition ?

Il y a eu du retard à l'allumage, c'est tout. Depuis l'an dernier, je pâtais d'éléments anormaux dus à un concours de circonstances particulier. Mais, pour le moment, ce n'est pas plus grave que ça. Il ne faut quand même pas oublier qu'il y a moins de dix mois, je participais à une finale de Coupe d'Europe et je finissais deuxième du Championnat avec le PSG. On l'a gommé un peu vite, mais c'est la loi du milieu. En même temps, cet anonymat m'a permis de récupérer intérieurement, de travailler le fond et de voir autre chose que le match à venir. Au point d'imaginer que je reviens plus fort

qu'avant. Ces épreuves m'ont fait réfléchir, elles ont renforcé l'homme. Donc, forcément, le joueur en récolte les fruits.

L'homme est-il imperméable aux réserves et à la pression qui pèsent sur lui depuis l'été dernier ?

Sûrement pas. Mais je me connais suffisamment bien pour que mon mental ne soit pas affecté par le stress que pourrait susciter ce contexte extérieur si bouillonnant. C'est ma force.

Vous postulez à ce qu'il y a de mieux pour cette fin de saison. S'agit-il de la place de Fabien Barthez, actuel numéro 1 en équipe de France ?

Je ne veux entamer aucune polémique sur le sujet, ça me retarderait. Depuis des années, je m'entends très bien avec Fabien, il m'a toujours soutenu. Je souhaite que le débat nocif autour de notre concurrence soit évité, en tout cas, je ne l'alimenterai pas. Pour l'heure, je me réjouis plutôt qu'un bon groupe se soit constitué et que tout le monde aille dans le même sens, non pas pour participer à la Coupe du monde mais pour la gagner. Je souhaite que toute l'opinion publique, que tout le peuple français soient derrière nous dans ce but.

« JE TIRE MON CHAPEAU À JACQUET »

Il faudra bien un titulaire indiscutable ?

Le patron existe, il tranchera. Personnellement, je lui fais toute confiance pour prendre la bonne décision.

Comment le choix s'effectuera-t-il ?

Nous n'en sommes pas encore là. Depuis vingt-sept ans, j'ai la Coupe du monde dans ma tête, je peux encore attendre avant de l'aborder de front. Pour l'heure, je n'ai joué qu'un seul match. Il faut que j'aie plus loin, que je prouve certaines choses. Pour y parvenir, j'ai besoin d'une vraie tranquillité d'esprit.

Votre but est-il de réintégrer la sélection pour Russie-France le 25 mars ?

Depuis un an, je vis en marge du groupe tout en étant à l'intérieur grâce à mes contacts fréquents avec les entraîneurs et

les joueurs. J'ai envie d'y retourner, mais il faut que je traduise mes prétentions sur le terrain. Avant le 25 mars, j'ai de lourdes échéances avec West Ham. Nous affrontons Arsenal le 8, Manchester le 11, Chelsea le 14. Si j'ai le bonheur de les jouer, ces rencontres contre les clubs les plus huppés du pays vont me lancer dans le vif du sujet et me mèneront vers le haut niveau. En fait, je ne pouvais pas tomber sur un calendrier plus propice. Les choses vont rentrer dans l'ordre, ensuite Aimé Jacquet décidera. J'ai toujours été à sa disposition.

Malgré vos malheurs, jamais vous n'avez semblé exclu de son esprit et donc des vingt-deux...

Non, il l'a répété à chaque sortie de l'équipe de France. Il me l'a confirmé directement plusieurs fois. Il sait que je lui fais confiance et il sait qu'il peut compter sur moi. Les choses sont claires depuis le départ. Ensuite, la compétition décidera.

Plusieurs fois, Aimé Jacquet a repoussé la date limite "acceptable" pour votre retour à la compétition. Comment expliquez-vous cette indulgence à votre égard ?

Je l'ai toujours tenu au courant de ma situation. Il sait que les événements que je viens de vivre ne sont pas forcément de mon fait. Il me connaît depuis dix ans, il connaît mon état d'esprit. J'ai un passé qui plaide en ma faveur. Je n'ai pas perdu ma place sur de mauvaises performances, mais sur une blessure et ensuite une suspension. Etant donné que j'ai été titulaire en sélection pendant près de quatre ans et que je ne suis pas un has-been, il y a une sorte de logique à ce que vous appelez indulgence. J'ai porté mon premier maillot tricolore il y a dix-sept ans (NDLR : en juniors). Dans ma carrière, j'ai beaucoup donné et, depuis six ans, je prouve ma régularité au plus haut niveau. En même temps, c'est vrai, le sélectionneur n'était pas obligé de se comporter ainsi vis-à-vis de moi. Je l'en remercie et je lui tire mon chapeau.

CHRISTOPHE LARCHER,
à Londres



Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Rai et Zico au secours de la Selecao

BRÉSIL. C'est désormais officiel : Rai retrouvera la sélection brésilienne à l'occasion du prochain match contre l'Allemagne, le 25 mars à Stuttgart. Comme *France Football* l'avait annoncé le mois dernier, le retour du capitaine du PSG, qui n'avait plus joué en équipe nationale depuis la Coupe du monde 1994, répond au désir du sélectionneur Mario Zagallo de trouver des solutions de rechange à l'absence de Juninho, victime d'une fracture avec l'Atletico Madrid. Lors de la pitoyable campagne du Brésil à la dernière Gold Cup, la Coupe des nations de la Concacaf, Zagallo avait glissé quelques mots élogieux à l'adresse de Rai. Certes, la liste définitive de joueurs convoqués pour le match contre l'Allemagne n'est pas encore connue, mais Zagallo a confirmé la présence du Parisien mercredi soir, dans un entretien accordé à la chaîne de télévision brésilienne TV Globo.

Avec Rai, un autre grand nom du football brésilien fera son retour en équipe nationale lors du match contre l'Allemagne. Il s'agit de Zico, qui revient lui, à quarante-cinq ans, en tant qu'adjoint de Mario Zagallo. Là encore, c'est la médiocre performance des champions du monde à la Gold Cup qui est à l'origine de cette décision. Le président de la Fédération brésilienne, Ricardo Teixeira, a en effet insisté auprès de Zagallo pour renforcer son staff technique. La nouvelle a été bien accueillie au Brésil. Tout le monde espère que Zico, qui n'a jamais réussi à gagner la Coupe du monde en tant que joueur, pourra cette fois la remporter en tant que technicien. Rappelons que Zico a participé, sur le terrain, à trois Coupes du monde (1978, 1982 et 1986). Reste à savoir quels seront ses pouvoirs exacts. Selon Ricardo Teixeira, Zico pourra prendre des décisions importantes, alors que Zagallo cherche à réduire son rôle à « une sorte d'interlocuteur de luxe pour les journalistes ». Quant à Zico, il affirme que sa mission consistera surtout à « offrir à Zagallo la possibilité de travailler dans le calme »...

ALEXANDRE VALENTE

Troussier confirmé

AFRIQUE DU SUD. Il y a eu quelques moments de confusion après la CAN somme toute réussie de l'Afrique du Sud malgré sa défaite en finale contre l'Égypte (2-0). On a pu penser dans un premier temps que le sélectionneur sud-africain Jomo Sono, plébiscité par ses joueurs, pourrait rester en définitive à son poste au détriment de Philippe Troussier, sélectionneur du Burkina Faso, mais on le sait, déjà engagé avec l'Afrique du Sud pour la Coupe du monde. Voyant cela, Troussier avait même dit qu'il ne suppléerait pas la SAFA (la Fédération sud-africaine) pour prendre la tête des Bafana Bafana, tout en déclarant « qu'il ne pouvait pas y avoir deux capitaines sur le même bateau ». Mais, heureusement pour lui, la SAFA vient de confirmer son recrutement par l'intermédiaire de son président Danny Jordaan : « Il est très urgent que Troussier arrive et que nous engagions des discussions. Nous devons finaliser un programme. » De son côté, Jomo Sono a annoncé qu'il « restait disponible » comme assistant technique « si on avait besoin de lui ».

Durix : saison terminée

SUISSE. Le FC Servette de Genève va devoir se passer de son meilleur joueur, le Français Frank Durix, ancien joueur de Lyon, de Cannes, de Nagoya Grampus Eight, au club suisse depuis 1996-97. Durix devra en effet observer trois mois de repos après une opération. Le milieu de terrain français, trente-deux ans, a été opéré par arthroscopie en raison de la présence de fragments de cartilage dans le genou. Le Servette, actuellement deuxième de la phase finale du Championnat de Suisse, est en quête d'un remplaçant, cinq autres de ses joueurs étant actuellement indisponibles.

La nouvelle C 1 attendra

COUPE D'EUROPE. C'est à l'occasion de son prochain comité exécutif, le 29 avril à Dublin, que l'UEFA pourrait évoquer une nouvelle réforme de la Ligue des champions. Télés et grands clubs réclament depuis longtemps que les six groupes de quatre équipes soient remplacés par quatre groupes de six. Deux avantages évidents : chaque club disputerait au moins dix matches (au lieu de six), et les qualifications pour les quarts seraient plus limpides puisque ne seraient retenus que les deux premiers de chaque groupe. Cette formule serait déjà en place sans l'obstacle de taille que constitue un calendrier non extensible. Pour trouver des dates acceptables, l'UEFA envisage de programmer des matches de poules en août et en février.

Quatorze candidats pour l'UEFA

ELECTIONS. Si le président en titre de l'UEFA, Lennart Johansson sera le seul candidat à sa propre succession lors du congrès de Dublin (Eire) programmé le 30 avril, ils ne seront pas moins de quatorze à briguer les six places du comité exécutif qui arrivent à échéance. Aux six sortants (le vice-président turc Erzik, l'Irlandais Casey, le Tchèque Chvalovsky, le Russe Koloskov, le Suisse Spiess et l'Espagnol Villar Llona) s'ajoutent des candidats venus de Croatie, de Slovaquie, d'Autriche, d'Azerbaïdjan, du Portugal, de Roumanie, de Yougoslavie et d'Angleterre. Par ailleurs, au cas où Lennart Johansson deviendrait président de la FIFA en juin, un congrès extraordinaire désignerait son successeur à la tête de l'UEFA le 8 octobre prochain, à Lisbonne.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29^e journée

Vendredi 6 mars 1998

Werder Brême - FC Kaiserslautern

VfL Bochum - Hambourg SV

Munich 1860 - Borussia Dortmund

Hansa Rostock - Bayer Leverkusen

Arminia Bielefeld - MSV Duisburg

FC Cologne - Hertha Berlin

Karlsruhe SC - Borussia M'Gladbach

Dimanche 8 mars 1998

VfB Stuttgart - VfL Wolfsburg

Schalke 04 - Bayern Munich

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	53	24	16	5	3	47	26
2. Bayern Munich	47	24	14	5	5	49	29
3. B. Leverkusen	42	24	11	9	4	49	28
4. Schalke 04	38	24	9	11	4	27	21
5. VfB Stuttgart	37	24	10	7	7	42	33
6. Hansa Rostock	35	24	10	5	9	36	31
7. MSV Duisburg	33	24	9	6	9	29	30
8. Hertha BSC	33	24	9	6	9	30	36
9. Werder Brême	33	24	9	6	9	31	39
10. Bor. Dortmund	32	24	8	8	8	40	35
11. VfL Wolfsburg	29	24	8	5	11	29	35
12. VfL Bochum	29	24	8	5	11	30	37
13. FC Cologne	27	24	8	3	13	39	50
14. Karlsruhe	26	24	8	10	33	41	
15. Hambourg SV	25	24	6	7	11	29	38
16. Munich 1860	25	24	6	7	11	28	42
17. Bielefeld	24	24	7	3	14	28	37
18. M'Gladbach	23	24	5	8	11	37	45

Buteurs

- Kirsten (Bayer Leverkusen), 17.
- Marschall (FC Kaiserslautern), 13.
- Präger (VfL Wolfsburg), Bobic (VfB Stuttgart), 12.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard (28^e journée)

Lundi 2 mars

► A Londres (Upton Park).

West Ham - Arsenal : 0-0. Spectateurs : 25 717.

Arbitre : M. Ashby. Avertissement : Vieira (87^e) pour Arsenal.

West Ham : Lama - Breacker (Potts, 48^e).

Pearce, Unsworth - Impey, Lomas, Lampard.

Lazaridis - Berkovic - Sinclair, Hartson. Entr. : Redknapp.

Arsenal : Manninger - Dixon, Keown, Adams.

Upson (Winterburn, 75^e) - Vieira, Petit, Platt.

(Boa Morte, 86^e), Hughes - Overmars, Anelka.

Entr. : Wenger.

Match avancé (29^e journée)

Mercredi 4 mars

► Leeds Utd - Tottenham : 1-0 (1-0).

Spectateurs : 31 394. Arbitre : M. Alcock. But : Kewell (45^e).

Leeds Utd : Martyn - Maybury, Molenaar.

Hidden, Harte - Kewell, Hopkin, Bowyer, Halle - Hasselbaink (Matthews, 89^e), Wallace

(McPhail, 89^e). Entr. : Graham.

Tottenham : Baardsen - Carr, Campbell, Vega.

Wilson (Fen, 83^e) - Fox, Howells (Saib, 60^e).

Berti (Brady, 71^e), Nielsen - Klinsmann, Ginola. Entr. : Gross.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	59	28	18	5	5	57	19
2. Arsenal	48	26	13	9	4	45	26
3. Blackburn	48	27	13	9	5	49	33
4. Liverpool	47	28	13	8	7	46	28
5. Chelsea	45	27	14	3	10	52	30
6. Derby County	45	28	13	6	9	44	34
7. Leeds	42	28	12	6	10	36	30
8. Leicester	40	28	10	10	8	34	28
9. West Ham	40	27	12	4	11	38	36
10. Coventry	39	28	10	9	9	35	35
11. Southampton	37	28	11	4	13	34	37
12. Newcastle	34	27	9	7	11	26	31
13. Sheffield Wed.	34	28	9	7	12	41	54
14. Aston Villa	33	28	9	6	13	30	39
15. Wimbledon	32	26	8	8	10	28	30
16. Everton	30	28	7	9	12	32	40
17. Tottenham	30	29	8	6	15	26	44
18. Barnsley	25	27	7	4	16	24	63
19. Bolton	24	27	4	12	11	23	43
20. Crystal Palace	23	27	5	8	14	21	41

Buteurs

- Sutton (Blackburn Rovers), 16.
- Dublin (Coventry), 14.
- Owen (Liverpool FC), Gallacher (Blackburn Rovers), 13.

Rendez-vous

29^e journée

Samedi 7 mars 1998

Liverpool FC - Bolton Wanderers

Sheffield Wednesday - Manchester Utd

Southampton - Everton

Dimanche 8 mars 1998

Chelsea - Aston Villa

Coupe

Quarts de finale

Samedi 7 mars 1998

Coventry (D 1) - Sheffield Utd (D 2)

Leeds Utd (D 1) - Wolverhampton (D 2)

Dimanche 8 mars 1998

Arsenal (D 1) - West Ham (D 1)

Newcastle (D 1) - Barnsley (D 1)

Argentine

CHAMPIONNAT

4^e journée

Union - San Lorenzo

Boca Juniors - Vélez Sarsfield

Gimnasia y Tiro - Estudiantes

Gimnasia y Esgrima - Gimnasia de Jujuy

Huracan - Colon

Rosario Central - Argentinos Juniors

Platense - Newell's Old Boys

Deportivo Espanol - River Plate

Racing Club - Independiente

Ferrocarril Oeste - Lanus

Classement

1. Vélez Sarsfield, 12 pts ; 2. Gimnasia de Jujuy, 9 pts ; 3. Lanus, Platense, Independiente, 8 pts ; 6. Racing Club, River Plate, Rosario Central, 7 pts ; 9. Boca Juniors, 6 pts ; 10. Ferrocarril Oeste, 5 pts ; 11. Gimnasia y Esgrima (3 m.), Estudiantes (3 m.), Newell's Old Boys, Union, 4 pts ; 15. San Lorenzo, Colon, 3 pts ; 17. Argentinos Juniors, Huracan, 2 pts ; 19. Gimnasia y Tiro, Deportivo Espanol, 1 pt.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

25^e journée

Vendredi 6 mars

Racing Genk - FC Bruges

Samedi 7 mars

Royal Antwerp - Beveren

Charleroi - Alost

Mouscron - Lommel

La Gantoise - Germinal Ekeren

FC Lierse - Westerlo

SC Lokeren - RSC Anderlecht

RWD Molenbeek - Harelbeke

Standard Liège - Saint-Trond

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	66	24	21	3	0	60	18
2. Genk	49	24	15	4	5	52	29
3. Ekeren	44	24	13	5	6	46	32
4. Harelbeke	42	24	11	9	4	42	23
5. Anderlecht	39	24	11	6	7	37	28
6. Lokeren	34	24	11	1	12	46	51
7. Lierse	33	24	9	6	9	36	33
8. Lommel	33	24	9	6	9	37	36
9. La Gantoise	31	24	7	10	7	35	34
10. Westerlo	30	24	7	9	8	37	38
11. Standard Liège	29	24	7	8	9	34	34
12. Saint-Trond	29	24	7	8	9	23	27
13. Charleroi	29	24	8	5	11	35	46
14. Alost	27	24	7	6	11	35	42
15. Mouscron	25	24	6	7	11	27	37
16. Beveren	20	24	4	8	12	22	39
17. RWD Molenbeek	19	24	5	4	15	27	61
18. Antwerp	14	24	3	5	16	25	48

Buteurs

- Strupar (Racing Genk), 16.
- Hofmans (Germinal Ekeren), Oularé (Racing Genk), Radzinski (Germinal Ekeren), 13.

Brésil

COUPE

Finale retour Rio - Sao Paulo

► Mercredi 4 mars à Rio de Janeiro (Maracanã).

Botafogo - Sao Paulo : 2-2 (2-1). Spectateurs : 56 334. Buts : Jefferson (11^e), Ze Carlos (76^e) pour Botafogo ; Adriano (37^e), Dodo (44^e s.p.) pour Sao Paulo.

Botafogo : Wagner - Wilson Goiano, Jorge Luiz, Gonçalves, Jefferson - Pingo, Franca (Ze Carlos), Djair, Sergio Manuel (Alemao) - Bebeto, Tulio. Entr. : Gilson Nunes.

Sao Paulo : Rogério - Ze Carlos, Capitao, Marcio Santos, Serginho - Sidney, Fabiano (França), Adriano (Gallo), Carlos Miguel - Dodo, Denilson. Entr. : Nelsinho Batista.

Vainqueur 3-2 à l'extérieur à l'aller, Botafogo remporte la Coupe.

Ecosse

COUPE

Rendez-vous

Quarts de finale

Samedi 7 mars

Falkirk (D 2) - St Johnstone (D 1)

Hearts (D 1) - Ayr Utd (D 2)

Dimanche 8 mars

Dundee Utd (D 1) - Celtic Glasgow (D 1)

Glasgow Rangers (D 1) - Dundee (D 2)

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard (27^e journée)

Lundi 2 mars

► A Santander (Nuevo Sardinero).

Racing Santander-FC Barcelone : 2-4 (1-0).

Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Mendez.

Buts : Correa (10^e s.p.), Alberto (76^e) pour Racing Santander ; Rivaldo (69^e, 71^e).

Anderson (77^e, 89^e) pour le FC Barcelone.

Racing Santander : Ceballos - Merino,

Guerrero, Schurrer, Sietes - Abeijon, Arepon

(Tais, 85^e), Conte, Javi Lopez - Betschastnykh

(Porfirio, 84^e), Correa (Alberto, 71^e). Entr. :

Marcos

FC Barcelone : Hesp (Busquets, 48^e) - Ferrer,

Fernando Couto, Sergi - Roger, Celades, Figo,

Oscar (Giric, 66^e), Giovanni (Reiziger, 50^e) -

Rivaldo, Anderson. Entr. : Van Gaal.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	52	26	16	4	6	56	37
2. Real Madrid	50	27	14	8	5	49	30
3. Atletico Madrid	45	27	12	9	6	56	35
4. Real Sociedad	44	27	11	11	5	42	27
5. Celta Vigo	44	27	13	5	9	38	32
6. Betis Séville	43	26	12	7	7	38	34
7. Majorque	42	27	11	9	7	38	24
8. Athletic Bilbao	41	27	10	11	6	34	33
9. Espanyol	39	27	9	12	6	34	21
10. FC Valencia	38	27	11	5	11	39	33
11. Saragoose	36	27	9	9	9	37	44
12. Valladolid	35	27	10	5	12	26	39
13. Oviedo	34	27	7	13	7	28	32
14. Dép. La Corogne	33	27	7	12	8	30	29
15. Merida	31	27	8	7	12	28	40
16. Racing Sant.	30	27	8	6	13	31	41
17. Salamangue	28	27	7	7	13	22	31
18. Tenerife	28	27	7	7	13	31	46
19. Compostelle	27	27	6	9	12	35	47
20. Sporting Gijon	7	27	1	4	22	24	61

Buteurs

- Rivaldo (FC Barcelone), 16.
- Luis Enrique (FC Barcelone), 15.
- Vieri (Atletico Madrid), 14.
- Kovacevic (Real Sociedad), 12.
- Penev (Compostelle), Kodro (Tenerife), Peternac (Valladolid), 11.

Rendez-vous

28^e journée

Samedi 7 mars

FC Barcelone - Real Madrid

Dimanche 8 mars

TÉLÉ

Le Chili de tous les dangers

TOURNANT. « La Planète ronde », sur La Cinquième, revient dans son numéro de dimanche sur la Coupe du monde 1962, qui eut lieu au Chili. Organisée dans des conditions très difficiles, elle fut marquée par l'apparition de la violence sur les terrains. Heureusement, il y avait Garrincha...

Il n'y a guère d'images de télévision de la 7^e Coupe du monde de football, qui se déroula au Chili du 30 mai au 17 juin 1962. Pays en proie à la misère, se remettant difficilement d'un tremblement de terre qui eut lieu le 21 mai 1960, jour de la fête de l'indépendance, le Chili était ravagé aux trois quarts lorsque débuta la Coupe du monde. Chacun s'étonna même que l'on ait pu choisir ce pays du bout du monde pour accueillir une compétition de cette envergure.

En raison des dégâts causés par le tremblement de terre, les matches avaient d'ailleurs été regroupés sur quatre sites reconstruits à la hâte grâce à des capitaux privés et aucun ne répondait aux règles minimales de sécurité.

Malgré tout, cette Coupe du monde restera dans les mémoires. Avec l'irruption des sponsors (de charmantes hôtes de chez Philips distribuaient des gadgets à l'entrée des stades) et, surtout, celle de la violence sur les terrains, comme le rappellent les invités de la Planète ronde qui, ce dimanche à 14 heures sur La Cinquième, racontent l'histoire un peu folle de ce Mondial pas comme les autres. Réunis autour de Stéphane Paoli et de Maxime Bossis, Claude Allègre, le ministre de l'Éducation nationale et grand amateur de ballon rond, Thierry Roland, Norbert Eschmann, ex-international suisse devenu journaliste, et Nilton Santos, ancien footballeur brésilien qui parti-



Le Brésilien Amarildo s'infiltre dans la défense tchèque. En 1962, la finale sera l'une des rares éclaircies dans un Mondial d'orage.

Photo L'ÉQUIPE

cipa à cette Coupe du monde aux côtés de Pelé (blessé rapidement aux adducteurs) et du mythique Garrincha, évoquent les rebondissements et les émotions de la compétition.

Pour chacun, ce Mondial est resté celui de la violence comme le montrent les images du match Chili-Italie, qualificatif pour les huitièmes de finale. Au cours de cette rencontre, les joueurs utilisèrent beaucoup plus leurs poings que leurs pieds. L'arbitre anglais, pressé par la foule des supporters chiliens, choisit même d'exclure deux joueurs italiens pour ne

pas se faire lyncher. « Les années 60 sont des années charnières pour le football car elles ont vu débarquer les marchands du temple et une forme de jeu beaucoup plus dure », explique Norbert Eschmann, qui fut victime d'une fracture du péroné sur un tacle assassin lors du match Allemagne-Suisse.

Pour Claude Allègre, à l'époque étudiant passionné de foot, ce Mondial est un tournant : « Pour la première fois, nous assistions à une grande évolution du jeu. Toutes les équipes attaquaient et défendaient, ce qui a entraîné une grande

densité de joueurs et de nombreux accrochages », analyse-t-il. La France, absente de la compétition malgré sa troisième place lors de l'édition de 1958 en Suède, était représentée à l'époque par un jeune journaliste du nom de... Thierry Roland. « La télévision en était encore à ses balbutiements et ses dirigeants avaient décidé de n'envoyer aucune équipe au Chili. J'ai donc été le seul représentant de la télévision française sur place, mais, en raison du décalage horaire et du peu de moyens dont nous disposions, tous les matches étaient retransmis en différé pour une poignée de téléspectateurs », raconte-t-il.

Une occasion pour le journaliste de voir sur le terrain la magie de Pelé et Amarildo, les errements du gardien soviétique Lev Yachine qui permirent au Chili de se qualifier pour les demi-finales et, surtout, la grâce de Garrincha, « l'Oiseau de paradis » aux dribbles ravageurs. « C'était un être extraordinaire, il était né pour le football », souligne Nilton Santos, qui évoque sa mort dans la misère, en 1983. L'histoire retiendra aussi que cette 7^e Coupe du monde fut gagnée par le Brésil face à la Tchécoslovaquie (3-1). Une équipe brésilienne qui avait éliminé le Chili en demi-finale (4-2) devant 70 000 spectateurs alors qu'au même moment la Tchécoslovaquie sortait la Yougoslavie devant seulement 5 890 spectateurs !

DANIEL PENNY

GIRESSE AU TIRAGE AU SORT.

C'est Alain Giresse, l'entraîneur du Toulouse Football Club, qui procédera au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France ce dimanche, en direct dans Téléfoot, sur TF 1.

« LE DROIT DE SAVOIR »

SUR LE MONDIAL. Le magazine *Le droit de savoir*, sur TF 1, proposera au mois d'avril une enquête sur la Coupe du monde intitulée *L'envers du décor* et réalisée par Christian Jeanpierre.

HOULLIER ET FERNANDEZ

SUR RTL. Gérard Houllier et Luis Fernandez seront les deux consultants de RTL durant toute la Coupe du monde. Le 6 juin, ils seront tous deux les rédacteurs en chef du *Journal inattendu*, de 13 heures à 14 heures.

Programme

Week-end du 6 au 9 mars

VENDREDI

8 h 30 Eurosport

Les temps forts de Roda-Vicence, Slavia Prague-Stuttgart, AEK Athènes-Lokomotiv Moscou et Betis Séville-Chelsea (C2, quarts de finale aller). Commentaires de Rémy Tissier et Alain Baude-ron. Rediffusion à 18 h 30.

9 h 30 France 2

Les beaux matins. Thème : le sport de haut niveau.

10 h 55 La Cinquième

La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Thème : l'Argentine. Les deux victoires en Coupe du monde, les portraits de Stabile, Kempes, Batistuta, Sívori et Maradona. Les invités : Carlos Bianchi, Jorge Lavelli (metteur en scène argentin), Bruno Solo (comédien), Alexandre Valente (journaliste à France Football et RFI). Rediffusion.

13 h 45 DSF

21^e j. de Bundesliga 2.

18 h 15 Canal + numérique

Lyon-Nantes (28^e j. de D1). Direct. Commentaires de Denis Balbir, Jean-Luc Arribart et Laurent Paganelli. Rediffusion le 7 à 7 h 15 sur Canal +.

20 h 15 Canal +

Metz-Marseille (28^e j. de D1).

Direct. Commentaires de Charles Biétry, Thierry Gilardi et Olivier Rouyer.

22 heures RTPI

Academica-Porto (24^e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 7 à 7 h 30.

22 h 30 AB Sports

Cruz Azul-Unam (Championnat du Mexique). Rediffusion le 7 à 9 heures et 18 h 15, le 9 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

12 h 30 France 3

Rubrique foot de Laurence Bobillier. Invitée : Nathalie Pires.

13 heures TMC

Football Mondial.

13 h 25 RaiDue

Dribbling.

18 heures Sat 1

Ran.

18 h 55 France 2

Farce attaque... Lyon. Invité surprise : Daniel Bravo.

18 h 55 Italia 1

Studio Sport Magazine.

19 h 40 CanalSat Kiosque

28^e journée de D1. Le tour des stades avec Nathalie Iannetta. A 19 h 55, Bastia-Auxerre (K3), Bordeaux-Guingamp (K4), Cannes-Strasbourg (K5), Châteauroux-Montpellier (K6), Monaco-Lens (K7), Paris-SG-

Toulouse (K8), Rennes-Le Havre (K9).

20 h 30 TVEI

Un match de Championnat espagnol.

22 h 20 Canal +

Jour de Foot (toute la 28^e j. de D1). Présenté par Philippe Bruet.

1 h 45 TF 1

Formule foot. (28^e j. de D1). Présenté par Vincent Hardy.

DIMANCHE

10 heures Eurosport 21

Match 1.

10 h 40 TF 1

Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Vincent Hardy. La 28^e j. de D1, le journal de la Coupe du monde de Christian Jeanpierre, le Top buts et le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France par Alain Giresse.

11 heures DSF

Les temps forts de la 25^e j. de Bundesliga. Rediffusion le 9 à 9 heures.

13 h 15 RaiTre

Quelli che Aspettano...

14 heures La Cinquième

La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Chili 1962. Invités : Claude Allègre (ministre de l'Éducation nationale), Nor-

bert Eschman (journaliste et ex-footballeur suisse), Thierry Roland (journaliste) et Nilton Santos (ex-footballeur brésilien). Rediffusion le 13 à 11 heures.

14 h 25 RaiTre

Quelli che il Calcio...

14 h 30 RTPI

RTPI Sport.

15 h 20 RaiUno

Cambio di Campo...

17 h 45 France 2

Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures DSF

Bundesliga 2. Rediffusion le 9 à 11 heures et 17 heures.

18 heures RaiTre

Stadio Sprint.

18 h 10 RaiUno

90^e minuto.

19 heures AB Sports

Mundo Foot. Magazine d'actualité. Rediffusion le 9 à 11 h 30.

19 heures DSF

Angleterre-Allemagne (qualification pour la Coupe du monde féminine). Rediffusion le 9 à 12 heures.

19 heures RaiDue

Domenica Sprint.

19 heures Sat 1

Schalke 04-Bayern Munich (25^e j. de Bundesliga).

20 h 30 Italia 1

Mai dire Gol.

20 h 35 M 6

Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 45.

21 h 45 Eurosport 21

Week-end sportif.

22 heures RTPI

Farense-Benfica (24^e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 9 à 5 h 15.

22 h 15 Eurosport 21

Week-end sportif.

22 h 25 Canal +

L'Équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les temps forts de Lazio-AS Roma, Parme-Inter Milan, Udinese-Juventus, Barcelone-Real Madrid. Les buts italiens, anglais, espagnols et allemands. La 33^e j. de D2.

22 h 25 RaiTre

Domenica Sportiva.

22 h 30 Italia 1

Pressing.

0 heure RTPI

Domingo Desportivo.

LUNDI

15 h 30 DSF

Futbol Mundial. Rediffusion.

17 h 30 RTPI

RTPI Sport.

18 h 30 Canal + nNumérique

D 2 Max. Présenté par Vincent Alix. Troyes-Sochaux, Nancy-

Nîmes et Toulon-Nice (33^e j.). Rediffusion le 10 à 7 h 25 sur Canal +.

19 h 30 DSF

21^e j. de Bundesliga 2.

22 h 30 AB Sports

Un match du Championnat brésilien.

22 h 30 DSF

Coupe du monde 98. La Belgique. Rediffusion le 10 à 17 heures.

23 heures DSF

Hattrick International. Rediffusion le 10 à 13 heures et 17 h 30.

23 heures Eurosport

Eurogoals. Les buts des Championnats européens. Rediffusion le 10 à 12 heures et 18 heures.

23 h 45 RaiTre

Sportfollo.

0 h 20 Italia 1

Goals : il grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 CNN

World Sport.

11 h 30 CNN

World Sport.

16 h 30 CNN

World Sport.

20 h 35 France 3

Tout le Sport.

23 h 30 CNN

World Sport.

Le journal de la Coupe du monde, c'est tous les mardis dans France Football.

Mardi prochain, 12 pages spéciales avec toute l'actualité du Mondial, Boban et Savicevic: aujourd'hui l'un joue avec la Croatie, l'autre avec la Yougoslavie, deux destins séparés par la guerre. Asprilla s'interroge: la Colombie est-elle sur la bonne voie? Sondage: Guivarc'h en pole au poste d'avant-centre. Le « match du siècle »: RFA-Italie de 1970.



MARDI 12 F, FRANCE FOOTBALL LA BIBLE DU FOOTBALL